METHODIQVE

INTRODVCTION A LA CHIRVRGIE

Extraicte des bons Autheurs, & diuisée en deux parties,

30920

Par IACQVES DE MARQVE, Maistre Barbier Chirurgien à Paris.

PREMIERE PARTIE.

Dediée à la Communauté des Maistres audit Art en ceste dicte ville.

Exclm. Mungs Jo. Bernard subst. Paris.

A PARIS,

Chez CLAVDE DE MONSTR'OEIL, tenant sa boutique en la cour du Palais, au Nom de IESVS.

1603.

Auec Priuilege du Roy.

30350

A LA COMMVNAVTE'

DES MAISTRES BARBIERS CHIRVRgiens en la ville de Paris.

MESSIEVRS,

Comme Alcibiades Athenien, encore qu'il fust tres-ingenieux & prompt à inuenter les choſes, eſtoit neantmoins, ſelon le iugement de Plutarque, ſi tardif & craintif à les dire, qu'il auoit deſia paſſé vne bonne partie de ſa ieuneſſe, ſans oſer entreprendre de haranguer en public, & euſt touſiours continué en ceſte peur, s'il n'en euſt eſté releué par ce grand Philoſophe Socrates, lequel apres luy auoir propoſé & mis en auant les raiſons pourquoy il ne deuoit eſtre non plus craintif de parler à pluſieurs, qu'il eſtoit à vn ſeul, fut conuaincu de ſa faulſe apprehenſion, & entierement perſuadé d'abandonner ceſte crainte & trop curieuſe conſideration. Ainſi iuſques au iour que me fiſtes l'honneur de m'admettre en voſtre cõpagnie, i'auois touſiours eſté ſaiſi d'vne telle crainte & apprehenſion, que iamais ie n'euſſe entrepris de parler en public, comme ie fais maintenant, ſi vous ne

Plutarque au traicté comment on pourra aperc. ſi l'on prof. en l'exerc. de la vertu. L'hiſtoire en eſt recitée par Pierre Meſſie au chap. 24. de la 2. partie de ſes diuerſes leçons.

m'euſſiez fortifié & corroboré l'eſprit, comme vous fiſtes tous vnanimement, lors que d'vn commun conſentement, & meſme volonté, vous euſtes pour agreable les examens & œuures faicts pardeuant vous, me certifiant & approuuant capable d'eſtre au nombre des voſtres, és preſences de Meßieurs les Docteurs en la Faculté de Medecine, auſquels, & à vous auſſi, i'ay beaucoup d'obligation pour ce regard.

Euripide.

Et d'autant, comme dit Euripide, qu'il eſt touſiours bõ à vn ieune homme d'eſtre hardy: & qu'on ne vit iamais coüard deuenir homme ſignalé: i'ay autant entrepris cecy hardiment, que vous m'en auez donné le pouuoir, & comme l'on dit, mis en la main le pelottõ qu'il me falloit deuider pour ſortir de ceſte priſon de crainte où i'eſtois enclos. Pourquoy dõcques maintenant ſerai-ie craintif & n'oſerai-ie mettre en auant vn eſchantillõ de mes eſtudes, & en faire participãs les ieunes eſcolliers apprentifs en Chirurgie, afin de les ſoulager de la peine & du defaut où ie me ſuis trouué pluſieurs fois? Et cõbien qu'vn eſcrit à ſa premiere forge ne ſoit ſi bien limé, que remis ſus l'ẽclume il ne puiſſe eſtre rendu plus poly, & que l'or ne ſorte point ſi pur d'entre les flammes de la fournaiſe, que refõdu de nouueau il ne s'y trouue encore de l'impurité: neantmoins ſçachant bien cõme dit Pline, qu'il n'y a liure ſi mal faict qui ne puiſſe profiter, ie n'ay laiſſé d'entreprendre celuy-ci ſans de mãder pardõ des imperfections que l'on y pourroit trouuer, pour n'encourir la meſme reſponce que receut Poſthumius Albinus, lequel ayãt eſcrit des hiſtoires en Grec, en ſon prologue il prioit les lecteurs & auditeurs de lui pardonner, s'il y auoit aucune improprieté au langage. Caton s'en mocquant diſoit qu'il meritoit, qu'on luy pardonnaſt, ſi

Pline liure de l'hiſt. nat.

c'eſtoit par ordonnance & commandement des Amphictyons, qui eſtoient les eſtats de la Grece, qu'il euſt eſté contraint malgré luy d'entreprendre ceſte hiſtoire. Ie ſeray prou fort, pour reſpondre à tous ceux qui en voudrõt meſdire, quand ſur ſon front ſera inſcrit le nom de la plus docte, experimentee, & honorable compagnie qui ſoit au monde de la meſme profeſſion, meſmement quãd on ſçaura qu'elle l'aura accepté, aduoüé, & prins en ſa protection & ſauuegarde.

C'eſt la premiere raiſon (Meſſieurs) pourquoy il faut que ie vous le preſente, & par meſme moyen ſupplie, comme humblement ie fais, le vouloir receuoir, aymer, & cherir comme voſtre cher nourriſſon: & le maintenir & contregarder à l'encontre de tous ſes ennemis & aduerſaires: ne pouuant auec plus grande ſeureté prẽdre l'air, que ſous la conduite de voſtre œil, & eſtant guidé ſous la faueur de voſtre nom, il ſe preſentera ſans rougir à la veüe d'vn chacun.

Mais ce n'eſt pas là ce qui plus m'oblige à vous le dedier. Il y a encore beaucoup d'autres raiſõs qui m'õt tiré à ce deuoir. C'eſt entre autres le remerciemẽt que ie vo⁹ dois faire, de m'auoir donné place en voſtre rang, & faict participer à vos meſmes honneurs & dignitez, comme ie l'auois touſiours eſperé il y auoit long temps, auec vne ſi extreme & ardente affection, & longue patience: nonobſtãt toutes les remõſtrãces à ce cõtraires que mes amis m'ayent peu dire, à ſçauoir, que ie me deuois contenter de ma maiſtriſe & demeure à Compiegne puis que c'eſtoit ma patrie, que i'y eſtois en bõne reputation, recherché & aymé, tant des citoyens d'icelle ville, que des lieux circonuoiſins. Les raiſons contraires pour eſtre les plus fortes, ont eu vne telle puiſſance & aduan-

tage sur moy, qu'elles m'ont faict croire estre vray ce que le Poëte Euripide escrit, que pour faire l'homme heureux, il faut qu'il soit né en quelque noble & fameuse cité, ou pour le moins qu'il y soit demeurant. Puis i'ay tousiours eu opinion qu'il ne faut pas faire tant de cas de sa patrie, que d'en laisser perdre & escouler la iouyssance des belles & heureuses esperances qui nous semondent & conuoquent ailleurs. Si nous y prenons garde, nous trouuerons qu'vne bonne partie des hommes sages & prudents n'ont esté enseuelis en leurs pays, ains ont volontairement leué l'ancre, & s'en sont allez surgir en autruy port pour y passer leur vie. Euripide nonobstant les belles loüanges qu'il donnoit à son pays, s'en alla faire sa demeure en Macedoine en la cour du Roy Archelaus. Aeschilus partit de son pays, & s'en alla habiter en Sycile: comme aussi fit Simonides deuant luy. Ie diray auec Ariston, que par nature il n'y a point de pays distingué: toute ville est le pays de celuy qui s'en sçait bien seruir, & qui a des racines qui puissent viure & se nourrir par tout, & prendre pied en tout lieu: car comme dit Platon, l'homme n'est pas vne plãte terrestre qui ait les racines fichees en terre, ne qui soit immobile, ains estant alliance du Ciel & de la terre, il a ses racines en la teste. A ceste cause Socrates disoit, qu'il ne pensoit estre ny d'Athenes, ny de la Grece, mais qu'il estoit du monde. Puis ce n'est pas diminuer sa reputation, ains l'augmenter, de paruenir du petit au grand. C'estoit en partie ce qui plus m'auoit incité à vous fidelement seruir par l'espace d'onze ans entiers. Y estant doncques paruenu, tout ainsi que vous m'y auez obligé en public, de mesme le remercieement en deuoit estre faict publiquement.

Euripide au traicté de la loüange d'Alcibiades.

Euripide.

Aeschilus.

Simonides.

Ariston.

Platon.

Socrates.

Et combien que pour y paruenir il ſoit arriué quelque mauuais meſnage en chemin, cõtre vos bonnes & loüables couſtumes: toutesfois i'ay touſiours eu autant en recommandation de ne rien innouer & remuer contre les anciennes & approuuees inſtitutions, comme volontairement ie me ſuis remis au vray & aſſeuré chemin, qui m'auoit eſté tracé & frayé par mes deuanciers, lequel i'ay deſiré de ſuiure de pareille affection, que i'ay veu que amiablement vous me tendiez la main, pour m'ayder à paracheuer les difficultez pl⁹ eſpineuſes qui reſtoyent encore. Dés lors ie cognu bien eſtre vray ce que dit Ariſtote, que les loix qui naiſſẽt des couſtumes ſont plus fortes que toutes les autres. Auſſi faudroit-il, comme dit Plutarque, vne grande force & authorité pour changer ou reformer à ſa mode vne ancienne, iuſte & approuuee couſtume. Tres-bien doncques & inſtement reſpondit vn iour Pauſanias capitaine Athenie, interrogé de qu'elqu'vn, pourquoy il n'eſtoit pas loiſible en leur pays de remuer aucunes des loix anciẽnes, c'eſt dit-il, pour ce qu'il eſt neceſſaire que les loix ſeigneuriẽt par deſſus les hommes, & non les hommes deſſus les loix. A ceſte cauſe Ariſtote a dit, que quand les loix n'ont plus de force, il n'y a plus de republique. Conſeruez dõc-ques les voſtres, ainſi que Noſſeigneurs de la cour vous les ont confirmees par pluſieurs arreſts, & nommement le 16. du Mois de Iuillet dernier, & ne ſouffrez qu'vn Ignorant Preſumptueux Coupeur d'Oreille, ny autres entrent en voſtre communauté par voyes indirectes & obliques, & ſans au prealable auoir faict les examens & chefs d'œuures en la maniere accouſtumee, cõme expreſſemẽt faict mention ledit arreſt, contre lequel toutes les fineſſes, & artifices que les ennemis de voſtre com-

Ariſtote.

Plutarque.

Pauſanias.

Ariſtote.

munauté ſçauroyent imaginer, ne pourront rien faire, & s'eſuanoüiront tous leurs malins conſeils, comme vne eſpaiſſe nuee, quand le ſoleil de ſes rais fait paroiſtre ſur elle les effets de ſa puiſſance.

Vne autre raiſon beaucoup plus forte que toutes les autres, pour laquelle cecy doit eſtre à vous ſeuls preſẽté, c'eſt que le peu que ie ſçay, & duquel i'ay baſty & façonné ceſt extraict, vient principalement de vous, & l'ay apris & emprunté de vous. C'eſt vous meſmes qui l'auez enſemencé, cultiué, & labouré auec tant d'affection & bonne volonté au parterre de mon eſprit, que ce ſeroit par trop d'ingratitude, ſi les fruicts ne vous en eſtoyent preſentez. Il faut toutesfois que ie confeſſe en ceſt endroit l'obligation particuliere que i'ay à Meſſieurs les Docteurs en la faculté de Medecine, de l'inſtruction aſſiduë que i'ay receu d'eux en leurs doctes & profitables leçons, auſquelles i'ay aſſiſté par vne longue eſpace de temps. Ie leur en rends graces tres-humbles, & me declare leur obligé, & tributaire toute ma vie, & à vous tous enſemblement: Car tout ainſi que Demades orateur eſtant interrogé, qui auoit eſté ſon Precepteur, reſpondit, le parlement d'Athenes: de meſme ie puis, & doibs dire, que vous tous en general eſtes mon precepteur. Mais comme la partie theorique m'a eſté par eux enſeignee, ainſi vous auez muny, dreſſé, & cõduit ma main à la partie actiue ou operatiue, en laquelle, cõme dit Ariſtote, conſiſte principalement la perfection des arts. En confeſſant cecy ie ne puis autrement faire, que quant & quãt ie ne die tout haut la grãde & particuliere obligation que i'ay à M. P. Ieuuernay mõ maiſtre & conducteur, non ſeulement de l'inſtruction que i'ay receu de luy: mais auſſi de la longue peine, & aſſidu

Demades. Orateur.

Ariſtote au 6. des Ethi. & au 4. de la metaph.

ſi du trauail, qu'il a prins à me conduire deuant vous, pour paruenir à ce que ie ſuis. En recognoiſſãce ie lui iure & proteſte, les meſmes choſes que faiſoit Hippocrates à ſon maiſtre & precepteur.

Hippocrates en ſon ſerment.

Mais ce pendant que ie dis toutes ces choſes, il me ſemble que i'entens en vn coing vne troupe de meſdiſans qui murmurent & gazoüillent entre leurs dents ie ne ſçay quels ſoucieux propos, s'enquerãs trop curieuſemẽt pourquoy ie me ſuis entremis de faire ceſte œuure, & ſi ie ne pouuois pas entrer en remerciemẽt de tout ce que deſſus, ſans ceſte entrepriſe. Ce n'eſt point à eux à qui i'en veux rendre conte: Ce ſera ſeulemẽt à vous, Meſſieurs, à qui i'ẽ diray les raiſons, qui outre les precedẽtes m'õt cõtraint de mettre la main à la plume. L'vne c'eſt que deia ce liuret ſe dõnoit de main en maĩ les vns aux autres, mal tranſcripts, & mal coppiés, auec infinies fautes aduenuës, ou pource que ie ne l'auois pas biẽ veu lors qu'en eſtudiãt ma leçon encore demeurãt à Cõpiegne, i'ẽ enſeignois aucũs ieunes eſcoliers en Chirurgie, qui eſtoiẽt en ce lieu là pour lors, ne pẽſant pas que ce recueil deuſt courir par la plus part des bõnes villes de ce Royaume, cõme l'on m'a aſſuré l'auoir veu, & meſme en celle cy, où ie l'ay veu en vos officines entre les mains de pluſieurs de vos ſeruiteurs, preſque auec autant de fautes que de mots: ou bien ces fautes ſont aduenuës par l'ignorãce de ceux qui n'entendant pas la choſe, ne l'ont peu trãſcrire fidelement ſelon ſon vray ſens, tellement que les fautes ſe ſont autant multipliees, qu'il y a eu de coppies tranſcriptes, & toutesfois en chacunes d'icelles mon nõ y eſt inſcript. Parquoy ainſi que Chalmetee fut contraint de faire imprimer ſon Enchiridion, pource, dit il, que deja il eſtoit ſorti de ſes mains en celles d'autres: ſeblablemẽt

Chalmetee en l'epiſtre au lecteur.

la meſme cauſe eſt celle là qui m'a premierement occaſionné d'expoſer cecy en public : toutesfois apres l'auoir tellement reueu, corrigé, & augmenté qu'à grand' peine le pourra on recognoiſtre. Neantmoins ie ne doute pas qu'aucuns de vous autres, & ſpecialemẽt ceux qui me font l'honneur de m'aymer, & auec leſquels ie frequente tous les iours, ne trouuent mauuais que i'aye acheminé le tout iuſques icy, ſans leur en auoir cõmuniqué aucune choſe: Il faut qu'ils croyent que ie l'ay faict à eſcient, pour ce que i'ay penſé qu'il n'eſtoit pas raiſonnable de leur dedier & preſenter vne choſe qui euſt eſté de leur propre labeur. Je l'ay faict au mieux qu'il m'a eſté poſsible, & en ce faiſant ie croy auoir ſatisfait aux plus curieux, ſuyuant le dire de Platon, que celui qui prend peine de ne point faillir, eſt preſt à dire tout ce qui luy defaut.

Platon.

L'autre raiſon qui m'a incité, & par maniere de dire quaſi contraint & forcé à ce faire, a eſté l'iniure qu'vn certain quidam me diſt vn iour en vne maiſon des plus hõnorables de ceſte ville, en laquelle deuant vne grande compagnie, il m'accuſa d'ignorance, & me donnoit encore le nom d'Apprenti. J'ay voulu mettre cecy en auant pour luy manifeſter le contraire, & pour ſeruir d'vn cartel de deffi, à l'inuiter à faire mieux, ſinon & à faute de ce, ie le tiens pour conuaincu. Ie ſçay bien qu'à luy & à beaucoup d'autres il leur ſera tres-facile d'y contredire, Mais de faire mieux ſur le meſme ſubiet, ie croy certainement qu'il leur ſera difficile: comme dit vn Lacedemonien quand il entendit que Philippus Roy de Macedoine auoit demoly & raſé la ville d'Olynthe, mais il n'en ſçauroit dit-il, faire vne telle. Il penſoit alors m'outrager de ſes parolles, & le faiſoit expreſſement

Plutarque au traicté comment il faut ouyr.

à ce deſſein, mais il m'a eſté cauſe d'vn grand bien: Car comme celuy qui auoit entrepris de tuer Prometheus le Theſſalien, luy donna de l'eſpee ſi grand coup ſur ſon apoſteme, qu'il la luy coupa en deux, & luy ſauua par ce moyen hazardeuſement la vie: ainſi me penſant offencer par ces mots picquants, il me perça la tumeur que i'auois toute remplie de pareſſe, & du peu de ſoin que i'auois d'eſtudier, & m'a faict remettre en vne curieuſe & diligente conualeſcence, à reuoir & refeüilleter mes liures, d'où s'eſt enſuyui ce petit labeur.

Le meſme Autheur, au traicté comment on pourra receuoir vrilité de ſes ennemis.

Vne troiſieſme raiſon pourquoy i'ay faict ce petit traicté, a eſté la neceſſité que ie recognoiſſois qu'ẽ auoiẽt les ieunes eſcolliers eſtudiants en Chirurgie. Combiẽ que beaucoup d'autres que moy & meſmes de vous autres, l'euſſent mieux faict, & mieux accompli de tout ce qui y eſt neceſſaire: Mais puis que vous auez negligé ce ſubiect pour vous employer à vn autre plus grand, (comme ie ſuis bien aduerti que quelqu'vn d'entre vous le fera l'vn de ces iours ſortir en lumiere au grãd profit & contentement d'vn chacun,) il n'eſtoit pas raiſonnable de les laiſſer manquer d'vne choſe, de laquelle nous les pouuiõs ſoulager, eſtans obligez de trauailler autãt pour eux, que nos deuãciers ont faict pour nous: car comme dit Ciceron, tous nos deſſeins & faicts, ſe doiuent rapporter non ſeulement à noſtre profit particulier: mais auſſi à celuy du public. Auſſi les hommes ne ſont ils pas creés comme beſtes brutes pour oyſiuement viure, mais comme dit Platon, ils ſont du haut Domicile enuoyés par ce grand Empereur en ces terres, pour fidellement executer leur ambaſſade. Je ne doute pas toutesfois que l'on ne me die qu'il y auoit des liures aſſez & que l'on ne ſçauroit plus riẽ dire qui

Ciceron.

Platon au 1. Dialogue de la Republique.

Guidon en la preface de ſa Chirurgie.

n'ait eſté dit. Mais ie reſpondray touſiours que nul (que ie ſçache) n'a encore traicté ce meſme ſubiect en la meſme ſorte que ie fais, & diray librem̃et auec noſtre bõ pere Guidon, que nous ſommes comme les enfans ſur le col du Geant, nous pouuons voir ce qu'il voit, & quelque choſe dauãtage. Pourtant il dit fort bien que les ſciences ſont faictes par addition: car il n'eſt pas poſſible qu'vn meſme homme puiſſe commencer vne ſcience & la finir, & principalement la ſcience & art de Medecine, la parfaicte cognoiſſance de laquelle, cõme dit Hippocrates, eſt trop longue au reſpect de la briefueté de noſtre vie. Et comme la terre eſt bien ſterile qui ne peut produire aucũ fruict: auſſi l'eſprit de l'homme eſt bien miſerable qui vſe touſiours des inuentions d'autruy, & ne peut rien inuenter de ſoy meſme. Nous pouuons, comme dit Galien, de iour en iour trouuer beaucoup de choſes que les anciens n'ont pas inuentées. La verité, comme diſoit Democrite, eſt cachee en lieu ſi profõd, qu'elle n'eſt pas encore toute trouuée. Il reſte encore, comme dit Seneque, beaucoup de choſes à trouuer, & pourra-on y adiouſter apres mille ans, & tant que les hommes eſtudiront, & s'emerueillera la poſterité que les ayõs ignorees. Ce que conſiderant le diuin Platon, il a dit, que la plus grande partie de ce que nous ſçauons, eſt la moindre de ce que nous ignorons. C'eſt doncques bien faict de s'employer de tout ſon pouuoir en la recherche & cognoiſſance des choſes que nous ignorons, & leſquelles nous ſçauons que les anciens n'ont point deſcouuertes: & le ſçachant en faire participans ceux que nous cognoiſtrons en auoir beſoing; afin de ne reſſembler à ceux là qui ayans vn vaiſſeau plein d'vne bonne liqueur, la laiſſent pluſtoſt corrompre & gaſter, que de l'employer à

Hippocrates en l'apho. 1. du. 1. liure.

Canappe au comment ſur Guidon.

Galien au 14. de la therap.

Democrite

Seneque au 5. de ſes Epiſt.

Platon.

quelque chose d'vtile & necessaire. Et ne faut pas attendre de s'esuertuer à ce faire quand les forces & le pouuoir nous manqueront. C'est en Esté & en Automne que les fruits sont produits en abondance: pource qu'en ces saisons là, toutes choses sont dauantage illuminees & viuifiees: au contraire l'hyuer est sterile & infructueux. Ne voyons-nous pas (comme dit Plutarque) quand la nuict s'approche que les corps deuiennent plus pesans à trauailler, & les esprits plus mornes & paresseux à s'esuertuer, & le discours de l'entendement plus assopi & abbatu en soy, ne plus ne moins qu'vn feu qui s'en va mourant? Nayant doncques, comme dit Zenon, cherté de chose aucune plus que du temps, il faut de bõne heure l'employer aux choses vertueuses & vtiles: quoy faisant ie ne pense pas en estre iustemẽt repris: car comme disoit Socrates, il n'est pas raisõnable de frustrer l'homme, d'vne liberté qui tend à bonne fin. Ie sçay bien que Horace nous admonneste de garder neuf ans ce que nous aurons faict, au parauant que de l'exposer en public. Mais ce terme là est trop lõg quãd l'œuure est petite. Isocrate consumma presque trois olympiades, qui sont quinze ans à escrire, & composer son oraison qu'il appelle Panegyrique: aussi en est-il plaisamment taxé par Plutarque en vn traicté de ses opuscules. Homere n'estoit pas si scrupuleux, car il ne feignit point de mettre hors le premier de ses vers defectueux en mesure.

Plutarque au traicté s'y ce mot cacheta vie est bien dit.

Zenon.

Socrates.

Horace.

Isocrate.

Plutarque si les Athen. ont esté plus excellens en armes qu'en lettres.

Voila doncques en general, Messieurs, les raisons qui m'ont occasionné & que i'ay pensé qui m'obligeoyẽt de faire esclore en plain iour ce petit liuret, lequel encore qu'il soit (peut estre) nud & desempenné, ie ne laisseroys pas de le poser tout contre les lumineux rayons de vostre solide & entier iugement: tout ainsi qu'on dict

de l'Aigle qui met ses petits si tost qu'ils sont naiz tout auprés du Soleil, lors qu'il se leue en Oriẽt. Il n'est besoing que ie louë, ny que ie le blasme, dautant que vous en iugerez beaucoup mieux que moy quand moins vous aurez d'affection, & plus de iugement que ie n'ay. Et combien que le present soit trop petit pour vne si grande & honorable compagnie: neantmoins ie n'ay pas voulu pour ceste fois entreprendre dauantage: pource, comme dit Aristote, qu'on vient beaucoup mieux à bout d'vne chose que si l'on en entreprenoit plusieurs. A cela pres, ie ne delaisseray de vous supplier encore vne fois, de receuoir ce petit present d'aussi bonne volõtè, que si c'estoit chose plus cõuenable à vos merites: & prenez, s'il vous plaist, plustost garde à la bonne volonté & au debuoir de celuy qui le vous presente, qu'à la valeur & estimation de la chose presentee, & vous m'obligerez encore à demeurer, tant en general, qu'à chacun de vous en particulier, toute ma vie.

Aristote au 2. des posi tiq. chap. 9.

MESSIEVRS,

Vostre plus seruiable Amy Et tres-affectionné seruiteur.

I. De Marque.

A Paris ce dernier iour d'Octobre. 1603.

AV PACIFIQVE ET BENEVOLE Lecteur, eſtudiant en Chirurgie.

CE ſage Empereur Marc Aurele, Amy lecteur, faiſant mention de l'ancienne diligence des Romains, eſcrit qu'ils s'employerent tous auec vne telle ardeur aux labeurs & trauaux, qu'ils ne peurent oncques trouuer en toute la cité vn homme oyſif pour porter vne lettre à deux ou trois iournees. Et Ciceron en ſon liure des loix, afferme qu'aucun d'eux n'oſoit aller par les ruës de Rome anciennement, s'il ne portoit l'eſeigne dequoy il viuoit, afin qu'on ſceuſt qu'il viuoit de ſon labeur, non de celuy d'autruy. Ce qu'ils faiſoient auec autant d'affection, qu'ils auoient en hayne & horreur la pareſſe & l'oyſiueté, de laquelle l'homme ſain eſtant ſurpris, il eſt de pire condition que celuy qui a la fieure, ainſi que le poëte Menander a ſagement eſcrit. Pourquoy doncques maintenant ne trauaillerons nous auec pareille ardeur & diligence, ſi nous voulons receuoir les meſmes loüanges qui leurs ont eſté baillees, & euiter les blaſmes & reprehenſions que receuoyent lors ceux là qui faiſoyent au contraire? Qui eſt-ce qui fit Hercules tant illuſtre & renommé, ſinon ſes douze trauaux? qui a rendu tant fameux Alexandre, Ceſar, & tous les excellens Roys & Capitaines ſinon le trauail? Et au contraire les Princes laſcifs & ocieux n'ont ils pas eſté ruynez, oppreſſez, & infames? C'eſt ce qui a faict ſages Platon, Ariſtote, Pythagoras, Hippocrates, Galien, & le reſte de tous les hommes doctes. C'eſt auſſi par ceſte voye que les arts & ſciences ont eſté appriſes, enſeignees, & eſtablies. Pour ce reſpect Apollo & Æſculape ont eu place entre les dieux; d'autant que trauailler à ſauuer la vie des hommes, c'eſt comme dit Ciceron, approcher de bien pres au naturel des dieux. Par ce meſme moyen

Marc Aurele Empereur.

Ciceron en ſon liure des loix.

Menander poete.

Pierre Meſſie en la 1. partie de ſes diuerſes leçons chap. 29.

aussi Hippocrates en Athenes, merita l'honneur des sacrifices à Hercules preparez. Si doncques nous desirons d'estre sages & vertueux en la vacation & exercice de l'art où nous sommes appellez, il nous y faut aussi pareillement trauailler auec assiduité, afin de paruenir à l'entiere & parfaicte cognoissance d'iceluy, comme nous y sommes obligez: car comme a dit Hesiode c'est par la sueur & par la peine que la vertu se doit acquerir. Non pas d'vn trauail contrainct & forcé, mais de celuy qui se doit prendre gayement & volontairement: pour ce que c'est celuy là qui seul est doux & sans peine, ainsi que disoit Democrite. Nous sommes admonnestez & exhortez à ce faire par nostre bon Pere Guidon, lequel en suyuant l'authorité de Galien, nous aduertit en parolles expresses, que quand nous sommes encore ieunes, il faut que soyons épris d'vne certaine fureur amoureuse d'apprendre, & que ne cessions d'estudier iour & nuict à la lecture de ce que les anciens & plus renommez autheurs nous ont laissé par escrit, & continuer iusques à ce que nous, soyons paruenus à la cognoissance de ce que nous cerchons, à laquelle nous paruiendrons par le long & assidu trauail, pource qu'il surmonte toutes choses ainsi que dit Virgile.

Hesiode.

Democrite

Guidon au chap. singul. Galien au 3. de facul. nat.

Virgile.

Mais puis qu'il faut, Amy lecteur, monstrer á la veuë d'vn chacun l'enseigne de son labeur, & dequoy on peut viure, & que ce seroit par trop d'ingratitude que de trauailler seulement pour soy: i'ay exposé en pleine ruë ce signal de mon trauail, afin de faire paroistre par iceluy, que non seulement ie ne suis inutile, & à quoy ie m'employe en ceste vie passagere: mais aussi afin de te faire cognoistre qu'en mon petit labeur i'ay eu vn soing particulier & affectionné (comme aussi i'auray toute ma vie) à te faire participant du peu que ie te pouuois secourir, pour t'ayder à sortir des difficultez où tu pourrois estre enclos par faute d'entendre, ce que maintenãt ie te liure en la main par ceste introductiõ de Chirurgie. I'estois bien certain toutesfois qu'en l'exposant en public, que les iugemens qui en seroyent faicts, se trouueroyent aurant differens qu'il y a de diuersité d'appetis & d'opinions entre les hommes: me resouuenant fort bien de ce qu'a dit Demosthene, que la plus difficile

Domosthene.

chose qui soit, est de complaire à plusieurs. Les doctes l'auront à mespris, pour n'y trouuer choses assez capables pour entretenir leurs beaux & riches esprits, ny qui les puisse occasionner de destraire seulement vne minute de l'heure qu'ils auront vouë au silẽce, tãt ie recognois ceste œuure estre esloignee de la perfectiõ & du merite qu'il faut auoir pour approcher aupres d'eux. Aussi n'est-ce pas à eux que cecy s'adresse, ils ont biẽ vn autre chãp plus ample, & plus fertile, pour y estre egayez & y prendre seiour. Ie les supplie seulemẽt de n'ẽ vouloir nõ plus mesdire, qu'ils estimẽt la chose leur estre peu profitable, & de s'ẽ soucier aussi peu qu'ils õt, iusques icy desdaigné d'occuper leurs belles estudes pour vn si maigre subiect.

Ceux qui sont encore peu aduancez en la cognoissance de la Chirurgie, trouueront, comme ie croy, ce mien dessein agreable, & y prẽdront vn tel gouust qu'ils le iugeront n'estre pour eux inutile: Aussi n'est-ce que pour eux que i'ay fait c'est extraict. Ie dis extraict, pour ce que tout ainsi que des plus belles & odorantes fleurs du iardin l'industrieuse abeille produit son miel delicieux: aussi de ce qui m'a semblé le meilleur & plus remarquable en la lecture tant des doctes leçons que i'ay autresfois receu de Messieurs les Docteurs en la faculté de Medecine, que des plus fameux & renommez autheurs, que i'ay recogneu me pouuoir aduancer & conduire ceste affaire à son effect desiré, i'en ay tiré vn tel fruict & profit particulier; que de leurs meilleurs traits & sentences, i'en ay basti & cousu la plus grande partie de ce qui y est compris. Et n'ay pardonné à nul d'entre eux que de luy ie n'en aye tiré cuisse ou aisle, pour pl^e en tirer ornement & decoration. De sorte que si on luy veut imposer le nom de Rapsodie, ou recueil de diuerses authoritez, on ne me fera point d'iniure: sçachant bien que telles matieres se doibuent plus volontiers traicter par grauité de sentences & exemples de nos maieurs que par autre liaison de stile. Toutesfois en quelques endroits ie n'ay pas laissé de contredire à l'opinion de quelques autheurs, pour-ce que i'ay mieux aymé me retirer vers la verité, que de suiure les opinions de ceux que i'ay recognus en estre esloignez: car comme l'on

dit souuent, amy Platon, amy Socrates, mais la verité nous doit estre plus amye. A ceste cause Seneque a dit que le nom de l'Autheur ne nous doit point esmouuoir ains seulement ce qu'il dict.

Seneque.

Aucuns de ceux qui ne lisent les liures que pour en tirer du plaisir seulement & non autre chose, peut estre le blasmerõt-ils. Ie ne puis dire de ceux là autre chose qu'ils ressemblent, comme dit Plutarque, à ceux là qui lisent les œuures de Platon & de Xenophon, pour la beauté du stile seulement, sãs y chercher autre chose que la pureté du langage nayfuement Attique, comme s'ils alloient recueillant ce peu de rosee, & de bourre qui vient dessus les fleurs, & ne se soucient pas des principales proprietez qu'elles ont, ny des loüables effects qu'elles nous peuuent apporter. Le lecteur doit passer soubz silence ce qu'il pensera trouuer de deffectueux au lãgage, & se doit seulemẽt arrester à la recherche du fruict & suiure en cela l'exẽple nõ des bouquetieres qui font les boucquets & les chapeaux de fleurs, mais des abeilles: car ces femmes là choisissans à l'œil les belles & odorantes fleurs & herbes, en tissent & composent vn ouurage qui est bien souëf à sentir, mais qui au demeurant ne porte point de fruict & ne dure qu'vn seul iour: Mais les abeilles bien souuent volans à trauers & par dessus des prairies, pleines de roses, de violettes, & de hyacinthes, se poserõt sur du tres-fort & tres-acre thym, & s'arresteront dessus, preparans dequoy faire le roux miel, & y ayant cueilli quelque chose qui y puisse seruir, s'en reuolent à leur propre besongne, aussi faut-il que le sage lecteur, & qui a l'entendement pur & net de passion, laisse le langage affeté & fardé, & descende au fond de la sentence & de l'intention de l'autheur, pour en tirer ce qu'il y aura d'vtile & de profitable. Voila pourquoy Ciceron desiroit plustost vn parler sage non eloquent qu'vne longue harangue fardee de propos inutiles.

Plutarque comment on pourra aperceuoir s'il on profi. en l'exerc. de la vertu & au traicté com. il faut oüir.

Ciceron.

Et tout ainsi que la prolixité est ennuieuse, facheuse, & mal seante, aussi l'œuure qui est briefue & aphoristique, est obscure & difficile, & delaisse le plus souuent beaucoup de choses à dire qui toutesfois sont tres-vtiles & necessaires. I'ay à ceste occasion de tout mon pouuoir

prins peine de proceder en telle sorte & methode, que l'on ne me puisse accuser de l'vn ny de l'autre vice. Et combien que l'eloquence, comme a dit Pythagoras, qui auec peu de paroles comprend beaucoup de choses, soit bien plus loüable que n'est celle qui en compred peu auec grande suitte de paroles: si est-ce toutesfois que les escrits d'Hippocrates pour estre trop briefs & compendieux fussent demeurez (pour la plus part) incogn^es, s'ils n'eussent esté expliquez par ceux qui ont faict des commentaires sur iceux pour nous les faire entendre. Car, comme dit Plutarque, les dits sententieux & aphoristiques des sages anciens ressemblent aux riuieres courantes par vn destroit fort serré, là où l'eau se presse si fort que l'on ne void point à trauers, aussi ne comprend on pas le fond de leur intelligẽce, ny leurs sens. Voyla pourquoy, en euitant prolixité, i'ay escrit vn peu amplemẽt, ensuiuant en cela ce qu'a dit Galien, que ce qui est commun à tout l'art, doit estre plus amplement declaré que ce qui est particulier. & mesmement quand on ne veut plus parler de ce qu'on aura vne fois traicté: car dit-il ailleurs, les ouuriers sont rendus parfaicts par vne ample maniere d'enseigner, & non briefue & compendieuse.

Pythagoras.

Plutarque des oracl. de la prop. pithie.

Galien sur la sent. 4. du 1. de la medic.

Sur la sent. 17. du 3. de l'offic.

Ie sçay bien aussi que quelques enuieux & mal-vueillans ne se pourront iamais tenir d'en donner leurs iugemens à mon mespris & contemnement, mais ie me cõsole d'vne chose, c'est qu'ils n'en sçauroient iuger sainement, pource que tout ainsi qu'vne fontaine trouble ne peut rẽdre eaux claires, ou bien comme la fumée offençant les yeux, nous empesche de voir les choses qui sont entre nos pieds, ainsi dit Aristote, l'ire assaillant le iugement offusque la raison. Non que ie tienne pour ennemis tous ceux qui y trouueront à redire. (car ie sçay bien, cõme a dit Boëce, qu'en ceste vie mortelle il n'y a personne si accomplie & parfaicte, qu'il n'y ait à reprendre & corriger) ains au contraire ie confesse librement auec Isocrate qu'on doit estimer pour fidelles, non pas ceux qui exaltẽt nos entreprises auec paroles, mais ceux qui reprennent nos fautes. Mais comme il y a maniere en toutes choses, aussi faut il auoir vne moderation & temperance es reprehensions que les hom-

Aristote.

Boëce au liure de la consolatiõ.

Isocrate.

Plutarque Comment il faut ref. la colere.

& cõme on peut discerner le flateur d'auec l'amy.

mes doiuent faire, dautant, comme dit Plutarque, qu'il faut que d'vn peché, comme d'vne maladie honteuse la descouuerture & la correction soit secrette, non pas publique, & n'en faire pas vne monstre, & vn spectacle commun à la veuë de tout vn peuple, en y appellant des tesmoings, & des spectateurs. I'estimeray seulement mon amy celuy qui secretement & amiablement me fera cognoistre ce enquoy il trouuera mon erreur, & ce faisant ie me confesseray son obligé, suyuant ce que dit Platon, que nous debuons beaucoup à ceux qui nous aduertissent de nos fautes, & nous monstrent le chemin qu'auons à tenir.

Platon.

Accepte doncques (Beneuole lecteur) ce petit traicté, auquel tu trouueras possible dequoy repaistre tõ esprit, & prens en gré ma sincere affection, en attendant que ie te puisse plus amplement rassasier par quelque autre œuure plus excellente, si i'apperçoy que ce mien petit labeur te soit autãt agreable que ie m'asseure qu'il te sera profitable.

A Dieu.

A Paris ce dernier iour d'Octobre, 1603.

LA ſource du ſçauoir, toute la cognoiſſance
Du fragile reſſort de noſtre humanité,
Procede des Rayons de la diuinité,
Qui noſtre ame enrichiſt, ſon Image & ſemblance.
Les arts qui ſont iſſus de longue experience,
Viennent des meſme rays, & par affinité
Des ſentiers de vertu rendent plus de clarté,
Et le plus beau d'entreux tient plus de la ſcience.
Son luſtre vient auſſi, des beautez du ſubiect
Qu'il s'eſt repreſenté, & reçoit pour obiect.
Comme le tien qui eſt vtile & neceſſaire,
Autant qu'aucun qui ſoit, en ce monde icy bas:
Qui prolonge nos ans qui courent autres-pas:
Par les ſubtils moyens d'vne main ſalutaire.
HE! quel eſt le ſubiect plus rare & pretieux,
De tous les arts humains inuentez en nature,
Que de nos meſmes corps l'admirable ſtructure,
Capable de tenir l'eſprit qui vient des Cieux?
Quel celuy d'entre nous le plus ambitieux
Qui voyant d'autres corps la fœtide ouuerture,
Les os, le ſang, la peau, les nerfs, la nourriture,
Qui ne perde le ſoing de viure audacieux?
C'eſt vn remede ſainct de la ſageſſe exquiſe,
Qui faict ſe cognoiſſant, que bien peu l'on ſe priſe,
Que l'on prend de ton art, Æſculape naiſſant,
Si bien que tes eſcrits, & ta main qui opere,
Qui ne nous offre rien qui ne nous ſoit proſpere,
Te feraremarquer, DEMARQVE, floriſſant.

A. VASSART Aduocat au Conſeil priué du Roy.

THebes vante le nom graué ſur ſa murraille
Des deux freres iumeaux ingenieux maſſons,
Qui ſonnans de la lire aux accords des chanſons,
Fendirent les rochers en beaux carreaux de taille.
Mais ce vif baſtiment, conſtruict de la blocaille
Que le Theſſale Roy Deucale par raiſons
Diuines, anima pour peuler les maiſons
Du monde deſerté eſt choſe qui mieux vaille.
Pource s'il ſe deſmembre ou à temps ou à coup,
Par l'art de Chirurgie eſt réparé du tout.
Tu l'enſeignes icy Methodiquus DE MARQVE
Tes recueils monſtrent bien ce que tu as appris
En l'art Chirurgical, qui tout y eſt compris
Ta main fait que tu es Chirurgien DE MARQVE.

G. GIRARD, Ch. D. S.

SI l'auare Nocher d'vne ame peu hardie,
Lorsque la mer eſt calme, & le printemps nouueau,
Laiſſoit à s'embarquer au recourbé vaiſſeau
Crainte des vents des flots, des roches ennemies.
Nous ne iouyrions pas des rubis de l'Indie
De perles, d'emeraudes, & de ce qui plus beau
Se trouue en l'Orient au riuage de l'eau,
Ni des ſoüefues odeurs de l'heureuſe Arabie.
Si de meſme tu crains qu'vn Zoile mordant
Deſchire tes eſcrits (DE MARQVE) de ſa dent,
Tu fruſtre tes nepueux d'vn œuure tres-vtile:
Non non ne le crains pas, les hommes vertueux
De tous temps ont fleuri malgré les enuieux:
Mets donc le voile au vẽt & permets qu'on babille.

H. PLVYETTE Medecin.

HENDECASYLLABVM.

QVI corpus procerum, heroumque ſanat,
Artes per Medicas Chirurgicaſque,
Alter Mercuriùs, nouuſque Apollo,
Nil cedens, Hyperionique patri,
Diuerſis regionibus coruſcus,
Muros nunc habitat Lutetiarum,
IACOBVS (liceat vocare) MARQVVS,
In tellure ſatus Valeſiana,
Theſes, themata ponit & tuetur,
Et monſtrans Anatomiæ receſſus,
Laudes, encomium, ſcholæque honorem,
Et claram ſibi lauream reportat,
Et præſtantior omnibus probatur.
At ne poſteritas ſuas periiſſe
Fortes excubias queratur olim,
Doctrinę monimenta cuſa prębens,
Doctis ſufficit, & docet tyrones.
Illuſtrat patriam, lar, & penates,
Dum prodeſt ſibi, publicæ & ſaluti.

GVYENVAT

QVi pourra mieux que toy, meilleur de mes amis,
Traicter d'vn tel ſubiect dont tu as cognoiſſance?
Seroient ce quelques ſots, qui n'ont point de ſcience,
Ou quelques idiots pareſſeux endormis?
Enuoye nous bien toſt ce que nous as promis.
Nous ſommes deſireux de cognoiſtre ton œuure,
Ce n'eſt pas d'auiourd'huy, qu'en euidente eſpreuue,
Ton tres-docte ſçauoir eſt en lumiere mis
Ceux qui ſe ſont trouuez aux aſſauts & alarmes,
Aux piſtoliers combats, aux eſclats, aux vacarmes
A leur tres-grand profit l'ont experimenté,
Perſiſte en ta doctrine & y demeure ſtable,
A bon droict te rendra en tous lieux admirable,
Vn homme ne ſçait rien, qui n'a eſté tenté.

C. DE TVRMENIE.

A LVY-MESME

NOs peres ont honoré le Centaure Chiron,
Pour auoir ſceu tirer de quelques herbes pilees,
Remede ſalutaire eux playes enuenimees,
L'exemptans du tribut deu au noir Acheron.
Tu merite beaucoup plus que luy de renom,
Monſtrant d'vn ſtile beau la ſcience eſtimee
Des grands Princes des Roys: car nature opprimee
Par elle eſt retiree du bateau de Charon.

E. LE MERCIER.

AL'AVTHEVR.

HVITAIN.

CE n'eſt rien d'amaſſer des threſors precieux
D'or, d'argent & d'habits: car tout ce que nature
Produict en ſoy de beau ſe voit par aduenture
Changé en vn moment s'abſentant de nos yeux:
Toute choſe eſt muable ſoubs la voulte des Cieux,
La vertu deſſus tout ne craint la pourriture,
Pourquoy tu l'as choiſi n'ayant point autre cure,
Que par tes doctes eſcrits te monſtrer en tous lieux.

F. PILLOT.

SIXAIN.

IL faudroit vn Homere, vn Ronſard, vn Virgile,
Ou bien quelqu'autre poëte encore plus habile,
Pour loüer tes eſcrits, dont la poſterité
Cupide de guarir les parties offencees
De playes & de tumeurs aura l'vtilité
Si tu veux acheuer l'ouurage encommencee.

I. GALLOIS.

DEMARQVE tu abſtraints à toy les apprentis,
Qui reſpirent l'odeur de l'art de Chirurgie,
Dont tu depeins icy la vraye Analogie,
Aiguiſant dextrement leurs poignants appetis.
De ton inſtruction les fruicts ne ſont petits,
L'on n'y remarque rien qui n'ait grand' energie,
Et par les actions de ta Philoſophie,
D'ignorance aux futurs ils ſeront garantis.
Celuy qui ſçait meſler l'vtil auec le doux,
Et confere ſon art à vn public vſage,
Il emporte le pris & la gloire ſur tous.
Toy qui n'es pas guide de ſotte ambition,
Sur vn ſi beau portraict de ceſt apprentiſſage,
Tu fondes à bon droict ta reputation.

L. A. Beauuoiſin.

Ode à l'Autheur.

IE penſois voyant ton ouurage,
Où tu trauaillois de courage,
Pendant les froidureuſes nuicts,
Que tu faiſois à l'aduenture,
Quelques recueils dont l'eſcriture
Ne fiſt qu'eſſorer tes ennuys.

Mais auſſi toſt que par ma veüe,
La cognoiſſance eſt paruenüe,
Des fruicts de ton labeur yſſus,
I'ay iugé que ton induſtrie,
Eſtoit iointe à la Theorie,
Les ayants veu ſi bien receus.

Non de ceux là qu'vne commune
Priſe, ſur l'aiſle de fortune,
Conduict au vent de leurs deſirs;
Mais de ceux qui de la ſcience,
Ont recherché l'intelligence,
L'vnique obiect de leurs plaiſirs.

Ce n'eſt point vne vanterie,
Ce n'eſt point vne flaterie,
Qui me fait ton liure approuuer,
Mais bien pluſtoſt c'eſt la croyance,
Que i'ay de ton experience,
Qui fiſt ma ſanté recouurer.

Lors

Lors qu'en Paris ie veins malade,
Et ſi de premier abordade,
J'euſſe auec toy prins mon ſeiour,
Ce qui rend mon ame contente,
N'eut prins vne ſi longue attente,
Pour le deſir de mon retour.

C'eſt pourquoy maintenant i'honore,
Ce labeur qui ton nom decore
De vertu recherchant le pris,
Croyant meſme qu'auec l'enuie,
La haine ny la calomnie
Ne l'auront iamais à meſpris.

Le Sieur D. L. E.

A luy-meſme.

Pour t'aimer il te faut frequenter ſeulement
Car tu n'as rien en toy qui ne ſoit agreable,
Et pour iuger quel eſt ton bel entendement,
Le ſeul homme ſçauant en eſt iuge capable.

Le Sieur de Vander Carmes.

¶

SOMMAIRE ET METHODIQVE INTRODVCTION A LA CHIRVRGIE, EXTRAICT DES BONS Autheurs.

Par M. IACQVES DE MARQVE.

Ce qu'il faut qu'vn Chirurgien ſçache.

Le Chirurgien doit neceſſairement ſçauoir 2. choſes.

1 Cognoiſſance parfaite de la Chirurgie Et pource qu'il ſçache
- 1. Que c'eſt que Chirurgie.
- 2 Quelle matiere y eſt ſubiette
- 3 Quelle eſt ſa fin.
- 4. Par quel ordre il l'apprendra

2. Prõpte dexterité pour la pouuoir aſſeuremẽt mettre en execution. Et partant qu'il cognoiſſe.
- 1. Que c'eſt qu'operation de Chirurgie. & Quelles, & combien elles ſont.
- 2. Comment il les faut faire.
- 3. Parquelles methode il aura la cognoiſſance de les bien faire.
- 4. Les conditions requiſes pour les bien mettre à execution.

COmme les Ars ſont diuiſez en partie Speculatiue ou Contemplatiue,

Arist. au 6. & 10. des Ethiq. & au 3. de l'ame.

& en partie Actiue ou Operatiue, selõ Aristo. au 6. & 10. des Eth. & au 3. de l'ame. Ainsi les preceptes & ẽseignemens, doiuẽt estre diuisez en ceux qui consistent en l'instruction de la partie Contẽplatiue, & en ceux qui nous cõduisẽt & enseignẽt la partie Actiue ou Effectiue: car il est necessaire, cõme dit Plutarque au preface du 1. liu. des opinions des Philosophes, que l'homme pour estre parfaict, soit & cõtemplateur de ce qui est, & facteur de ce qu'il doit.

Plutarq. au preface du 1. liure des opin. des Philosoph.

Voila pourquoy Tagaut en sõ Institutiõ de Chirurgie, nous dõne deux preceptes generaux que le Chirurgiẽ doit necessairemẽt sçauoir: L'vn qui consiste en Speculation: L'autre no⁹ cõduit à l'Operatiõ. Le premier est vne exquise & parfaicte cognoissance de la Chirurgie. Le second, la sciẽce & addresse pour la pouuoir promptement mettre à execution.

Tagaut en en son Institution de Chirurgie.

Pour paruenir à la cognoissance du premier precepte, il est necessaire au Chirurgiẽ de sçauoir exactement quatre choses. La premiere, Que c'est que

Chirurgie: d'autant que ſelon Platon, & apres luy Cicerõ au premier de ſes Offic. en toute inſtitution qui eſt priſe de raiſon, on doit premierement declarer & ſçauoir quelle eſt la choſe de laquelle on veult parler, ſi on veult bien entendre tout ce que l'on en dit par apres. Platon & Ciceron au 1. des Offic.

La 2. Quelle matiere, c'eſt à dire, quel eſt le ſubiect de Chirurgie, & le cognoiſtre parfaictement: Car en l'ordre des ſciences, ſelon la doctrine d'Ariſtote, la cognoiſſance des ſubiets, precede celle des paſſions: Auſſi les Philoſophes diſent ſouuent, par vne ſentence aſſez commune & frequente entr'eux, que l'on ne ſçauroit cõprendre les affections, paſſions, & accidents du ſubiect, ſans cognoiſtre le ſubiect & la nature d'iceluy: veu que les accidents ne peuuent eſtre ni paroiſtre que dans l'eſſence de leur ſubſtance. Ariſtote

Axiome des Philoſophes

La 3. Quelle eſt la fin & intention de Chirurgie, & l'auoir touſiours comme vn but pour la pouuoir obtenir. Car cõme dit Galien au liur. de opt. ſect. à Traſib. Tout Art doit eſtre eſtimé de ſa fin, & n'eſt point art s'il n'a vne propre & particuliere fin tendant à l'vtilité de la vie Gal. au liur. De opt. ſect. à Traſib.

Ariſt. au 6. des Ethiq. humaine, comme dit auſſi Ariſto. au 6 des Ethi.

La 4. Quel ordre il fault tenir pour apprẽdre la Chirurgie, car on ne peut rien entendre de beau ni de parfaict ſans ordre: car les choſes qui ſont en multitude ſont reduit es en vnité & celles qui ſont en vnité, ſont reduites en multitude par iceluy. Et quiconque le ſçait bien faire, Platon au Philebe. il merite le nom de Dieu mortel, ou Ange terreſtre, comme dit Platon au Philebe.

En combien de manieres on cognoiſt que c'eſt que Chirurgie.

La Chirurgie ſe cognoiſt en trois manieres. à ſçauoir par
- Etymologie, laquelle eſt double,
  - Commune
  - Propre.
- Definition.
- Diuiſion.

Gal. au 2. li. de la Therapeut Tagaut en ſon inſtitut. de Chirurg. Encore que lon paruiẽne à la cognoiſſance de toutes choſes par la cognoiſſance du nom, & par la cognoiſſance de la nature de la choſe ſignifiee par iceluy, ſelon Gal. au 2. de la Therap: toutesfois à fin de ſuiure l'ordre que Tagaut a eſta-

bli, comme la plus facile, & la plus vsitee, nous dirons auec luy, que par trois manieres nous cognoistrons que c'est que Chirurgie. La premiere, par son Etymologie, c'est à dire, par la raison & propre signification du nom de Chirurgie: La seconde par sa definition, en demonstrant & constituant la Chirurgie en son estre, par vne oraison briefue & facile, composee de genre & difference, comme des conditions les plus principales, & esquelles cõsiste l'essance d'vne vraye & essentielle difinition, ainsi que nous enseigne Aristote aux Topiques, aux Posteres, & en la Metaphysique. La troisiesme maniere est par la diuisiõ, c'est à dire, par la partition & distribution qui se doit faire, selon la doctrine d'Aristote par opposition de parties cõtraires. L'Etymologie du nom de Chirurgie a double signification, ainsi qu'escrit Gourmelen au commencement de son 1. liu. De la guide des Chirurgiens L'vne commune & generale, qui se prend pour tout art qui se pratique en operant artificiellement de la main: Car le nom est composé de χείρ, qui signifie la main,

Aristot. aux Topiques. Posteres, & Meta Ph.

Gourmelen au 1. liu. des Operations Manuel.

& de ἔργον qui vault autant à dire qu'Oeuure ou operation : le tout ensemble signifiant manuelle operation. Et en ceste signification cõmune se prenoit anciẽnemẽt le mot de Chirurgie pour les operations de manouuriers & seruiteurs, lesquels pour ceste raison aucuns anciens & renommez autheurs appelloyent Chirurgiens: Et entre autres Arist. au 8. des politiques, nomme Chirurgien celuy qui touche le Luth, ou autre instrument de musique : Et Athenee au 3. liu. des banquets des Sages, nomme vn cuisinier qui auoit bien appresté la viande bon Chirurgien. Thucydide en vne de ses Tragedies vse ainsi de ce mot. L'autre signification est particuliere, & speciale, & par excellence, qui se prend pour la science & art approprié à la gueriſon des maladies du corps humain, par operation de la main. Et ainsi pour le iourd'huy on appelle proprement Chirurgien celuy qui par bonne methode & raison, gueriſt entant quil luy est possible, les maladies, causes, & symptomes par manuelle operation.

Aristote au 8. des Politiques.

Athenee au 3. liure des Banquets des Sages.

Thucyd.

Definitions de Chirurgie.

La Chirurgie est autant diuersement de-

finie, qu'il y a d'autheurs qui la definiſent: toutes-fois toutes leurs definitions reuiennẽt à vne meſme fin. Nous en poſeronsicy quatre, 1. Galien en l'introd. des medec. chap. 11. dit que Chirurgie eſt ablation de ce qui eſt eſtrange, par diuiſions, & compoſitions, & autres operations manuelles, auec methode & raiſon. Dauantage c'eſt curation des playes & vlceres, & rhabillemens d'os le tout ſur le corps humain.

Gal. en l'introduct. des Medec. chap. 11.

2: Guidon au chapitre ſingulier, dit que Chirurgie eſt vne ſcience, qui monſtre la maniere & qualité d'operer, en aglutinant, & faiſant inciſion, & autres operations de main, remettant les hommes en tant qu'il eſt poſſible.

Guidon au chap. ſingulier.

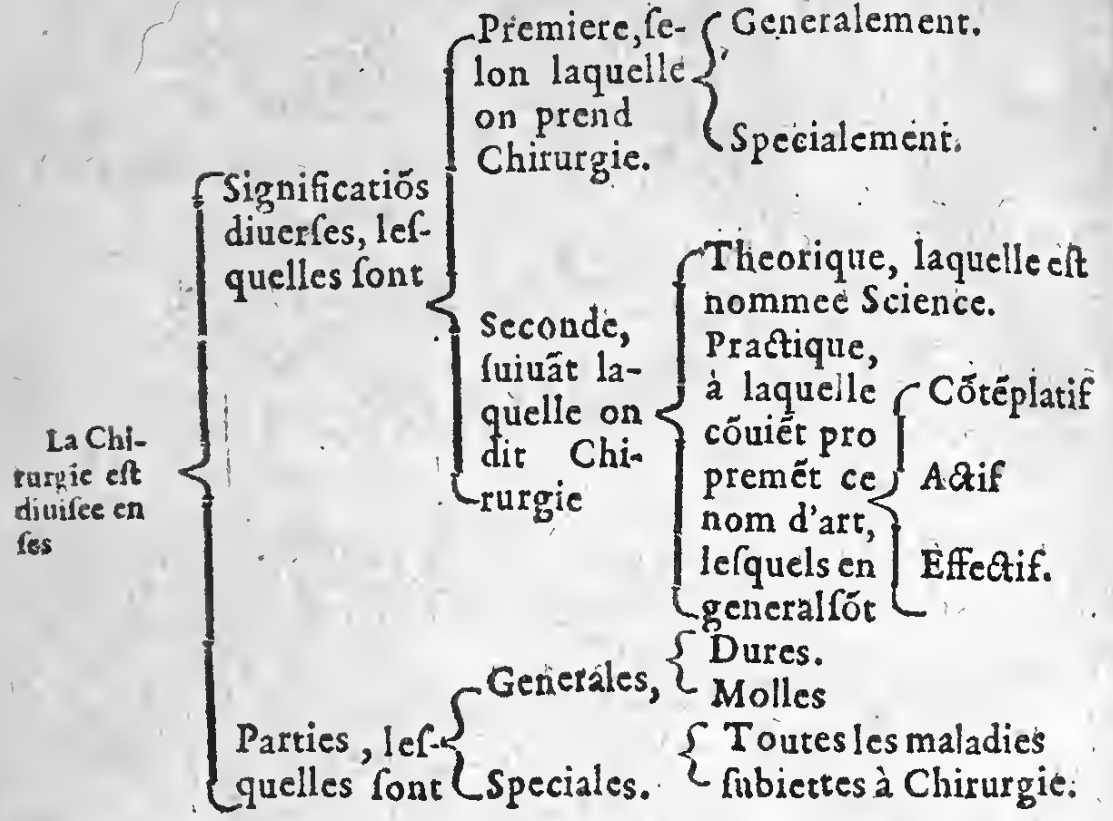
3. Tagaut en ſon Inſtitution de Chirurgie, dit que c'eſt vn art approprié à guerir les maladies du corps humain par operation de la main.

Tagaut en ſon inſtitut de Chirurg.

4. Paré en ſon Introduction de Chirurgie chap. 1. dit que c'eſt vn art & habilité qui enſeigne à methodiquement curer, preſeruer, & pallier les maladies, cauſes, & ſymptomes qui aduiennent au corps humain, principallement par operation manuelle.

Paré en ſon introduct. de Chirurg. chap. 1.

Comment il faut diuiſer la Chirurgie.



Puis que l'ordre des ſciences eſt tel, ſelon Ariſt. que l'on doit commencer à la cognoiſſance d'icelles, par les choſes les plus communes, & qui procedent à cognoiſtre le tout auant que ſes parties: Nous diuiſerons la Chirurgie du tout en ſes parties, à l'imitation de Guidon & Tagaut, pour par ceſte ordre reduire (comme dit Platon au Philebe) en multitude ce qui nous ſembloit encore enueloppé de pluſieurs obſcuritez, lors que

Ariſt. au 1. de la Phyſ.

Platon au Phylebe.

que ne le cognoiſſions qu'en ſa totalité. Car, comme dit Ariſt. & Gal. au 9. de la Therapeut. telle methode eſt ſuiuie par tous ceux qui traictent des diſciplines; d'autant qu'elle nous ſert de principe & fondement à tout le reſte: oſtant toute l'ambiguité de tout ce que l'on en pourra dire par apres, en deſcouurant iuſques à la moindre partie tout la matiere ſuiuante. Ariſtote. Gal. au 9 de le methode. chap. 5.

Nous diuiſerons doncques la Chirurgie, ainſi que Tagaut en ſon Inſtitution de Chirurgie, à ſçauoir en ſes ſignifications diuerſes, & en ſes parties. Les ſignifications diuerſes ſont Premiere & Seconde. La premiere eſt Chirurgie generalement priſe, & Chirugie ſpeciallement priſe. La ſeconde eſt Chirurgie Theorique, & Chirurgie practique. Diuiſion de la Chirurgie ſelon Tagault en ſon Inſtitut. de Chirug.

Chirurgie generalement priſe eſt vn Art qui non ſeulement guerit les maladies par manuele operation, mais auſſi ſe ſert de la Diette & Pharmacie: Car, comme dit Galien les trois parties de la Therapeutique ſont tellement liees & annexees enſemble, qu'elles ne ſe peu- Chirurgie generalement priſe. Gal. en ſon Introducti.

uent passer l'unne de l'autre. C'est pourquoy Guidon dit que le Chirurgien est bien souuent contraint d'ordonner diete & potion.

Guidon au chap. sing.

Chirurgie specialement prise.

Chirurgie specialement prise, c'est vn art qui auec la seule operation de la main, guerit les maladies du corps humain, sans s'aider aucunement des autres parties de la Therapeutique; suiuãt laquelle signification Galien la defini en son introduct. de Medec. quand il dit que c'est la partie de Therapeutiq; qui guerit les hommes par incision, vstion, articulation d'os, & autres operations manuelles, comme il adiouste au Comment. 1. De la maniere de viure és maladies aigues.

Galien en l'introd. de medec.

Gal. au cõment. 1. De la maniere de viure ez maladies aigues.

Chirurgie Theorique.

Chirurgie Theorique est la partie contemplatiue de Chirurgie, qui consiste seulement en la speculation & cognoissance des reigles preceptes, theoremes, & conclusions, acquis par demonstration. Et partant elle est dicte Science par Galien en l'Introduct. Elle est dicte Science, pource qu'elle est separee de l'action, & qu'elle contient des preceptes certains & necessaires, qui ne changent

Gal en l'inod.

point, & cognoiſt les choſes par leurs propres cauſes. Car Science (ſelon Ariſt. en ſa Logique, au 1. des Poſteres, en ſa Methaphiſiq. & au 6. des Ethiq.) eſt vne certaine cognoiſſance de quelque choſe par ſa cauſe, laquelle conſiſte ſeulement en ſpeculation, eſtant compoſee de certains principes & reigles infallibles, & neceſſaires. Si on dit que la partie theorique de Chirurgie n'a pas toutes ces conditions parfaictes, nous ne prenons pas auſſi le mot de Science proprement, ains ſeulement largement. Or ſelon Guidon, on peut auoir ceſte partie de Chirurgie, ſans exercer les œuures de l'Art, comme le Medecin qui le ſçait, & n'opere point.

Ariſt. en ſa Logiq. 1. des Poſter. ch. 7 en ſa Metaphyſiq. au 6. des Ethiq.

Guidon au cha. ſingulier.

Chirurgie Practique eſt la partie actiue & effectiue de la Chirurgie, par laquelle nous executons promptement & dextrement les choſes trouuees par ſcience & raiſon. Et telle partie eſt dicte Art, d'autant qu'elle eſt vne habitude acquiſe par exercice, & qu'elle conſiſte en l'action & effection des preceptes, documents, & ſentences coexercitees, conſonnantes, & conuenantes enſem-

Chirurgie Practique.

ble par certains moyens, de laquelle la fin tend à vtilité de la vie humaine. Et ainsi est defini Art par Aristote au 6. des Ethiqu. Aussi faut-il du tout attribuer la Chirurgie au rang des arts & non des sciences. Car si la Medecine est Art, ainsi qu'afferme Auerrois au 6. liure de son recueil, & l'Autheur de l'Introduction du Medecin, qui est Herodote, comme tesmoigne Galien en la 6. partie du 6. des Epidemies : à plus forte raison la Chirurgie sera du tout estimee Art, puis qu'elle consiste du tout en operation. Mais d'autant que les arts ne sont pas tous semblables, il faut sçauoir combiẽ il y a de sortes d'arts, & de quel genre ou espece d'Art est la Chirurgie. Nous auons (selon Galien au liure de Constit. artis) trois sortes d'Arts. Le premier est Contemplatif, qui se contente de la cõtemplation & cognoissance de la verité, comme l'astrologie. Le second est Actif, ou agissant de certaines actions, qu'il ne sçauroit monstrer apres que l'operation est faict, comme la Musique. Le troisiesme est nommé Poëtique, on Effectif, lequel outre l'action qu'il fait,

Aristt. au 6. des Ethiq.

Auerroes l. de son coll. chap. 1.

Herodote.

Gal. partic. 6. du 6. des Epid.

Gal. au liure de const. artis.

Trois sortes d'Arts.

1.

2.

3.

laisse vne œuure qui resulte, & prouient de son action, ayant sa fin en la consommation & perfection de son œuure. Et de rechef, de ce dernier il y en y a de deux manieres: Car l'vn compose & fait les choses tout de neuf. L'autre ne fait que corriger & refaire ce qui est decheu de son integrité: Et de ceste derniere sorte est la Medecine, & par consequent la Chirurgie: car n'estant pas seulement contemplatiue & actiue, elle est aussi effectiue, pour ce qu'elle corrige & amende la santé du corps humain, lors qu'il est tombé de sa premiere santé, ou vitié par maladie & indisposition; monstrant & produisant manifestement quand elle cesse ouurage de son labeur qui est la santé. Et de ceste opinion est Auerrhoes au 6. liure de ses Collections. C'est à raison de ceste partie actiue ou affectiue, que la Chirurgie est nombree par Aristote entre les Arts mechaniques, prenant ce mot non pour estre vil, abiect, & ignoble, comme pense le vulgaire, mais pour ce que c'est vn art qui consiste en action & effection conduicte par vne ingenieuse viuacité & sensibilité

Auerrhoes au 6. liu. de ses collect.

Aristote.

d'eſprit, & agilité des mains car ce mot Mechanique ſignifie ſelon la façon de parler des Grecs, Ingenieux ou Inuentif, ſuyuant Ariſtote en ſes queſtions mechaniques.

Ariſt. en ſes queſtions mechaniq.

Les parties de Chirurgie.

Il fault maintenant dire quelles ſont les parties de Chirurgie: Elles ſont, ſelõ Guidon, diuiſees en parties Generales, & en parties Speciales. Les parties generales, ſelon Paul Æginete, ſont diuiſees en parties molles, comme les ligaments tendons nerfs, veines, arteres, chair, greſſe, &c. & en parties dures, qui ſont les os auec leſquels on peut adiouſter les cartilages: car eſtans ſubiects à fracture, ſuyuant le dire d'Hippocrate au 2. des Articles, on les peut mettre au rang des parties dures: car fracture eſt propre affection de choſes dures. Les parties ſpeciales de Chirurgie, ſont de guerir auec methode & raiſon les apoſtemes, playes, vlceres, fractures, luxations, & toutes les autres indiſpoſitions du corps humain, eſquelles eſt vtile & neceſſaire l'operation manuelle.

Guidon au cha. ſing.

Paul Aegin liu. 6. chap. 1.

Hippocr. en la ſent. 45. du 2. liu. des articles.

Quelle maniere eſt ſubiete à Chirurgie?

Pour bien entendre, & ſçauoir quelle maniere eſt ſubiecte à chirurgie faut ſçauoir

Que c'eſt que ſubiect.

Quels, & combien ſont de ſortes de ſubiets ou matiere ſubiecte à Chirurgie

Or le ſubiet en general ſe prend en deux manieres.

1. Proprement & ſappelle INQVO, & en ceſte ſignification. c'eſt le corps humain, qui eſt le ſubiect du Chirurgiē pour trois raiſons.

1. Pource qu'il eſt le ſubiect de la ſcience de Chirurgie.

2. Pource que c'eſt ſur iceluy que le Chirurgiē fait ſes operations.

3. Pource qu'il doit eſtre obeiſſant au Chirurgiē

2. Improprement, & ſe nomme AQVO, Ce ſont tous les ferrements, inſtrumēts & medicaments deſquels le Chirurgien ſe ſert.

On deffinit en Philoſophie le ſubiect d'vne ſcience eſtre ce, ſurquoy on monſtre toutes les proprietez & accidents d'icelle ſcience eſtre effectué, & qui eſt en icelle principalement conſideré. Que c'eſt que ſuiect.

Le ſubiect d'vn Artiſant, eſt ce ſur quoy eſt employee toute l'induſtrie & trauail d'iceluy.

Et d'autant que le mot de ſubiect ſe prend en pluſieurs & diuerſes ſignifications, nous en poſerons icy leurs eſpeces & differences.

Sept manieres de subiect, selon Falcon sur le chap. sing de Guidon.

Falcon en ses Gloses & obseruation sur Guidon, remarque que le mot de subiect est prins en sept manieres.

Le 1. est le subiect. d'obiect.

1. Pour obiect de quelque faculté ou puissance de l'ame comme de la couleur de la veuë.

Le 2. est pris pour chose inferieure.

2. Pour vne chose inferieure, comme le seruiteur est le subect de son maistre.

Le 3. est pris pour fondement.

3. Pour le fondement, comme on dit que le fondement est le subiect de la maison.

Le 4. est le subiect d'accidents.

4. Pour le suiect d'accidens, comme la substance est le subiect des qualitez.

Le 5. d'vne proposition.

5. Pour le subiect d'vne proposition, comme de dire que la Chirurgie est science.

Le 6. de propre passion,

6. Pour le subiect de propre passiõ, cõme quand on dit que l'homme est risible.

Le 7. d'attribution.

7. Pour subiect d'attribution. Et ce dernier & le vray principal obiect des arts: Et en ceste façon on prend le corps humain pour estre le subiect de la Chirurgie, comme estant la propre & principale matiere que le Chirurgien considere, pour afin de la conseruer & restaurer en estat de santé.

Mais en Medecine & Chirurgie, com

me

me auſſi aux autres ſciences, on conſidere en general deux ſortes de ſubiects, ou matieres ſubiectes à Chirurgie. L'vn qui ſe prend proprement (ſelon la façon de parler des Medecins & Chirurgiens) & s'appelle IN QVO, c'eſt à dire, celuy auquel, & ſur lequel ſe font les operations: L'autre ſe prend improprement, & eſt nommé A QVO, c'eſt adire, celuy, en vertu duquel ſe font les operatiõs. Et en ceſte derniere ſignificatiõ ce ſõt les plantes, metaux, mineraux, & tous les autres medicaments, inſtruments & ferrements du Chirurgien, qui peuuent eſtre dicts ſubiects, ou matieres ſubiectes à Chirurgie, entant que par la vertu d'iceux, & par leur moyen, ſe conſerue la ſanté, & eſt chaſſee la maladie. C'eſt pourquoy Dioſcoride a intitulé le liure qu'il a fait de ces choſes, LA MATIERE MEDECINALE. Et Houllier en a intitulé vn autre DE LA MATIERE CHIRVRGICALE.

Deux ſorte de ſubiectz en general.

Le premier s'appelle *In Quo*.

Le ſecond eſt nommé *A quo*.

Dioſcoride.

Houllier.

Le ſubiect que l'on appelle IN QVO, c'eſt le corps humain, & qui eſt proprement le vray ſubiect d'Attribution, ou la vraye & principale matiere ſubiecte à Chirurgie, ainſi que l'afferme Galien au

liure De conſtit. art. & au 1. *De ſanitate tuend.* Et ce pour trois raiſons.

Pour trois raiſons le corps humain eſt le ſubiect de Chirurgie.

La premiere, pour ce qu'il eſt le ſubiect de la ſcience & art de Chirurgie, & que c'eſt ſur iceluy qu'on demonſtre l'exiſtence de toutes les proprietez & accidents qui rendent la Chirurgie recommendable, qui ſont la ſanté & maladie: Car, comme dit Galien au liure des parties de la Medecine, ainſi que la generation & corruption eſt le vray ſubiect de la Phyſique, de meſme la ſanté & la maladie (entant qu'elles ſont au corps humain) ſont le ſubiect de la Medecine.

La 1.

Gal. au liu. des part. de la Medec.

La 2. pour ce que toutes les operations & induſtrie du Chirurgien ſont employees, & faites, ſur, & pour iceluy corps humain.

La 2.

La 3. d'autant qu'il faut qu'il obeyſſe au Chirurgien en tout ce qu'il luy commandera & conſeillera pour recouurer ſa ſanté, comme dit Gal. au 1. de la Therap. & Guidon au chap. ſingulier.

La 3.

Gal. au 1. de latherap. Guidon au chap. ſingul.

Toutesfois qui voudroit prendre le mot de ſubiect eſtroictement, & auec toutes ſes circonſtrances & conditions requiſes, le corps humain ne ſeroit pas

proprement le ſubiect de la Chirurgie. Car le vray ſubiect d'vne ſcience doit auoir trois conditions : La premiere, qu'il contienne ſoubs ſa conſideration tout ce qui eſt traicté en la ſcience, ſans s'eſtendre plus auant, afin que l'obiect & la ſcience ſoyent limitez en leur cognoiſſance. La 2, qu'il donne eſſence & vnité à la ſcience, pour la faire diſtinguer & ſeparer des autres. La 3. que le ſubiect aye ſes paſſions & proprietez neceſſaires, qui ſe puiſſent manifeſter de luy en la ſcience. Que ſi on ne peut recognoiſtre proprement toutes ces choſes au corps humain, nous ne prenõs pas auſſi le mot de Subiect eſtroictement, & à la rigueur, ains ſeulement largement & communement.

Trois conditions requiſes en vn ſubiect. M. Ranchin en ſes queſtions Chirurgical. liu. 1. queſt. 5.

Le Chirurgien ne laiſſera pas pourtant de bien cognoiſtre le corps humain, comme ſon premier & principal ſubiect : Car c'eſt pour ceſte cauſe que Hippocrate a dit que l'experience eſt perilleuſe ; d'autant que ſur iceluy on ne peut ſans danger experimenter ce qui n'eſt encore par experience approuué, veuque la fin de l'experience dangereuſe

Hippocr. en l'Apho riſ. 1. du 1. liure.

& mauuaiſe ſeroit la perdition & la mort dudit corps humain, comme nous admoneſte Galien au Comment. 1. du premier liure des Aphoriſmes. C'eſt auſſi à raiſon de ce ſubiect que la Chirurgie eſt rẽduë plus honorable: car, comme dit Ariſtote en ſa Mathaphyſ. ch. 6. Les ſciẽces ſont plus ou moins nobles ſelon la dignité & condition de leur ſubiect.

Gal. au cõment. 1. du 1. liu. des Aphoriſ.

Quelle eſt la fin de Chirurgie, & combien de choſes empeſchent d'y paruenir.

La fin de Chirurgie eſt la Santé. Mais le Chirurgiẽ n'y patuient pas touſiours pour trois empeſchemens en general.

- Le premier pource que la maladie eſt incurable en 4. manieres.
  1. Quand elle eſt briefue & mortelle.
  2. Quand elle eſt longue, rebelle, & contumace aux remedes.
  3. Quand ſa curation eſt cauſe d'vne plus grande maladie.
  4. Pour la difficulté qu'il y a de les recognoiſtre, à cauſe de la ſimilitude & contrarietez de leurs ſignes.
- Le 2. pour l'indiſpoſitiõ du malade lequel empeſche pour quatre cauſes.
  1. Pour l'imbecillité de ſa nature.
  2. Par ſon inobedience & negligence,
  3. Pour la mutation ſoudaine à quoy il eſt ſubiect.
  4. Pource qu'il eſt mortel, tant par nature, que par neceſſité.
- Le troiſieſ. la faute de l'operateur ou Chirurgien à cauſe qu'il ſera
  1. Ignorant de ſcience & d'experience.
  2. Adulateur, pour cõplaire au malade.
  3. Timide, n'oſant entreprendre vne operation hazardeuſe & neceſſaire.

ou

D'autant que ce ſeroit en vain (ſelon la doctrine d'Ariſtote) que nous trauaillerions és choſes de noſtre Art, ſi auant que commencer les actions & œuures d'iceluy, nous n'auions vn certain but, & vne fin derniere, pour à icelle tendre, conduire, appeller & attirer toutes nos penſees & operations, comme dit auſſi Galien au liure De opt. ſect. à Traſib. A ceſte cauſe il faut donques que le Chirurgien auant que d'operer, & en operant, il aye deuant les yeux, comme vn but, la fin à laquelle il pretend paruenir, pour de ceſte intention donner ordre auec plus de raiſon à tout ce qu'il entreprendra. Et combien qu'Auicenne aye dict que les operations ſont les cauſes finales de la Chirurgie, à cauſe que le principal deuoir du Chirurgien eſt d'operer manuellement ſur le corps humain : ſi eſt-ce toutefois que ce n'eſt pas en ſes operations eſquelles proprement conſiſte ſa fin : Car (comme dit Plutarq. au traicté intitulé Le banquet des ſept Sages) l'œuure & la fin de tout art eſt plutoſt ſon effect, que ce parquoy elle eſt faicte, & ſa fin, pluſtoſt que les moyens

Ariſtote. au 1. des ethiq. ch. 1. & 2.

Gal. au liu. De opt. ſect. à Traſib. & au Comm. ſur la ſent. 1. du 1. liu. De l'office du Medecin.

Auice. doct. 1. can. 1. fen. 1.

Plutarq. au traicté Du banquet des Sages.

pour paruenir à icelle. Et d'autant que la fin des arts particuliers & ſubalternes eſt contenue & compriſe ſoubs la fin de l'art General & Vniuerſel, comme dit Ariſtote au 1. des Ethiq. il s'enſuyt par conſequent, que la fin de la Chirurgie eſt ſemblable à celle de la Medecine, c'eſte aſçauoir, l'extirpation & ablation des maladies & conſeruation, & reduction de nature en ſon entier.

Ariſt. au ch. 2. du 1. de Ethiq.

La fin de Chirurgie.

Toutesfois le Chirurgien n'y peut pas touſiours paruenir, quelque deuoir & diligence qu'il y apporte, pour en eſtre empeſché par trois empeſchements en general.

Trois ſortes d'empeſchement en general, qui empeſchent de paruenir à la ſanté.

Le premier vient de la part de la maladie. Le ſecond procede du malade. Et le troiſieſme de la faute du Chirurgien.

Le premier vient de la part de la maladie, laquelle eſt incurable en 4 manieres.

Pour le premier il nous eſt impoſſible de paruenir à la ſanté, quand la maladie eſt incurable. Or elle eſt renduë telle en quatre manieres.

La 1.

1. Quand elle eſt briefue & mortelle, comme vn abſcez, ou vne playe au cœur.

La 2.

2. Quand elle eſt longue, & toutefois ſi rebelle, qu'elle neglige les remedes, cõ-

me la Ladrerie confirmee, ou vn Chancre particulier, auquel il ne faut point toucher par remedes eradicatifs, ains ſuffit ſeulement d'vſer de palliatifs, ſuyuant Hippocr. en l'Aphoriſ. 48. du 6. liure, & Galien au Comment. Car pour oſter vn mal parfaictement, il faut le combatre par ſon contraire, en oſter la cauſe, & appaiſer les ſymptoſmes, leſquelles trois conditions ne peuuẽt eſtre pratiquees eſdictes maladies.

Hippocr. & Galien en l'Aphor. 48 du 6. liu.

Trois choſes neceſſaires pour guerir vne maladie.

3. Quand la cure de la maladie eſt cauſe d'vne autre plus grande maladie: comme ſi on gueriſt les vieilles hemorrhoides ſans en laiſſer vne, il en ſuruient manie ou hydropiſie, ainſi que nous aduertit Hippocrat. en l'Aphoriſ. 12. du 6. liu. Ou bien comme ſi on vouloit curer vn chancre occulte, la mort s'enſuyuroit, ſuyuãt le meſme autheur en l'Aphoriſme 38. du meſme liure.

La 3.

Hippocr. en l'Aphor. 12. du 6. liu.

Aphoriſ. 38 du 6. liu.

4. Pour la difficulté qu'il y a de recognoiſtre les maladies: car en Medecine & Chirurgie la cognoiſſance des maladies n'eſt pas fondee ſur certaines reigles demonſtratiues, ains ſur les ſignes, leſquels le plus ſouuent, & par eux, & de

La 4.

leur nature, & de leurs similitudes, & de leurs contrarietez, trompent non seulement le vulgaire, mais aussi les vieux & sçauans medecins, comme escrit Hippocrate en la fin du 6. liu. des Epidem. & Galien sur l'Aphoris. 2. du 4. liure. C'est pourquoy le mesme Hippocrates, voulant publiquement prescher sa faute, de peur que les autres ne tombassent en pareil erreur, confesse auoir esté trompé & deceu par la similitude qu'ont les sutures de la teste auec les fractures du crane, comme il tesmoigne en l'Histoire de Antonomus in Emilo.

Hippocr. au 6. des Epid. & Gal. sur l'Aphor. du 4. liu.

Hippocr. au liu. des Epid. & ainsi qu'a noté Celf. liu. 8. ch. 4.

Le 1. empeschement est celui qui procede de l'indisposition du malade, lequel rend sa gueriſon impossible pour quatre causes. La premiere pour l'imbecillité de sa nature, & mauuaise disposition de ses forces: car par la sentence d'Hippocrate, nature comme principale agente, est la vraye curatrice des maladies, tellement que si elle defaut, le Chirurgien qui n'est que son ministre, defaut aussi en son art.

Le malade rend sa maladie incurable pour 4. causes.

Hippocr. en la senten. 1. de la sect. 5. du 6. des Epid.

La 2. la negligence du malade, qui appelle trop tard le Chirurgien, & l'inobedience

La 2.

bedience & delicateſſe d'iceluy, aimant mieux auoir ſa maladie, que d'endurer le remede, comme vne inciſion, cauteriſation, ou autres operations & remedes douloureux. Or pour receuoir gueriſon, il ne ſuffit pas (comme dit Hipp.) que le Chirurgien faſſe ſon deuoir : il faut auſſi que le malade de ſon coſté faſſe le ſien. Hippocrt. en l'Aphoriſme du 1. liure

La 3. C'eſt qu'à tous momens le corps humain eſt ſubiect à vne infinité de mutations, qui prouiennent tant des cauſes interieures, qu'exterieures : De ſorte que ce qui ſera bon à ceſte heure preſente, dedans vne minute d'heure ſuruenant de contraires accidents, ſera cõtraire. C'eſt pourquoy Galien dit que des indications ne peuuẽt eſtre reiglees certainement pour vn temps prefix, ains elles changent ſelõ la diuerſité des mutations & changemens des diſpoſitions qui arriuent iournellement. L. 3. Gal. au 3. de la method.

La 4. C'eſt parce que la vie de l'homme eſt mortelle en deux façons. L'vne par Nature, d'autant que noſtre corps eſt compoſé (comme dit Platon) de matiere fraiſle, & temperé de qualitez La 4. pource que la vie de l'homme eſt mortelle en deux façons. 1. Platon au Timee.

contraires & elementaires, leſquelles par leur cõbat & diſſolution cõtinuelle, nous cauſent en fin la mort. C'eſt pourquoy Gal. dit que nature euſt fait volõtiers ſa creature inmortelle s'il euſt eſté poſſible: mais la matiere ne le ſouffroit: car le compoſé d'arteres, veines, nerfs, & chair ne pouuoit eſtre incorruptible. Dauantage, comme dit le meſme Autheur, c'eſt vne neceſſité ineuitable à nos corps, d'eſtre ſubiects à l'eſcoulement & conſomption de leur ſubſtance excitee par noſtre chaleur naturelle, laquelle ne ceſſe ſon action ſur nous, depuis noſtre premiere conformation iuſques à ce qu'elle aye peu à peu conſommé noſtre humidité radicale, nous reduiſant à l'extreme ſiccité, & finalement à la mort.

Gal. au 14. li. de l'vſage des parties au r. de gãder la ſanté.

L'autre cauſe de mort eſt par Neceſſité, & laquelle auſſi nous ne pouuõs euiter: pour ce que les choſes non naturelles, qui ſont l'air, boire, manger, dormir, veiller, &c. nous ſont ſi neceſſaires, que nous ne nous en pouuons nullement paſſer: Car, comme dit Galien au lieu cy deſſus allegué, toute la maſſe des ani-

Gal. au r. de ſanit. tuend.

maux eſt en perpetuel coulement, ſi au lieu de la ſubſtance eſcoulee, l'on n'en met vn autre, elle euaporera, & ſe diſſoudra toute. A ceſte cauſe Nature dés le commencement a inſeré non ſeulement és animaux, mais auſſi és plantes quelques facultez, touſiours appetans ce qui defaut: car nous n'apprenons iamais de perſonne à manger, boire, reſpirer; ains auons dés noſtre natiuité quelque faculté à ce nous inuitans ſans qu'on nous le monſtre. Nous reſtituons donc par la viãde & par le breuuage ce qui eſt eſcoulé de noſtre ſubſtance: reduiſans en ceſte maniere le tout à ſa premiere proportion puis conſeruons la meſure de la ſubſtãce aërienne & ignee par reſpiration & agitation des arteres. Et toutesfois l'exces neceſſaire de toutes ces choſes nous faict mourir, comme dict Hippoc. au. 1. & 2. de dietta. Hippocr. au 1. & 2. de dieta.

Le 3. empeſchement qui empeſche le Chirurgien de paruenir à la ſanté, eſt la faute qui procede de luy meſme pour vne de ces trois cauſes, comme dit Falcon. Ou pour ce qu'il ſera ignorant de Le 3. empeſchemẽt viẽt du Chirurgien. Falcon ſur le chap. ſingulier

ſcience, & d'experience : Ou flateur & adulateur pour complaire au malade & aux aſſiſtans: Ou qu'il ſera timide, n'oſant entreprendre vne experience haſardeuſe, aymant mieux laiſſer le malade ſans remede que de l'entreprendre. Ne voulant ſuiure le conſeil de Cornel. Celſus, qui dict qu'il vault mieux eſſaier vn remede incertain que de ne vouloir preſter au patient la main. Voila doncques en general ce qui empeſche de paruenir à la fin & intention de Chirurgie. Le Chirurgien toutesfois (pourveu que la faute ne viẽne de ſa part) ne laiſſera pas deſtre eſtimé bon operateur, combien qu'il ne paruienne touſiours à la ſanté. Car comme dict Ariſtote, encore que l'ouurier ne puiſſe paruenir à ſa fin deſiree, il ne laiſſe pourtant d'eſtre eſtimé bon ouurier: Dautant que l'art & celuy qui l'exerce n'entreprennent que ce qui eſt en leur puiſſance, comme dict Hippoc. au liure de arte. C'eſt pourquoy Guidon dict en la fin de ſa definition de Chirurgie, gueriſſant les hommes entant qu'il en eſt poſſible. Enſuiuant en cela l'axiome que nous auons dans Ga-

Cornel. Cel. liu. 2. ch. 10.

Ariſto. au 1 des Topiq

Gal. chap. 6. de l'Introd.

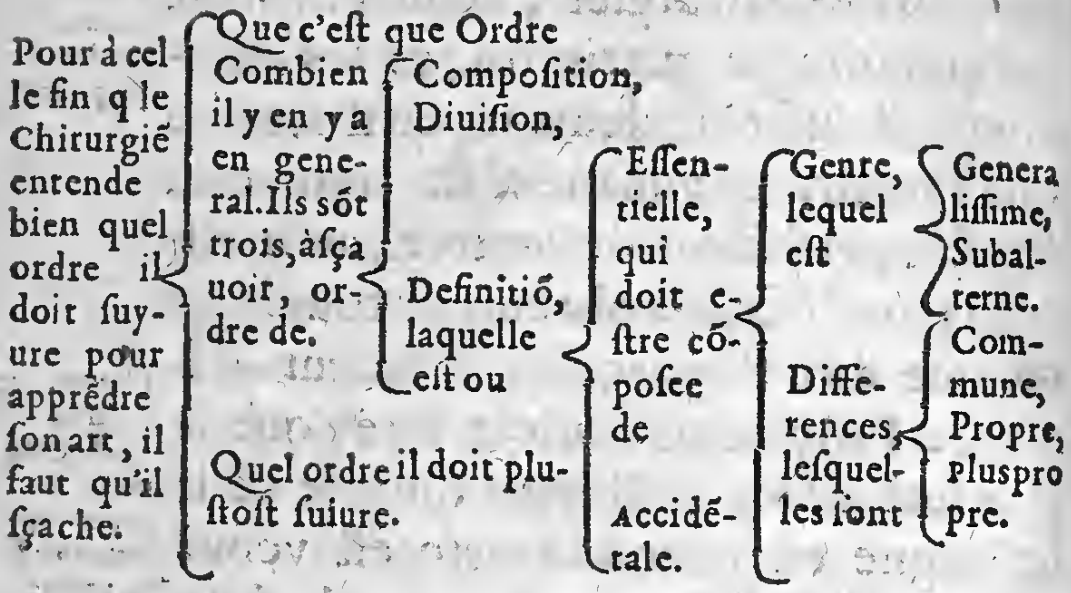
lien, qui dict que les definitions des sciences ne se doiuent bailler, sinon par les choses qui sont en leur puissance. Et tout ainsi (omme dict Quintilian) qu'vn bon Orateur ne persuade pas tousiours, mais il suffit qu'il n'omette rien de ce qui est requis à persuader: de mesme est il du Chirurgien, auquel ne'stant pas possible de guerir toutes les maladies, il suffit seulement qu'il face ce que l'art luy commande. Et comme la fin est la perfection de l'œuure, auſſi est-ce la plus difficile à obtenir de tout: Car comme dict Plutarque, le faiseur d'Images Polycletus souloit dire, que le plus fort à faire & le plus difficile de la besongne est quand la terre est venuë iusque a l'ongle, c'est à dire que la difficulté plus grande de la perfection gist à la fin.

Quintilian.

Virgile. Ouide. Guidon au chap. singul.

Plutarq. en la fin du traict. Comment on pourra apparcenoir si on profite en lexercice de la vertu.

Que c'eſt que Ordre, & combien il y en a en general, pour trouuer & enſeigner les ſciences, & lequel il faut ſuiure pour paruenir à la cognoiſſance de la Chirurgie.



Tagaut en ſon Inſtit. de Chirurg.

Le quatrieſme poinct que ſelon Tagaut nous auons dés le commencement propoſé eſtre neceſſaire au Chirurgien de ſçauoir, pour cognoiſtre que c'eſt que Chirurgie, eſt qu'il ſçache par quel ordre & methode il paruiendra à ceſte cognoiſſance. Or comme il n'y a riẽ au mõde qui puiſſe ſubſiſter & demeurer permanent ſans ordre, auſſi nul ne peut paruenir à la vraye & exacte cognoiſſan-

Rien ne peut ſubſiſter, ny eſtre appris & enſeigné ſans ordre.

ce de la ſcience & art qu'il pourchaſſe, s'il ne ſuit vn bon ordre, & vne belle diſpoſition en toutes ſes eſtudes: Ou autrement il trauailleroit en vain, & au lieu de profiter & auancer à produire les fruicts de ſon labeur, il n'apparoiſtroit en luy qu'vne generation d'vn chaos tres confus en ſon entendement.

Trois points neceſſaires au Chirurgien.

Pour doncques ſatisfaire à c'eſte neceſſité, & euiter à c'eſt inconuenient, nous propoſerons trois points, desquels le Chirurgien ſe doit principalement enquerir. Le premier ſcauoir que c'eſt que ordre. 1. Le 2. combien en general nous en auons pour nous ſeruir de voye à apprendre & enſeigner les ſciences. 2. Le troiſieſme quel Ordre entre tous les autres nous deuons pluſtoſt ſuiure pour paruenir à la cognoiſſance de la Chirurgie. 3.

1. Que c'eſt qu'Ordre.

Pour le premier nous diſons que Ordre eſt vne briefue & facile maniere pour aiſement, ou inuenter & trouuer ce que nous cherchons, ou ordonner & reduire en art ce que nous auons trouué.

Pour le ſecond, nous diſons auec Galien qu'il y a trois Ordres en gene-

Gal. au liure De arte parua, propose trois ordres pour traiter des sciences.

ral, tant pour chercher & trouuer les sciences, que pour les enseigner & en traicter, C'est à sçauoir, Ordre de Composition, de Resolution ou Diuision, & de Deffinition.

1. L'ordre de Cõposition.

L'ordre de Composition est celuy qui demonstre quelles sont les choses, en commençant des parties ou choses les plus simples, & finissant aux plus composees, demonstrant les causes par les effets, & procedant des indiuidus & choses particulieres à la cognoissance des vniuerselles & generales, & des choses sensibles aux intellectuelles. Et tel ordre est propre pour enseigner, lequel Aristote à vsurpé en sa logique & physique. C'a esté par ceste voye que la Chirurgie a esté inuentee & establie: D'autant que l'experience (qui n'est que des choses sensibles & singulieres) adonné naissance aux arts, comme dict Aristote, Hippo. & Gal.

2. L'Ordre de Diuision.

L'ordre de Resolution ou diuision est tout au contraire du precedant, pour ce qu'il declare les effets par les causes, & procede des choses plus composees aux plus simples, & partant propre pour trouuer

trouuer les iciences, & eſtabl r pour la recherche d'icelles les principes & fondemens communs à toutes les choſes particulieres. Tel ordre a enſuiui Galien au liure des adminiſtrations anatomiques, & de l'vſage des parties.

3. L'ordre de definition.

L'ordre de definition eſt celuy qui diuiſant le tout en ſes parties, & l'vniuerſel en particulier, demonſtre l'eſſence & la nature des choſes, comme appert au liure de Galien De arte parua. C'eſt l'ordre (comme dit Platon) par lequel on comprend en peu de mots, ce qui ne pourroit eſtre demonſtré, que par vne grande ſuitte de paroles, par les autres ordres ſusdicts. Et afin de mieux entendre ce qu'vn Chirurgien doit ſçauoir touchãt l'ordre Definitiue, il faut qu'il ſçache que c'eſt que definition, combien il y en a de ſortes, & de combien de conditions & de parties elle doit eſtre accomplie pour la rendre parfaicte & eſſentielle,

Platon au Phædr.

Ce qu'il faut ſcauoir de l'ordre Definitiue.

Definition eſt vne oraiſon briefue, propre, & claire, qui declare la nature & eſſence de la choſe propoſee, la faiſant differer de tout autre, ſelon Platon, Ariſtote, & Quintilian.

Que c'eſt que Definition.

Platon au Phed.

Ariſt. aux Top. q. Poſter. & en la Metaph.

Quintil. au 7. de l'inſtit. Orat.

Deux manieres de Definition.

Il y a deux manieres de Definition. L'vne essentielle, & l'autre accidentale. L'essentielle est celle qui est faite par Genre, & Difference essentielle & specifique : comme quand on dict que l'homme est vn animal raisonnable.

Essentielle.

Accidétale.

L'accidentale, autrement appellee description, est celle qui est composee du genre & du propre, demonstrant quelle est la chose par son accident. Or pour faire vne definition essentielle six conditions sont requises. La premiere qu'elle constitue le defini en son estre. La 2. qu'elle ne puisse conuenir à autre qu'à son defini. La 3. qu'elle soit claire & intelligible sans obscurité. La 4. qu'elle soit courte, n'ayant rien de superflu. La 5. qu'elle ne soit defectueuse & manque en ces mots necessaires. Et la 6 qu'elle soit composee de genre & differences qui soyent propres & conuenables à la chose qu'elle entend definir, comme des principales conditions esquelles consiste principalement l'essence d'vne vraye & essentielle deffinition, cõme nous auons dict cy deuant de l'authorité d'Aristote.

Six conditions requises en vne essentielle definition.

1.
2.
3.
4.
5.
6.

Aristote la mesme.

Mais d'autant (comme recite Canappe de l'authorité de Galien,) que toutes ces choſes ne peuuent eſtre bien entendues par le Chirurgien s'il n'entend au parauant les cinq Predicamens ou voix predicables, vſitees en la Logique, pour faciliter dauantage le chemin à la cognoiſſance de la Chirurgie, & euiter au mauuais ordre qu'à faute de ce on pourroit ſuiure, en ſe meſlant & enueloppant en vne infinité de confuſions, pour ceſte cauſe nous les poſerons icy, ſuiuant en cela ce qu'en eſcrit Porphyre, recité par Canappe & Falcon en leurs commentaires ſur Guidon.

Galien au 1 des Elem. au liure à Glauc. & au 2. des Sim.

Canappe en ſes expoſit. ſur le chap. ſingul. de Guidon. Et Falcon ſur le traicté 2. de la Doctrin. du 1. chap.

Or les cinq voix predicables, ou predicamens, ſont ſelon les Logiciens, Genre, Eſpece, Difference, Propre, & Accident.

Quels ſont les 5. Predicamens.

Genre ſelon Porphyre eſt vn nom general, qui eſt communicable & predicable de pluſieurs choſes differentes en eſpece, comme ce mot Science, ou Art, lequel peut eſtre dict de Chirurgie, & de toutes autres ſciences ou arts: Ou comme ce terme Animal qui peut eſtre dict de l'homme & du cheual, &

Que c'eſt que Genre. Porphy. pred. ch. 2.

de toute beſte differente en eſpece. Il y en a de deux ſortes, c'eſt à ſçauoir Genre Generaliſſime, & Genre Subalterne.

Deux ſortes de Genre.

1. Generaliſſime.

Genre generaliſſime, ſelon le meſme autheur, eſt celuy au deſſoubs duquel y a pluſieurs autres genres : comme ce mot affection contre nature, qui a ſous ſoy toutes les generalitez des maladies.

2. Subalterne.

Genre Subalterne eſt celuy lequel outre ce qu'il eſt genre il peut eſtre eſpece, comme ce mot Apoſteme, lequel contient ſoubz ſoy toutes tumeurs cõtre nature faites de matiere humorable: mais il eſt eſpece, entant qu'il eſt reduit ſoubs le genre Generaliſſime, qui eſt maladie.

Que c'eſt qu'Eſpece Porphy. predic. ch. 2.

Eſpece, ſelõ Porphyre, eſt vn nom predicable, qui peut eſtre dict de pluſieurs choſes differentes en nombre ſeulement & non eſpece, comme ce nom d'homme, lequel ſe communique à Pierre & à Iean : ou comme ce nom de Chirurgie eſt vne eſpece au regard de ſciẽce ou art.

Que c'eſt que Difference.

Difference eſt ce qui fait que la nature generale expliquee par le gẽre, eſt tellemẽt appropriee à ce qui eſt defini, qu'elle conſtitue l'eſpece en ſon eſtre, la fai-

sant differer de tout autre, comme explique Aristote au cõmencement du 4 & 5. de la Physique. Or selon Porphyre, ainsi que recite Canappe sur le chap. singul. de Guidon, nous auons trois manieres de differences, c'est à sçauoir, Cõmune, Propre, & Plus propre. Differẽce cõmune est quãd vne chose differe d'auec vne autre ou d'auec soy mesme par vn accident separable, en quelque maniere que ce soit, comme quand vn homme trauaille, il differe d'auec ceux qui se reposent, ou d'auec luy mesme, s'il se repose. Difference propre est quãd vne chose differe d'auec vne autre par vn accident inseparable: comme celuy qui a vn nez aquilin ou crochu, il differe d'auec vn autre qui est camus. Difference Plus propre, c'est quand vne chose differe d'auec vne autre par vne difference specifique, comme l'homme qui differe d'auec vn cheual par sa difference specifique, qui est la qualité raisõnable.

Aristote au 4. & 5. de la Physique.

Porphyre predic. cha. 3.

Trois manieres de Differences

La 1. cõmune.

La 2. Propre

La 3. Plus propre.

Propre est dict en quatre manieres: Premierement quand il conuient à quelque espece seulement & non à tou-

Propre est dict en quatre manieres. 1.

te l'eſpece, comme eſtre Medecin conuient à l'homme ſeul, & non pas à tous
2. hommes. 2. Quand il conuient à toute l'eſpece & non pas à elle ſeule, comme auoir deux pieds, conuient à tous hom-
3. mes, non pas à l'homme ſeul. 3. Quand il conuient à toute l'eſpece & à elle ſeule mais non pas en tout temps, comme d'eſtre chenu conuient à tout homme,
4. & au ſeul homme, mais non pas en tous aages. 4. Quand il conuient à toute l'eſpece & à elle ſeule & touſiours, comme d'eſtre riſible, ou eſtre né & apte à rire conuient à tout homme, & au ſeul homme, & en tout temps.

Que c'eſt qu'Accident lequel eſt ſeparable & inſeparable.

Accident eſt ce qui aduient à quelque ſubiect, auquel il a ſon exiſtence : mais non de ſoy, & en peut eſtre ſeparé ſans la corruption du ſubiect. Il eſt de deux manieres: ſeparable, comme dormir: & inſeparable, cõme la couleur noire d'vn Corbeau, ou d'vn Ethiopien, iaçoit qu'õ puiſſe s'imaginer qu'ils ſoyent blancs ſans la corruption du ſubiect.

Il ne reſte plus maintenant que declarer le troiſieſme point que nous auõs propoſé, c'eſt à ſcauoir, quel ordre &

methode nous deuõs tenir, de ceux que nous auons dict pour paruenir à la cognoiſſance de la Chirurgie. Si nous croyons Ariſtote en ſa Phyſique, Auerroes en ſon Colliget, & Guidõ au chap. ſingul. nous ſuiurõs l'ordre de diuiſiõ ou Reſolution, commençant à apprendre les ceoſes generales & vniuerſelles, & finir aux ſpeciales & particulieres : & ce pour deux principales raisõs. La premiere pource que tel ordre eſt le plus excellẽt, à raiſon qu'ordinairement les choſes cõmunes & generales sõt plus eſlõgnees de ce qui eſt corporel & naturel, & approchantes de ce qui eſt ſpirituel. C'eſt pourquoy les choſes vniuerſelles ſont compriſes ſeulement par l'eſprit : au contraire les choſes particulieres ſont fort approchantes, voire plongeantes en ce qui eſt corporel & materiel. Or les choſes corporelles & materielles sõt les plus abiectes en toute la nature, à cauſe qu'elles ſont corruptibles, & ſubietes à vne infinité de changemens : au contraire les choſes ſpirituelles ſont immortelles & immuables, & partant plus excellentes.

Ariſt. au de la Phyſique chap. 1. & 1. des Animaux.

Auerroes en la preface de ſon col. lig.

Guidon au chap. ſingul

Pour deux raiſons on doit commencer à apprendre la Chirurgie par l'ordre de diuiſion

La premiere.

La 1. La seconde raison est que les choses vniuerselles sont plus naturelles & familieres à vn chacun, & par consequent plus aisees & faciles à cognoistre: dequoy il appert, en ce que nous apprenõs plustost vn tout qui est compoté, que non pas les parties diceluy : Car tout ainsi que les enfans comprennent bien que c'est que Maison, mais ils ne scauroient pas dire les parties' dicelle : ignorans que maison est vn amas continu, reglé, & ordonné de fondemens, parois, & toict. De mesme les Escolliers estudians en Chirurgie (ausquels & non à autre cecy s'addresse) cognoistront plustost que c'est que le corps humain en general, que les parties d'iceluy : & plustost vne Tumeur, qu'vn Phlegmon, Ereſipele, ou vn Scyrrhe. Ioinct que les Philosophes font vne certaine regle disãts que les choses particulieres sont infinies. Or ce qui est infiny ne peut estre definy ni borné par cognoissance. Nous conclurons donc auec les autheurs susdits, qu'il faut commencer aux choses vniuerselles & generales, cõme les plus excellẽtes, plus aisees, & plus familieres & naturelles:

turelles, bornees, & limitees en leur cognoiſſãce : puis d'icelles aux ſpeciales & particulieres, pource qu'elles sõt les plus viles & abiectes, les plus difficiles, obſcures, eſloignees & infinies & en fin penetrer iuſques à la cognoiſſance des principes & cauſes des choſes, afin d'accomplir la principale condition requiſe en vne ſcience, ſçauoir eſt de cognoiſtre vne choſe par ſa cauſe, ſelon Ariſtote.

Que c'eſt qu'Operation de Chirurgie, & quelles, & combien elles ſont en general.

Des quatre choſes neceſſaires au Chirurgiẽ de ſçauoir, pour bien practiquer la Chirurgie, la premiere eſt qu'il faut qu'il ſçache

- que c'eſt qu'operation Chirurgicale.
- Quelles & combiẽ elles ſont. Nous en poſerõs icy quatre en general.
  1. Ioindre le ſeparé, appellé Syntheſe.
  2. Diuiſer le continu, nommee Diereſe.
  3. Extraire le ſuperflu que l'on dit Exereſe.
  4. Adiouſter ce qui defaut.

Ayant iuſqu'ici expliqué que c'eſt que Chirurgie, la matiere y ſubiete, ſa fin,

& l'ordre qu'il faut tenir pour l'apprendre, il s'enſuit maintenant de declarer les autres preceptes que nous auons dés le commencement propoſé eſtre neceſſaires au Chirurgien, pour ſe bien conduire & gouuerner en la partie effectiue de la Chirurgie, ſans laquelle la partie contemplatiue ſeroit ſans vtilité: Car (cõme dit Plutarque) la partie ſpeculatiue des ars eſt inutile & infructueuſe, eſtant deſtituee de l'actiue, & l'actiue ne communiquant point auec la contemplatiue, commet beaucoup de fautes, & n'a point d'ornement. C'eſt pourquoy Ariſtote cognoiſſant la neceſſité de l'operation coniointe auec la contemplation a dict, que la perfection des arts conſiſte principalement en la partie actiue ou operatiue. A ceſte cauſe nous expliquerons les vnes apres les autres les quatre choſes neceſſaires de ſçauoir pour bien executer tout ce qui appartient aux maladies ſubietes à Chirurgie. La premiere eſt de ſçauoir que c'eſt qu'operation de Chirurgie, & quelles & combien elles ſont La 2. comment nous les deuons faire. La 3. par

Plutarq. au traicté Cõment il faut nourrir les enfans.

Ariſtote au 6. des Eth. q. ch. 7 & au 1. de la Metaphyſiq.

quelle methode nous aurons la cognoiſſance de les bien mettre à execution. Et la 4. quelles & combien de cõditions ſont requiſes pour bien & deüement faire icelles operations.

Que c'eſt qu'Operation de Chirurgie.

Operation de Chirurgie (ſuiuãt l'etymologie du mot) eſt vn induſtrieux mouuemẽt de la main aſſeuree auec l'experiẽce, Ou bien, comme dit Gourmelen, c'eſt vne ſaine & methodique application de la main ſur le corps humain pour rẽdre & contregarder la ſanté.

Gourmelen au commẽcement du 1. liu. De la guide des Chirurgiẽs.

Et cõbien que pluſieurs auteurs tãt anciẽs que modernes ne diuiſẽt les operatiõs de Chirurgie, qui ſe pratiquẽt pour la guariſon des maladies, qu'en trois differences generales, c'eſt à ſçauoir, en Syntheſe, ou compoſition qui reioint, reünit, & retient enſemble ce qui eſt diuiſé: Diæreſe, ou diuiſion qui ſepare & deioint le continu: & en Exereſe, ou detraction, qui extraict & tire dehors ce qui eſt ſuperflu: ſi eſt ce toutesfois qu'ẽ enſuiuant les raiſons d'vne, qui auec les autres doit prendre place, nous diſons qu'il y a quatres genres d'operations Chirurgicales y adiouſtant celle qui rẽd

Il y a en general quatre genres d'Operatiõs de Chirurg.

& applique à nature ce qui luy defaut.

Trois raisõs pour adiouſter vne quatrieme operation.

Quand aux raisons nous en auons trois qui nous contraignent d'adiouſter ce quatrieme moyen d'operer. La premiere eſt que toute diuiſion ſe doit faire par choſes contraires : il y auroit doncques vn grand vice en la diuiſion, ſi ayant denombré vn contraire, on oublioit à monſtrer l'autre, comme dict Ariſtote. Parquoy ayant nombré pour le troiſieſme moyen d'operer, d'oſter le ſuperflu, on ne doit oublier le quatrieſme qui luy eſt contraire, ſçauoir adiouſter ce qui defaut.

La 1.

Ariſt. au ch. 2. du 6. des Topiq.

La ſeconde eſt, cõme les choſes contraires ſont contenues ſoubs meſme genre, par la reigle d'Ariſtote, auſſi doiuẽt elles eſtre expliquees en meſme ſcience, ſelon le meſme autheur au 3. de la Metaphyſique. Parquoy comme il appartiẽt à la Chirurgie d'oſter le ſuperflu, par meſme droict il luy appartient d'adiouſter ce qui deffaut.

La 2.

Ariſtote aux Catheg. & au chap. 2. du 3 de la Metaphyſiq.

La troiſieſme raiſon, c'eſt que ce quatrieſme moyen d'operer ne peut eſtre reduit ſoubs les trois autres. Que ſi cela ſe pouuoit faire, ce ſeroit (comme quelques vns ſe veulẽt efforcer) ſoubs la Syn-

La troiſieſme.

theſe, ce qui ne ſe peut : Pource que la Syntheſe, ſuiuant la definition qu'en faict Gourmelen, ne reünit, reioint, & raſſemble que les parties du corps humain. Or les choſes que l'on adiouſte à nature ne ſont point parties du corps humain, pource qu'elles ſont du tout ſeparees d'iceluy, & ne ſont engendrees auec iceluy en la premiere commixtion des humeurs : ains au contraire ſont choſes eſtranges à icelle, leſquelles ne ſont nommees du nom des parties qu'elles repreſentent, ſinon que par equiuoque. Que ſi outre ces raiſons on la veut neantmoins placer auec la Syntheſe, & dire que ce n'eſt que ioindre ce qui eſt ſeparé : On pourroit par conſequét dire que l'Exereſe n'eſt point vne operation ſeparee & differente de la Diæreſe : Veu que d'oſter hors du corps ce qui eſt eſtrange à iceluy, eſt autant faire diuiſion, comme faire reünion ou compoſition en adiouſtant ce qui defaut. Or il eſt tres aſſeuré, ſuiuant les autheurs qui en ont eſcrit, que l'Exereſe eſt vne operation diſtincte & ſeparee de la Diæreſe, il s'enſuit doncques, que d'adiouſter à

Gourmelen au 1. liu. de la Guide des Chirurgiens.

nature ce qui luy deffaut, eſt auſſi vne operation contraire & differente de la Syntheſe. L'vne aproche par contiguité vne partie equiuoque, qui n'eſt qu'vn inſtrument externe: L'autre reünit, reioint, & tiẽt enſẽble les parties du corps humain, ſeparees & diuiſees en leur cõtinuité. Auſſi ceux qui ont traicté des operatiõs n'ont point laiſſé par eſcrit le moyen d'adiouſter à nature ce qui luy deffaut dedans le liure de la Syntheſe, comme l'on peut voir dans le liure de Gourmelen.

De la guide des Chirurgiens.

Nous auons pour autheur Paré, lequel ne ſe contentãt pas de l'auoir propoſé en ſon Introductiõ à la Chirurgie, il en a d'abondant faict & compoſé vn liure exprez, lequel il a intulé, *Des moyens & artifices d'adiouſter à nature ce qui defaut*: auſſi la medecine ne conſiſte pas ſeulement en la ſubſtraction des choſes redõdantes, cõme dit Hipp. mais auſſi en l'adiection des choſes defaillantes.

Paré en ſon Introd. à la Chirurg. & tout le 22. liure de ſes œuures.

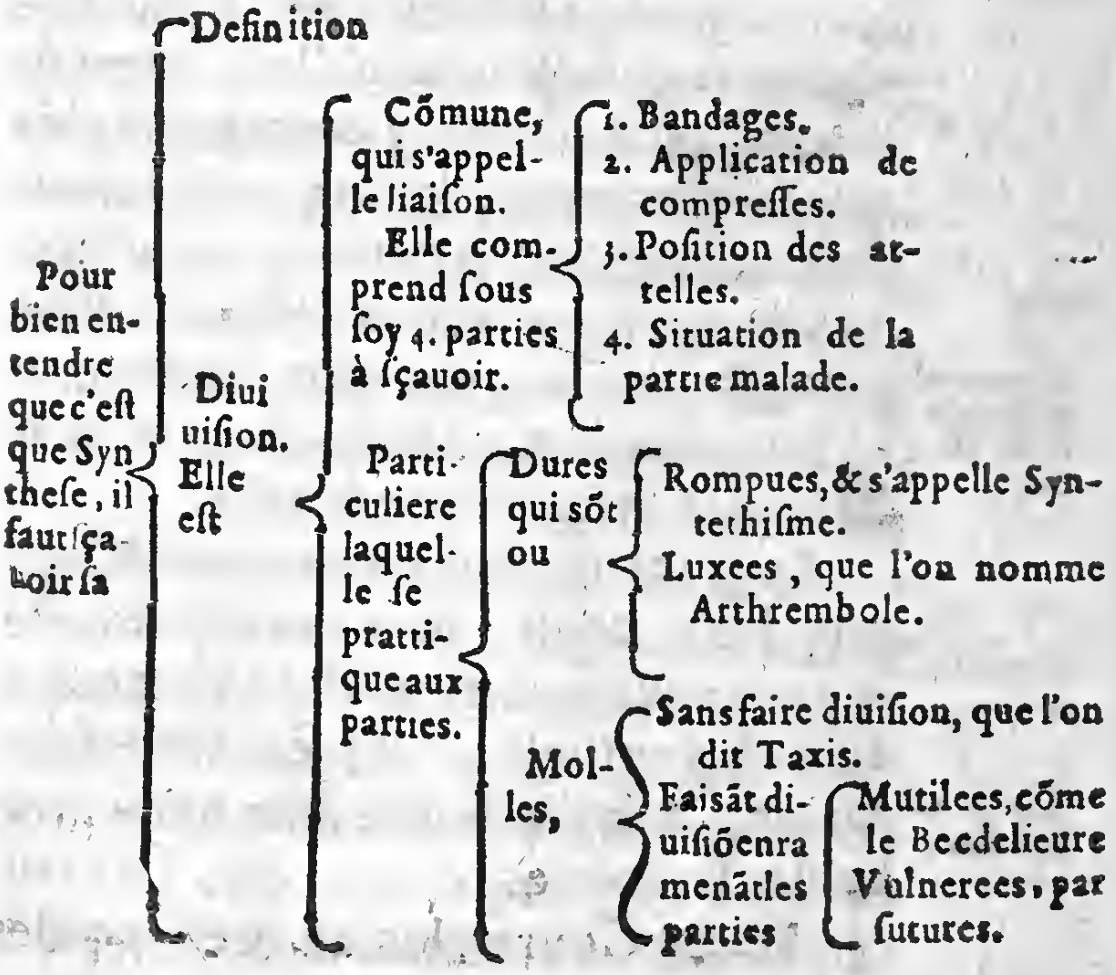
Hipp. au liu. des flat.

Quant à la cinquieſme operation que Paré adiouſte, qui dit eſtre celle qui remet en ſa place ce qui en eſt ſorty. Elle n'eſt point differente de la Syntheſe:

En ſon Introduct. à la Chirurg.

auſſi Gourmelen l'a reduicte ſoubs l'aſſemblage particulier, qui ameine enſemble les parties charneuſes, ſans faire diuiſion, & l'appelle Taxis, c'eſt à dire, Ordonnance ou Arrangement. Il y a doncques en general, & non plus, quatre operations de Chirurgie.

Que c'eſt que Syntheſe, & comment elle eſt diuiſee.



Comme le corps humain eſt vn tout, auſſi eſt il conſerué par l'vnité & concorde de toutes ſes parties les vnes auec les autres : Car il eſt neceſſaire (comme dit Plutarque) que ce qui veult eſtre & demeurer ſyncere & incorruptible ſoit Vn. Il n'y a doncques rien qui le deſtruiſe & ruine tant que la diuiſion. Parquoy le remede qui entretient ceſte vnion, & qui la recouure lors qu'il y a ſolution d'icelle, doit eſtre eſtimé autant noble & excellent qu'il ſe trouue neceſſaire.

Plutarque au traicté que ſignifie ce mot Ei

Pourquoi la Synthese eſt plus excellẽte que les autres operations.

C'eſt la raiſon pour laquelle la Syntheſe tient le premier rang entre toutes les autres operations, & qui a incité les autheurs à traicter premierement d'icelle. Ce que nous ferons auſſi à leur imitation & ſuiuerons par tout l'ordre que Gourmelen nous a tracé, pource qu'il eſt le plus methodique & vſité.

Gourmelen en ſa guide de Chirurgie.

Et pour commencer : nous diſons que deux choſes ſont neceſſaires de ſçauoir pour bien entendre tout ce qui eſt de la Syntheſe, c'eſt à ſçauoir ſa definition, & la diuiſion & diſtribution de toutes ſes parties.

Deux choſes qu'il faut ſçauoir pour bien entendre ce que c'eſt que de la Synthese.

Selon Gourmelen au premier des ope

operations manuelles. Syntheſe ou aſſemblage eſt vne operation manuelle de Medecine, qui rameine, agence, reünit, reioint & tient enſemble les parties du corps humain qui ſont contre leur naturel eſlongnees, deffaites, diuiſées & ſeparées. La definition de Syntheſe. Gourmelen au 1. liu. de la guide des Chirurgiens

Elle eſt diuiſée en deux, à ſçauoir, en commune, & en particuliere. La diuiſion de Syntheſe en deux.

La Syntheſe commune eſt celle qui non ſeulement ſert à la particuliere, mais auſſi ſert quaſi à toutes les autres operations manuelles de Medecine, & s'appelle liaiſon, les parties de laquelle ſont le bandage, l'application des compreſſes & attelles, & la ſituation de la partie malade bandée & accommodée. Pour toutes leſquelles choſes faut voir Hippo. aux liures des fractures des articles, en l'officine, & Galien par tout les Cõmentaires desdictes œuures, au liure des bandes, & ailleurs, & les autres auteurs qui traictent de ces choſes: car ce n'eſt pas icy le lieu, ni mon intẽtion d'en parler. La Syntheſe commune

La Syntheſe particuliere eſt celle qui ſe pratique à certaines parties & à certaines maladies. Elle

La Synthese est de deux sortes.

est de deux sortes. L'vne reünit & reioit les diuisions & separations des os, L'autre rameine ensemble les parties charneuses qui sont disiointes, diuisees & separees. La premiere est diuisee en deux: ou elle reünit & reioint les os fracturez & separez, & s'appelle Syntethisme qui est a dire reünion: Ou bien elle remet & renouë ensemble les os luxez & demis, & se nomme Arthrembole: desquelles choses il faut voir les autheurs susdicts aux lieux alleguez, & Guidon en son cinquiesme traicté, & les autres autheurs qui ont bien escrit de ces maladies. La secõde sorte de Synthese speciale est aussi diuisee en deux especes: car elle se fait sans diuision & auec diuision. Sans diuision elle s'appelle Taxis, qui est vne ordonnance, qui renge auec la main l'intestin, & l'epiloon deualez dans le scrotum, ou seulement en l'aine: l'amarri & le fondement qui sortent dehors, chacun en son giste naturel. Auec diuision, c'est celle qui rameine ensemble & reünit par decoupure les parties charneuses separées & esloignees les vnes des autres. Elle est de deux sortes,

La 1. se subdiuise en Syntethisme & Arthrembole

La 2. se fait sans diuisiõ. ou auec diuision.

Sans diuisiõ elle se practique en 3. maladies.

Auec diuisiõ elle est de deux sortes.

L'vne s'appelle Epagoge, c'eſt à dire, adduction ou aproche, par lequel nous ramenons & mettons enſemble les parties qui eſtoient eſcourtees, que l'on appelle Coloboma, ou Mutilation, cõme deformitez d'oreilles, nez, & leures, qui viennent par defaut dés la premiere conformation, ou qui ont eſté rendues telles par quelque accident, ainſi que dit Galien, Cornelius Celſus, & Paul Eginete liure 6 chap. 26. L'autre eſt appellee Raphé, c'eſt à dire Couſture, qui eſt vn aſſemblage qui reünit & reioinct par le poinct d'aiguille enfilee, les parties molles violemment diuiſees, & encores ſanglantes. Voila ſommairement ce qui eſt de la Syntheſe tant generale & commune, que ſpeciale & particuliere.

Gal. au liu. des definit. medecin. au 14. de la Therap. ch. 16. Celſe liu. 7 ch. 9. Paul Eginete liu. 6. ch. 26.

De la Diereſe, ſes eſpeces & differences, & ſes vſages.

Trois choſes neceſſaires de ſçauoir, pour conoiſtre ce qui eſt de la diereſe

1. Que c'eſt que Diereſe.

2. quelles ſont ſes eſpeces & differences. Elles ſont diuiſees en quatre.

1. Entamure, laquelle ſe pratique aux parties.

Molles, par
- Aplotomie, qui ſe diuiſe en: Phlebotomie, Oncotomie
- Cataſchaſmos, Perieresè.
- Hypoſpatiſme, Pericitiſme.
- Eccope, Angeologie, Lithotomie.

Dures
- Troiant & forant, ratiſſant, ſciant, limant, & coupant.

2. Picqueure, laquelle ſe faict auec

L'aiguille, en
- Abbatant le catharacte.
- Appliquant le ſeton.
- Ouurant les veſcies.

La lancette, le ventre des hydropiques.

L'aiguillon des ſang ſuës.

Arrachemẽt qui ſe faict aux parties
- Molles, auec les ventouſes
- Dures, en arrachãt les dẽts

4. Bruſlure, laquelle eſt

Actuelle,
- Auec le fer, or, argẽt cuiure, plomb, ſoulphre, bois, racines, champignõs ardents, huile, beurre, & eau boüillante.

Potentielle, auec les cauteres potentiels.
- Simple
- Cõpoſé

- 3. Ses vſages, qui ſe conſiderẽt en
  - General. — C'eſt pour maintenir & cõtregarder la ſanté, & pour la recouurer.
  - Particulier. Elles ſont ſix car la diuiſiõ ſe faict ou pour
    1. Euacuer. — Vniuerſellement / Particulierement
    2. Diuertir & arreſter le flux des humeurs.
    3. Deſcouurir quelque mal caché.
    4. Cõmodité d'appliquer les medicaments.
    5. Extraire quelque corps eſtrange.
    6. Amputer ce qui eſt mort au autrement ſuperflu.

Si la ſcience & dexterité du Chirurgien eſt requiſe & neceſſaire en l'execution & practique des operations de Chirurgie, c'eſt principalement en la Dierese: d'autant que l'induſtrie & le ſçauoir d'icelluy eſt autant neceſſaire, qu'il preuoit le danger eſtre grand & perilleux. Or les accidents qui peuuent ſuruenir par la diuiſion de la cõtinuité de noſtre corps, ſont bien de plus grand poix, & beaucoup plus preiudiciables à la ſanté que tous les autres. A ceſte cauſe il s'enſuyt de neceſſité que le Chirurgien doit auec plus de preuoyance practiquer la

*La ſcience & dexterité du Chirurgien eſt plus requiſe en la pratique de la Dierese qu'en toutes les autres operations.

ſeparation du continu, que toutes les autres: Ioinct qu'en toutes les autres operations, Nature coopere auec le Chirurgien : mais en la Diereſe, il n'y a que la main, auec ſes inſtrumens, guidé & conduit par l'eſprit qui y trauaille. C'eſt principalement pour le reſpect d'icelle que la cognoiſſance de l'Anatomie nous eſt ſi neceſſaire, afin que nous puiſſions en nos diuiſions euiter l'offenſe des parties. C'eſt auſſi à cauſe de ceſte operatiõ que le populace a en horreur les Chirurgiens, les appellant cruels & inhumains, comme fit iadis le peuple Romain à Archabuto, l'vn de leurs premiers Chirurgiens, lequel fut lapidé au Champ de Mars, pource qu'il coupoit bras & iambes & faiſoit autres diuiſions, qu'il cognoiſſoit eſtre neceſſaires, que par ignorance ce peuple inconſideré ne pouuoit comprendre les raiſons, ainſi que raconte Sextus Cheronee nepueu de Plutarque,

Hiſtoire d'Archabuto racontee par Sextus Cheronee.

Or pour eſtre bien inſtruict en la cognoiſſance & pratique de ceſte operation, le Chirurgien ſe doit principalement enquerir & eſtudier à la cognoiſ-

Trois choſes que le Chirurgien doit ſçauoir pour bien practiquer la Diereſe.

ſance de trois choſes, c'eſt à ſçauoir, que c'eſt que Diereſe, qui ſont ſes eſpeces & differences, & pour combien d'intentions elle ſe practique.

La 1. Que c'eſt que Diereſe.

Gourmelen definit la Diereſe, Vne diuiſion & ſeparation des parties du corps humain qui ſont continues, & de meſme nature, ou bien vnies, priſes & conioinctes cõtre le cours ordinaire de Nature.

Gourmelen au 2. liure de la guide des Chirurgiens

La 2. Qui ſont les eſpeces de la Diereſe.

Par le meſme Autheur la Diereſe eſt diuiſee en quatre eſpeces, & differences generales, ſoubs leſquelles toutes les diuiſions ſe peuuent rapporter, c'eſt à ſçauoir, Entameure, Piqueure, Arrachemẽt & Bruſlure.

Gourmelen la meſme.

Que c'eſt qu'Entamure.

Entameure eſt vne diuiſion & ſeparation de quelques parties du corps faicte par la vertu de quelque choſe qui tranche. Et cõme les parties de noſtre corps ſont diuiſees en parties molles, & en parties dures, ſelon Paul Eginete, ainſi les eſpeces d'Entameure ſont diuiſees en celles qui ſe font aux parties molles, & en celles qui ſe practiquent ſur les parties dures.

Paul Eginete liu. 6. ch. 1.

Quelles ſont les eſpeces d'Entamure des parties molles.

Les eſpeces de l'Entameure qui ſe faict és parties molles de noſtre corps ſont,

Aplotomie, Cataſchaſmos, Periereſe, Hypoſpahiſme, Periſcythiſme, Eccope Engeologie, & Lithotomie.

Aplotomie & en quelle affection elle ſe practique. Gourmelen liu. 2. des operations manuelles.

Aplotomie eſt vne ſimple ouuerture, laquelle a vſage en la Phlebotomie, & en l'Oncotomie, qui eſt l'ouuerture des abſcez. On raporte auſſi ſous ceſte operatiõ toute ſorte d'Entameure & ouuerture en quelques parties qu'elles ſe faſſẽt, encor quelquesfois qu'elles ſefaſſẽt en trauers, comme quand il faut couper le filet de la langue, qui eſt dés la naiſſance atachẽ au deſſous d'icelle. L'ouuerture du fõdement de l'enfant nouueau né, qui l'auoit bouché d'vne taye & peau eſt raportee ſoubs l'Aplotomie: comme auſſi ſemblablement la ſeparation des doigts qui ſe tiennent enſemble, ou dés le ventre de la mere, ou qui ſe ſont pris depuis, à raiſon qu'ils eſtoyent eſcorchez.

Cataſchaſmos. Gal au 2. à Glauc. ch. 7.

Cataſchaſmos, c'eſt à dire, Scarificatiõ ou moucheture, par laquelle la peau eſt ouuerte de pluſieurs inciſions & taillades.

Periereſe. Celſe liu. 7. chap. 2. Gal. au 3. de la Therap. chap. 5.

Periereſe eſt vne decoupure qui ſe fait és enuirons d'vn abſcez, par laquelle la peau eſt decoupee de pluſieurs inciſions qui

qui ſe oignoient en poincte.

Hypoſpathiſme, ou Souſtaille eſt vne diuiſion qui ſe fait au front, laquelle prend ſon nom de Spatha, qui eſt à dire, Eſpathule, pource que le ferrement duquel on ſe ſert à faire ceſte operation, ne retire pas mal à vne Eſpathule. Hypoſpatiſme. Paul Egintelliu. 6. ch. 6 Albucaſis li. 2. chap. 4 Conſtantin chap. 22. de ſa Chirurgie

Periſcytiſme, c'eſt à dire, Taille-couronne, ou taillade, qui ſe faict en demy rond au deſſoubs de la ſuture coronalle d'vne temple à l'autre iuſques à l'os. Celſe deſcrit pluſieurs autres operatiõs qui ſe praticquent en la teſte, mais au iugement de Gourmelen elles ſe doiuent rapporter à celle cy. Toutes-fois qui croira Paré, nous ne pratiquerons point ces deux dernieres operations, pource qu'elles ſont trop dangereuſes, douloureuſes, cruelles, difformes, & pl⁹ preiudiciables qu'vtiles ou profitables. Periſcytiſme. Paul liur. 6. ch. 7. Et Aëce chap. 91. ſer. 3. liu. 2. Celſe liu. 7 chap. 7. Gourmelen liu. 2. De la guide des Chirurgiens Paré en ſon Apolog. cõtre Gourmelen.

Eccope ou coupure eſt vne diuiſion des parties charneuſes, par laquelle on trenche & couppe entierement, ou ce qui ſe meurt petit à petit, comme vn membre gangrené, ſphacelé, & chancreux : ou ce qui eſt du tout pourri & corrompu : ou ce qui ne ſert de rien, & Eccope. Gourmelen liu. 2. des Operations manuelles.

plutoſt empeſche, comme vn ſixieſme doigt: ou les ſurnaiſſances, accroiſſances, excroiſſances, & ſuccroiſances qui aduiennent au corps, & y ſont bien fort attachees, comme le Pterygion, le Polypus, l'Epulis, les Verruës, les cors es doigts des pieds, l'Vuule trop alongee, les Amigdales trop engroſſies, la rógnure & coupure des cheueux & des ongles, &c. Il y a deux eſpeces de Coupure; l'vne ſappelle Acroteriaſme, qui eſt vne rongnure parfaicte des extremitez: L'autre retient le nom general, à ſçauoir Eccope.

Angeiologie. Angeiologie eſt l'eſpece de diuiſion qui trenche les vaiſſeaux, laquelle ſe prend ou generalement, ou ſpecialement. Generalement, elle comprend ſoubs ſoy la maniere de couper tous vaiſſeaux, comme la veine, ou l'artere, apres les auoir liez, comme aux Varices & Aneuriſmes, & au Cirſocelé; ou quand il fault tailler en la hergne dicte Enterocelé, &c. Specialement pour la ſection des vaiſſeaux qui ſe fait au front ſelon l'opinion d'Aëce, ou aux temples. comme dit Paul Eginete

Aëce liu. 2. ſec. 3. ch. 91. Paul liu. 6. chap. 5. Hipp. au 2 de morb. Gal. en la fin du 13. de la methode.

Lithotomie eſt l'operation de la diæreſe, par laquelle on tire hors de la veſſie vrinaire la pierre qui eſt contenue en la ſpacioſité d'icelle, Elle ſe fait en deux ſortes, par le petit, & le grand appareil. Mais ſoit de l'vn ou de l'autre l'operation ne ſe peut faire ſans grand danger: à cauſe dequoy Hip. ne le voulant entreprẽdre, & ſe mettre au danger de tailler, a laiſſé ceſte beſongne aux maiſtres & experts en ce faict.

Lithotomie Paulliu. 6. ch 60. Celſe liu. 7, chap. 23

Hipp. en ſon Serment

La ſection ou entameure qui ſe fait es parties dures de noſtre corps ſõt, troüer, racler, ſcier, limer, & couper auec les ciſeaux ou tenailles trẽchãtes. Troüer eſt ce q̃ l'on appelle autremẽt trepaner, ce qui ſe pratique aux playes de teſte auec fracture du crane, au Sternon, & aux os qui ſont cariez, comme dit Celſe. & meſme en vne des coſtes, ſelon Hipocrates pour tirer les eaues contenues en la capacité du thorax.

De l'Entameure qui ſe fait és parties dures.

Troüer Hipp. au liu, des playes de teſte. Gal. au 6. de la Methode ch. 6. Celſe liu. 8. ch. 23. Paul liu. 26. ch. 89. Hipp. li. de internis.

Racleure eſt vne entameure des parties dures de noſtre corps, qui ſe fait, ou pour applanir les os inegaux & raboteux, comme aux os fracturez, froiſſez, caſſez & meurtris, & aux dẽts ebrechees, rouil

Raclure. & en quelles maladies elle ſe practique.

lees & crouſteuſes : Ou pour emporter toute la pourriture des os & cartilages gaſtéz & corrõpus : Ou pour deſcouurir quelque fante au crane, & ſçauoir ſi elle eſt penetrante ou non, ainſi que cõmande Hippocrates & tous les praticiens.

Hippocr. au li. des playes de la teſte.

Sciure eſt vne entameure qui ſe fait auec vn ferrement dentelé qu'on appelle Scie. On s'en ſert en trois cas. 1. En l'Acroteriaſme quãd la Gãgrene, Sphacele, ou autres affections contre nature tres-violentes, nous contraignent d'amputer vn membre 2. Quãd les os rompus & fracaſſez, & qui ſont deſcouuerts, & paſſent auant hors la chair, & leſquels ſelon Hippo. par autres remedes ne peuuent eſtre remis en leur place, ſans deſchirer les parties proches 3. Et lors qu'aux playes de teſte, les eſquilles, & petites aſperitez & inegalles offenſent par leur ponction les menynges ou autres parties comme on peut apprendre des annotations de V. Vidius, & d'Alechamps.

La sciure a lieu en trois cas.

1

2

3

V. Vidius ſur le li. des playes de la teſte d'Hip. d'Alechãps, ſur le ch. 90 du 6. liu. de Paul Egin.

La Limeure eſt ce que les Grecs appellent Rineſis. Elle ſe pratique ſeulement aux dents, qui paſſent trop les autres, & paroiſſent trop longues, principalement

Limeure.

quād cela vient de coup, ou de cheute, ou d'autres cauſes qui les rendent eſbrechees, inegales, raboteuſes, & piquātes

Coupure.

La coupure eſt la derniere eſpece d'entameure qui ſe fait aux parties dures, laquelle ſe fait auec tenailles trēchātes, aux os rompus & deſcouuerts, qui ſortēt dehors, & ſurpaſſēt la chair, & qui ne peuuent eſtre remis en leur place, comme dit Hip: Ou bien s'ils bleſſent & interreſſent de beaucoup en piquant & deſchirant les parties voiſines, comme il aduient ſouuent aux playes du teſt, qui piquent & offencent la taye du cerueau. La coupure ſe pratique auſſi, lors qu'il faut entierement amputer vn doigt gangrené & ſphacelé.

Hipp. en la ſent. 46. du 3. des Fractures.

La ſeconde eſpece de Diereſe ou Diuiſion s'appelle Pointure, ou Piqueure, laquelle ſe fait auec trois differents inſtruments: c'eſt à ſçauoir, ou auec l'aiguille, ou la lancette, ou laiguillon des ſangſues, à cauſe dequoy il y a trois ſortes de pointure & piqueure.

La ſeconde eſpece de Diereſe, qui eſt la picqueure, & combien il y en a de ſortes.

La premiere eſt celle qui ſe fait par la ponction de l'aiguille, & eſt de trois ſortes. 1. Quand il faut oſter ou abatre la

La 1. ſe pratique en 3. façons.

cataracte ou maille en l'œil. 2. Quand il faut percer les veſſies, pour en vuider la bouë, ſuyuant le conſeil de Galien au Comment. 3. des Fractures. 3. Lors qu'il faut appliquer vn ſeton au col, au ventre, ou ailleurs.

Gal. au cõment. ſur la ſent. 43. du 3 des Fractures.

La 2. eſpece de picqueure & pointure eſt celle qui ſe fait par la pointe de la lancette qui s'appelle en Grec du nom general Paracenteſe, laquelle ſe prattique au ventre des hydropiques, pour vuider & euacuer toutes les aquoſitez contenues entre les viſceres de l'Epigaſtre, comme on peut apprendre d'Hippocrate Galien, Paul Eginete, & autres.

La 2. eſpece de Picqueure.

Hippoc. 6. Epid. ſect. 7. liu. des Affe. Gal. ſur l'Aphoriſ. 27. liu. 6 Paul liu. 3. ch. 48. & liu. 6. ch. 50.

La 3. eſpece de piqueure eſt celle qui ſe fait auec l'aiguillõ des ſangſues, deſquelles nous nous ſeruons, principalement es maladies cuiraſſines.

La 3. eſpece de Diereſe, & en quelles parties elle ſe practique.

La 3. eſpece de Diereſe ou Diuiſion eſt l'Arrachement ou diſiointure, qui ſe fait & pratique quand quelques parties du corps ſont arrachees de force, & tirees violemment de leur place, & ſeparees d'auec celles auec leſquelles elles ſont iointes par nature. Et icelles ſont ou molles, ou dures. Les parties

molles ſont deſiointes, diuiſees, & ſeparees,& arrachees d'ẽſemble par le moyen de la Ventouſe, qui eſt inſtrument expreſſément inuenté pour attirer violemment & de force, comme dit Gal. L'Arrachement qui ſe pratiqué és parties dures, eſt d'vne ſorte, ſçauoir eſt, la façon de tirer les dents qui empeſchent, ou pource qu'elles ſont douleur, ou bien qu'elles ſont mal arrangees, defigurees, ou carieès & decolorees.

Gal. en la fin du 4. de la TheraP.

La quatrieſme & derniere eſpece de Diereſe eſt la bruſlure ou cauteriſation, laquelle ſe prattique quãd on applique au corps quelque fer ardant, ou autre choſe ſemblable qui ſoit en feu & allumé : ou quelque medicament qui ait force de bruſler. C'eſt l'extreme ſecours comme dit Hippoc. & Galien, quand les maladies ſont ſi grandes, que tous les autres remedes n'ont de rien profité : comme aux vlceres malins, & ouuertures des vaiſſeaux qui ne ſe peuuent autrement refermer, &c. Or la Bruſlure ſe fait comme dit Galien) ou actuellement, comme par le fer tout rouge & bruſlãt, ou autre matiere ardante & bouillante,

La 4. eſpece de Diereſe, qui eſt la Bruſlure.

Hipp. & Galien en la par. 5. ſect. 6. du 6. de l'Epid.

Gal. la Meſme

comme or, argent, cuiure, plomb, ſoulphre, bois, cannes, potirons, & racines embraſees, ardentes, ou allumees: quelquesfois nous nous ſeruons d'eau, huile, ou de beurre bouillans : Ou bien la bruſlure ſe fait potentiellement, par medicaments cauſtiques, la force deſquels eſtant cachee, & comme endormie, eſt reueillee & manifeſtee par la chaleur naturelle du corps, ſur lequel ils ſont appliquez, & bruſlent comme feu, ſoit qu'ils ſoyent ſimples, comme la chaux viue, le Sori, le Chalcitis, le Niſi, &c. ou qu'ils ſoyent compoſez de pluſieurs ſimples meſlez enſemble ſelon l'intention de l'operateur, & l'effect que l'on pretend en tirer.

Pour quelles intẽtions & vtilitez on pratique la Diereſe,

Reſte maintenant à declarer la troiſieſme choſe neceſſaire au Chirurgien pour bien entendre ce qui eſt de la Diereſe, c'eſt à ſçauoir, pour combien d'intentions & vtilitez elle ſe practique. En general la Diereſe ſe fait, comme dit Gourmelen, ou pour maintenir & contregarder la ſanté ou pour la recouurer. Mais ſpecialement ſes intentions & vtilitez pour leſquelles on pratique la Diereſe

Gourmelen au 2. liu. des operations manuelles

Diæreſe ſe peuuent reduire à ſix.

Premierement pour euacuer les humeurs contenues en noſtre corps. Ce qui ſe faict, ou generalement, comme par la Phlebotomie, ou particulieremẽt comme par l'ouuerture des abſcez que l'on appelle Oncotomie, &c.

Six intentions pour pratiquer la Dieteſe.

1

2. Pour arreſter & diuertir le flux des humeurs, comme les ſeignees reuulſiues, les ſcarifications des ventouſes, le Periſcytiſme, Hypopathiſme, l'Angeiologie, & par les cauteres, que l'on appelle Fontanelle, &c.

2

3. Afin de deſcouurir quelque mal caché, comme l'inciſion cruciale que l'on faict en la teſte, pour ſçauoir ſi le crane eſt fracturé, &c.

3

4. A celle fin de plus commodement appliquer les medicamẽts, cõme quand on faict des contr'ouuertures aux playes & vlceres profondes & cauerneuſes, pour y appoſer les medicaments iuſques au fonds des ſinus, &c.

4

5. pour extraire quelque corps eſtrange, comme la Lithotomie, & les ouuertures qui ſe font aux playes, pour en tirer les balles, eſquilles, ou autres

5

corps eſtranges y contenus contre nature, &c.

6. C'eſt pour amputer ce qui eſt mort, cõme les membres gangrenez & Sphacelez, ou quelque autre choſe ſuperfluë, comme les ſurnaiſſances, accroiſſances & excroiſſances, &c.

De l'Exereſe, & en combien d'eſpeces elle eſt diuiſee.

Afin de bien cognoiſtre tout ce que nous deuons ſçauoir de l'Exereſe, il faut parfaictemẽt entendre

- Que c'eſt que Exereſe par ſa definition.
- Qui ſont ſes eſpeces Elle eſt diuiſee en deux.
  - 1. Detraction des choſes eſtranges qui ſont en noſtre corps, venus de dehors, & entrees en iceluy.
    - Faiſant playe
    - Sans faire playe.
  - 2. Extraction des choſes engendrees en noſtre corps, & qui ſont toutefois eſtranges à iceluy. Elle eſt de deux ſortes.
    - 1. Embriulcie
    - 2. Catheteriſme.

Le bien faict & le ſoulagement qu'vn malade reçoit par l'operation de Chirurgie, qu'Hippocrate appelle Exereſe, c'eſt à dire, Detraction ou Extraction, eſt de telle valeur & conſequence, que ſi les hommes ne veulent eſtre

eſtimez plus ingrats & meſcognoiſſans que les plus fiers & cruels animaux, ils doiuent recognoiſtre le Chirurgien qui les aura ſecourus & ſoulagez par cet excellent remede. Apion autheur Grec, Aulugele, & Elian afferment qu'vn Lion ne voulut iamais offenſer vn eſclaue nommé Androde, qu'on luy preſentoit pour deuorer, pource qu'autrefois il luy auoit oſté hors du pied vne eſpine qui l'offençoit. Pline en raconte autant d'vn Siracuſain appellé Mutor, & d'vn nommé Elpis, auquel vn Lyon, ſe ſentant obligé vers luy, pource qu'il luy auoit tiré vne eſpine hors de ſa pate, en recognoiſſance il le faiſoit participant de ſa chaſſe, de laquelle ledit Elpis & ſes compagnons furent nourris quelque temps.

Apion. Aulugele. Elian liure des Animaux.

Pline liu. 8.

Que ſi la neceſſité & difficulté des choſes les rendent autant excellentes qu'elles ſont neceſſaires, ſcabreuſes, & penibles, ſans doute l'Exereſe ſera tres excellente: car tirer vn dard, vne balle hors du corps, vn enfant mort hors du ventre de la mere, faire ſortir l'vrine par le catheter lors qu'il y a ſuppreſ-

sion d'icelle, telles choses se font par ceste operation, sans laquelle elles ne peuuent estre faictes, & par le defaut de laquelle le plus souuent la mort s'ensuit. C'a este ceste necessité qui a esté la cause pour laquelle les Cerfs, Dains, & Cheures de Candie (comme dit Aristote) ont vn instinct naturel de chercher le Dictame, & en manger, pour faire sortir les fleschesde leurs playes cõme recite Pline, Ælius, Solin, Dioscoride & Mathiole, vn Poëte de nostre temps la fort bien exprimé en ces vers.

Pline au 8. liure chap. 27. au 15. chap. 8. & au 26. ch. 14. Elian au 1. liure De Varia Historia. Solin au 31. chap. Dioscoride liu. 3 ch. 31. Mathiole au Comm Du Bartas au 3. iour de de sa Sepmaine.

Mais ie ne pense point que l'Vniuers enfante,
Soit és monts, soit és vaux vne plus rare plante,
Que le Dictam Indois qui par le Dain mangé
Ne gueriſt seulement son flanc endõmagé
Par le traict Gnosien: ains promptement reiette
Contre l'Archer voisin la sanglante sagette.

La difficulté de mettre c'este operation en execution, n'est pas moindre que la necessité d'icelle, comme l'on peut apprendre par les discours de ceux qui ont traicté de ceste matiere.

Et entre autres Hippo. dit que ce n'est pas peu de cas, que de pouuoir descouurir qu'il y a quelque traict, ou quelque autre chose estrange dans le corps.

C'eſt pourquoy Homere a dit que le Medecin Machaon eſtoit beaucoup pl⁹ habile & plus recommandable que les autres d'autant qu'il ſçauoit tirer les traits de s corps, & pẽſer les playes doucemẽt. Homere 11. de l'Iliade

Le Medecin ſera pour pluſieurs conté
Qui au malade a le trait du corps oſté
Et a comme diſcret vn doux medicament
Donné pour apporter quelque ſoulagement

Deux choſes qu'il faut ſçauoir touchant l'Exereſe.

Or pour ſçauoir la cognoiſſãce de tout ce qui eſt de l'Exereſe, faut ſçauoir deux choſes, ſa definition, & la diuiſion de toutes ſes eſpeces & differences.

Definition d'Exereſe.

Exereſe eſt vne operation manuelle de medecine, qui extraict & tire hors du corps les choſes eſtranges contenuës en iceluy. Et d'autant que ces choſes eſtrãges ſont engendrees ou deuenües telles au corps par mauuais regime, ou mauuaiſe temperature, ou par quelque accident enuoyees & gettees dans le corps.

Il y a en general deux eſpeces d'Exereſe.

A ceſte cauſe on peut faire, ſelon Gourmelen, deux eſpeces d'Exereſe, l'vne qui monſtre la maniere de tirer les choſes qui ſont entrees au corps. L'autre qui tire & extrait.

Gourmelen au 3. liu. des Operat. manuelles.

les choſes eſtranges engendrees en iceluy contre le cours de nature.

La premiere ſe diuiſe en deux. Celſe liu. 7 chap. 5. Paul. liu. 6. chap. 88. Guidon. trait. 3. Doct. 1. Chap. 1. Tagaut. liu. 2. de ſes inſtit. de Chirurg. Chap. 4. Paré li. 10 Paul. liu. 6. Chap. 24. Aëre. Chap. de aud. difficile. & ſurd. & au Chap. ad dolor. ex æqu. me d. Guidõ traict. 6. Doct. 2. chap. 5. Paré liu. 16. chap. 23. & 24.

La premiere eſpece ſe peut diuiſer en deux: Premierement en celle qui retire & met hors tout ce qui eſt entré dans le corps, en le bleſſant & naurant, cõme, dards, traits, balles, &c. pour laquelle executer dextrement faut veoir les preceptes & documens de Celſe, Paul, Guidon, Tagaut, Paré, & autres. Secondement en celle qui tire les choſes eſtranges qui ſe ſont gliſſees, trainees, & coulees, ſans faire playe, dans les oreilles, naſeaux, le deſtroit de la gorge, ou dedans les yeux. Voyez pour icelle operation Paul Æginete, Aëce Albucaſis, Guidon & Paré.

La ſeconde ſe diuiſe auſſi en deux.

La ſeconde eſpece d'Exereſe monſtre comme il faut tirer les choſes qui ſe ſont engendrees dans le corps naturellement, toutes-fois ils demeurent plus que le cours de nature ne porte, & offencent grandement, ou ſont deuenuës eſtranges. Et ainſi comme la premiere celle cy ſe diuiſe en deux eſpeces.

L'vne monſtre comment il faudra

tirer l'enfant hors du ventte, & celle là s'appelle des Grecs Embriulcie, qui n'eſt autre choſe qu'vne façon de tirer l'éfant du ventre, qui eſt ou vif, mais eſt ou ſi foible qu'il ne ſe peut faire paſſage, ou les chemins ſont ſi eſtroicts, qu'il ne peut ſortir, ou eſt mort. L'autre eſt la maniere comme il faut tirer & faire ſortir les choſes engendrees dans le corps naturellement, mais qui ſont deuenuës eſtranges pour y arreſter trop, a ſçauoir l'vrine C'eſte operation ſe nomme des Grecs Catheteriſme, à raiſon qu'elle ſe faict auec le Catheter, c'eſt à dire ſonde creuſe On peut reduire ſoubz ceſte derniere eſpece l'extraction du pus qui ſe faict auec le Pyulcos en quelque partie du corps que ce puiſſe eſtre.

1. Embriulcie.

2. Catechiſme.

D'adiouſter à nature ce qui defaut.

Pour adiouſter à nature ce qui defaut faut ſçauoir.

1. La definition de ceſte operation.
2. Qui ſont les choſes defaillantes.
   - Naturellement.
   - Par Accident.
3. Qu'els vſages ont les choſes adiouſtees.
   1. La neceſſité de quelque action.
   2. Rendre vn vſage, ou action mieux faicte.
   3. L'ornement & beauté du corps.
   4. Redreſſer la mauuaiſe figure de quelque partie.

C'eſt pour

S'il eſt ainſi que ſouloit dire Artaxerces fils de Xerces, celuy qui fut ſurnommé lõgue main, que c'eſtoit choſe plus royale d'adiouſter que d'oſter, ſans doute adiouſter à nature ce qui defaut, ſera vne operation de Chirurgie autant ou plus noble & excellente que les trois precedentes : car rendre remettre, & donner au corps ce dequoy il manque, ſemble auoir plus de Sympatie & commiſeration, que de diuiſer ſa continuité, & extraire ce qui eſt d'icelluy.

Plutarque au dits notables des anc. Roys, princ. & grands capit.

Troiſchoſes qu'il faut ſçauoir pour adiouſter ce qui defaut.

Or pour entendre & ſçauoir ce qui concerne & deſpend de c'eſte operation,

tion, trois choſes ſont neceſſaires de ſçauoir, 1. Que c'eſt que d'adiouſter à nature ce qui defaut, par ſa vraye & eſſentielle definition. 2. Qu'elles ſont les choſes qui defaillent. 3. Et pour quelles vtilitez elles ſont adiouſtees.

1. Que c'eſt que adiouſter ce qui defaut.

Adiouſter à nature ce qui defaut eſt vne operation manuelle de Medecine, qui rend, remet, applique & dõne au corps, vn inſtrument externe, pour ſupleer le defaut des parties d'iceluy.

Ce qui defaut à nature, defaut ou Naturellement, ou par accident. Naturellement, quand dés la premiere conformation il y a defaut de quelque partie du corps, à cauſe du peu de matiere, ou de la debilité de nature, comme d'vne main, d'vn pied, d'vn doigt, &c. Ou bien encore quelle ſoyent engẽdrees au ventre de la mere, il y a neantmoins deformité en leur figure & conformation, comme aux boſſus, Vareus, & Valgueus. Par accident, quand les parties de noſtre corps deffaillent en leur nombre, figure, & conformation, par quelque accident & cauſes aduenuës apres

Ce qui defaut à nature, naturellement ou par accidẽt

noſtre naiſſance, comme par playes, vlceres, fractures, luxations, inflammations, gangrenes, ſphaceles, bruſlures, &c. deſquelles choſes aduient perte de quelques parties, comme d'vn bras, d'vne iambe, ou ſeulemẽt d'vn doigt, ou pluſieurs, d'vn œil, nez, ou aureilles, & la mauuaiſe figure & conformation des parties.

3. Quatre vtilitez d'adiouſter à nature ce qui defaut, voyez Paré par tout le liure 22.

Les vtilitez d'adiouſter à nature ce qui defaut peuuent eſtre reduites a quatre. Premierement c'eſt pour la neceſſité de quelque action laquelle ne pourroit eſtre autrement faite, ſi on n'adiouſtoit à nature quelque inſtrumẽt, comme vn doigt, vne main, ou tout vn bras, ou vne iambe artificiele, à ceux auſquelz telles parties manquent: ou bien comme le petit inſtrument duquel (ſelõ Paré) on fait parler ceux qui ont vne portion de la langue coupée. Secondement pour à celle fin de mieux faire quelque action, ou vſage, comme à ceux auſquels on applique vn inſtrument, nõmé Obturateur du palais, pour couurir, boucher, & fermer le trou, qui eſt en c'eſt endroit, par le defaut d'vne

La prem.

La 2.

portion d'os aduenuë par coup, ou vlceres de verolle: & ceſt inſtrumẽt leur ſert à les faire mieux parler, & aualler leur boire & manger. Tiercement pour embellir & aorner le corps qui eſt defiguré par le defaut de quelque partie: comme adiouſter vn œil, vn nez, des dents, ou oreilles. Quartemẽt pour redreſſer, remettre, & tenir bonne figure quelque partie mal figuree & conformee: comme de donner vn corſelet, à ceux qui ſont voutez, courbez, & boſſus, & des bottines à ceux qui ont les iambes tortuës, vareuſes, ou valgueuſes. Que ſi on dit que ce n'eſt pas vne operatiõ de Chirurgie, de faire leſditz inſtruments cela ne fait rien contre l'eſtabliſſement de ce quatrieſme moyen d'operer: d'autant que l'inuention & l'application d'iceux, deſpend principalement de l'eſprit & ingenioſité du Chirurgien. Paré reduit ſoubz ceſte quatrieſme operation, celle qui refaict & alõge vn nez, ou coupé, ou trop court dés la naiſſance, de la chair du bras du patient, ou d'un eſclaue. Mais il la faut pluſtoſt reduire, auec Gourmelen, ſoubz la Syntheſe parti

La 3.

La 4.

paré liu. 22. Chap. 2

Gourmelen au 1. liu. des Operat. manuel.

culiere, au rang de celle qui rameine ensemble, & reünit par decouppure les parties charneuses, que l'on appelle Epagoge.

Comment il faut faire les operations de Chirurgie.

Les operations de la chirurgie se doiuent faire.

- Toſt, c'eſt à dire.
  - Promptitude en l'operation.
  - Bieueté de la gueriſon.
- seuremẽt. pourquoi faire, trois cõditions ſont requiſes.
  1. Obtenir la euration parfaicte de la maladie.
  2. Si on ne peut guerir, il ne faut nuire au patient.
  3. Empeſcher que le mal ne reciduë.
- Plaiſamment, ce qui ſefera traitant le malade.
  1. Sans douleur.
  2. Auec la grace d'iceluy.
  3. Sans tromperie.
  4. Pluſtoſt par bonne affection que par cupidité de gaigner.
  5. Ne rien promettre qui ne ſe puiſſe obtenir.
- Dextrement en conſiderant ces ſept circõſtãces eſquelles il faut bien prẽdre garde, qui ſont.
  1. Qui.
  2. Que c'eſt.
  3. Où.
  4. Auec quoy.
  5. Pourquoy.
  6. Comment.
  7. Quand.

Ce n'eſt pas aſſez de ſçauoir que c'eſt que operation de Chirurgie, & quelles

& combien elles ſont, il faut d'auantage ſcauoir comment elles doiuent eſtre miſes en execution : Auſſi eſt-ce le ſecond point que nous auons propoſé dés le cõmencement eſtre neceſſaire de ſçauoir au Chirurgien, s'il veut bien & deuëment mettre en effect, tout ce qui appartient aux maladies ſubiectes à Chirurgie. C'eſt auſſi la quatrieſme intention, laquelle eſt, ſelon Guidon, neceſſairement requiſe pour auec ſcience & dexterité affectuer les operations Chirurgicales. Nous dirons doncques que les operations de Chirurgie doiuent eſtre faites ſuiuant l'obſeruance & les circonſtances de ces quatres conditions, c'eſt a ſçauoir, d'operer Toſt, Seurement, Plaiſãment, & Dextrement: comme dit Hipp. que l'œuure ſoit expedieé, facilement, promptement, & auec delectation. Ce mot Toſt, ſe doit entendre en deux manieres. Premierement afin de promptement executer nos operations, principalement quand elles ſont douloureuſes, pour moins tourmenter le malade, & que la choſe ſoit pluſtoſt expedieé : Car comme dit

Guidon au Chap. ſingul.

Quatre choſes requiſes a conſiderer pour ſçauoir comment il faut operer.

Hipp. en la Sent. 1. du 2. de l'offic.

Il faut operer toſt pour deux cauſes.

La premiere.

Hippo. en la Sent. premiere du 2. de la medec. La 2.

Hippo. il faut operer toſt, pour expedier l'œuure & promptement, afin qu'elle ſoit touſiours en la main. Secondement pour apporter, entant quil ſera poſſible, diligence à la gueriſõ des maladies, non ſeulement pour nous acquiter du debuoir qu'vn chacun de nous doit en ſa vacation: mais auſſi pour effacer (ſi telle contagion pouuoit ceſſer) la mauuaiſe opinion que le vulgaire à conceu, & conçoit iournellement, que les Chirurgiens prolongent la gueriſon des maladies, pour en tirer plus ample ſalaire & recompenſe. Ie croy que le peuple eſt tiré en ceſte croyance pour ne cognoiſtre deux choſes qui en ſont cauſes, c'eſt à ſçauoir, l'ignorance du Chirurgien qui ne ſçauroit mieux faire, quelque bonne opinion que l'on ait de ſa capacité: & la malignité, & contumace rebellion du mal, lequel encore qu'il ſoit Petit en apparence exterieure, ſi eſt-il toutesfois grand en eſſence, pour eſtre étretenu des cauſes internes & cachées, que le vulgaire ne peut, n'y ne veut entendre, & conſiderer.

Pourquoy le vulgaire croit que les Chirurgiens prolongent la curation des maladies.

Pour guerir ſeurement trois condi-

tions ſont requiſes ſelon Galien au quatorzieſme liure de la methode.

Trois conditions requiſes pour guerir ſeurement. Gal. au Ch. 3. du 14. de la Therap. La 1.

1. Il ne faut rien obmettre de ce que l'art commãde & s'employer de tout ſon pouuoir à la gueriſõ des maladies, extirper & couper chemin à leurs cauſes, & corriger les accidents.

2. Que ſi on ne peut obtenir la curation de la maladie, au moins il ne faut offencer le patient, ſelon le conſeil d'Hippo. ains l'aſſiſter touſiours d'vne cure palliatiue, tant pour mitiguer & adoulcir la furie du mal, que pour le preſeruer d'vn pl° grand, comme nous admoneſte Galien au 6. des Aphoriſmes.

La 2

Hippo. en la Sent 50. du 1. des Epid. Gal. ſur l'Aphor. 38. du 6. liu.

3. Il faut pouruoir & empeſcher que le mal ne recidiue: car ſelon la doctrine d'Hip. & Gal. ce n'eſt pas aſſez de guerir vn mal preſẽt, il faut preſeruer & empeſcher par precaution qu'il ne reuienne: d'autant que ce n'eſt point gueriſon ſi on n'a obtenu ablation & eradication totale du mal: car à proprement parler palliation, & preſeruation, ne ſont point vrayement duration.

La 3.

Operer plaiſamment ſe doit entendre de cinq choſes.

Operer plaiſamment ſe doit entendre par l'obſeruation de cinq choſes. 1. que

ce soit sans douleur, c'est à dire le moins qu'il sera possible. 2. auec la grace du malade, 3. sans tromperie. 4. plutost par bonne affection, que par cupidité de gaigner. 5. Ne rien promettre que ce que l'on peut obtenir. 1. Pour operer sans douleur, le Chirurgien doit auoir égard à deux choses, de n'estre ny trop doux, ny cruel pour ne ressembler à ceux qui n'ayãs esgard qu'a la douleur negligent les maladies, & ce pendant de legeres & gueriſſables qu'elles estoient, se rendent mortelles & incurables: Il ne faut pas aussi estre cruel, & destruire le malade par cruauté, en pensant faire le fidele & courageux Chirurgien, negligeant la douleur quelque grande qu'elle soit, pour auoir seulement esgard à la maladie, & toutesfois ce pendant sa douleur par sa grandeur venant à dissiper les esprits, abat les forces, & destruict le malade. C'est pourquoy Guidon dit, que cela sauue le malade seulement, & ne le destruit point, qui n'est n'y flateur, n'y cruel tenant telle mediocrité à appaiſer la douleur que la rai-

Guidon au Chap. singul & T-gaut en son traict. de Chirurg.

La 1. sans douleur.

Pourquoy le Chirurgien ne doit estre ny trop doux ny trop cruel.

Guidon au Chap. Singul.

raisõ & la ſanté le requierẽt, & n'oublier qu'elle peut abatre les forces, & cauſer plus grand mal, comme demõſtre Gal. au 2. de la methode.

Gal au 2. de la methode.

Il faut ſur toute choſe s'eſtudier en operãt cõme dit Gal. d'acquerir & s'entretenir en la grace du malade: car c'eſt vne choſe neceſſaire & vtile au Chirurgien d'auoir authorité enuers eux, pour les rendre obeiſſans, imitateurs, & obſeruateurs de ſes enſeignements & preceptes. Or pour gaigner la grace du malade, le Chirurgien doit conſiderer ſept choſes ſelon Hippocrate, 1. L'entree chez iceluy auec modeſtie, grauité, & reuerẽce, 2. La parole auec doulceur, ſcience, & authorité. 3. Figure & compoſition du corps ſans abiection & arrogance, 4. Le veſtement honneſte & modeſte. 5. La tonſure auec mediocrité. 6. Les ongles nettes & bien coupees, de peur d'en offenſer le patiẽt. 7. Les bonnes odeurs, euitant toute puanteur de bouche, & de tout le corps, & generalement toutes odeurs puantes & trop fortes.

La 2. auec la grace du malade.

Gal. au comment ſur la ſent. 1. du 2. de l'offic.

Sept choſes à conſiderer pour gaigner la grace du malade Hip. en la ſent. 4. de la ſect. 4. du 6. des Epid.

Le Chirurgien ſe doit bien donner de

Sans mocquerie.

garde, comme dit Guidon, d'vſer de tromperie en ſes operations, ſi ce n'eſt pour le profit & ſoulagement de ſon malade; cõme de luy celer l'euenemẽt de ſa maladie, quand elle eſt à ſon dommage, craignant de le deſeſperer: luy faire auſſi quelquesfois ſon mal plus grand qu'il n'eſt, pour l'empeſcher de prendre trop de liberté en ſa maniere de viure, en ſon trauail, ou autrement: & luy taire & celer quelques operations douloureuſes, lors qu'il eſt par trop craintif, & apprehenſif, luy faiſant croire, comme dit Galien, qu'on ne veut, en le penſant pour ce iour là que fomenter la partie, pour rendre le lieu plus idoine au medicament, & ce pendant il faut faire la ſection en l'homme ainſi craintif ſans qu'il y penſe.

Il eſt par fois loiſible de tromper ſon malade, comment, & quand.

Galien au comment. ſur la ſent. 13. du 1. liu. de l'offic.

Guidõ veut auſſi que nous facions nos operations, pluſtoſt par bõne affection, que par cupidité de gagner: car vn homme, comme dit Hippocrates, eſt indigne de la vertu, quand il admire & court comme le vil populaire, ſi ardemment apres les richeſſes. Toutesfois le meſme autheur en vn autre lieu veut que le

Le Chirurgien doit operer de bõne affection Guidon au Chap. ſingulier Hipp. au liure de l'ornement du medecin.

Au liure des preceptes de medec.

Medecin dés le commencement de la maladie accorde auec le malade de sa recompense, se fondant sur ceste raison, que par ce moyen le malade sera asseuré que son Medecin ne l'abandõnera point. Neantmoins luy mesme bien tost apres, voulant quasi refracter la sentence dit, que le Medecin ne doit estre importun & fascheux à demander sa recompense; ains au contraire qu'il se doit employer gratuitement pour les estrangers & necessiteux. *Là mesmes*

Il ne faut pas aussi que le Chirurgien promette rien qui ne se puisse obtenir, ni se vanter de pouuoir guerir les maladies qui sont inexpugnables & incurables, comme dict Guidon: & qu'à iuger il ne soit hastif & soudain, ains bien deliberé & preuoyant, car le iugement est difficile selon Hippocrates. Et dautant que la Medecine est composée de trois choses, à sçauoir, du malade, de la maladie, & du Medecin, il s'ensuit que le Chirurgien pour bien operer, & predire sans reprehension, doit tirer son iugement de trois choses 1. des forces du malade, & de la nature des parties offensées. 2. de la na

Pour bien operer il ne faut rié promettre ny predire que sagement.

Guidon au chap. singul. & trait. 3. doct. 1. ch. 1.

Hippoc. en l'Apho. 1. du 1. liure.

Les prognostiques se tirent de trois choses en general.

ture & eſsẽce de la maladie, de ſes cauſes, & ſymptomes. 3. De la force & efficace des remedes, opportunité, & cõmodité de les appliquer. Quoy faiſant il accomplira le commandement d'Hippocrates, à ſçauoir de ne rien approuuer, promettre ny meſpriſer temerairement.

Hippo. en la partic. 28. de la 2. ſect. du 6. des Epid.

Sur toutes autres choſes eſquelles le Chirurgien ſe doit principalement eſtudier, c'eſt d'operer dextrement, proprement, & elegamment, comme veut Hippoc. non ſeulement pour s'aquitter de ſon œuure comme il doit, & faire qu'elle ſoit plaiſante & delectable à voir: mais auſſi, comme dict Gal. pour contraindre doucement & artificiellement les malades & aſſiſtans à admirer nos œuures, & par ce moyen acquerir & augmenter vne gloire honnorable en noſtre vacation, & plus grande authorité enuers les malades, afin qu'ils ſoient plus obeiſſans obſeruateurs, & imitateurs des preceptes & enſeignements qui leurs ſeront baillez comme nous auons deſia dict de l'authorité de Galien. Mais pourquoy le Chirurgien ne ſeroit il amoureux & ambitieux de la gloire pour acquerir &

Le Chirurgien ſur toutes choſes doit operer dextrement, & pourquoy Hipp. en la ſent 23. du 1. de l'offic. & en la ſent. du 2. liu. Gal au comment.

Le Chirurgien doit eſtre amoureux & ambitieux de gloire, ſelon Gal. au cõment. ſur la ſent. du 2. de la medic.

conſeruer ſon authorité, puis que le Philoſophe ne la contemne pas comme dit Galien? Or pour bien & dextrement operer, le Chirurgien doit ſçauoir & conſiderer les circonſtances y requiſes & neceſſaires. Et combien qu'Hippo. au premier de la Medic. les ait nombré iuſques à quinze, elles ſont neantmoins reduites par les nouueaux Medecins plus briefuement, plus facilement, & ſans redites à ſept; c'eſt à ſçauoir, 1. Qui 2. Que c'eſt. 3. Où. 4. Auec quoy. 5. Pourquoy. 6. Comment. 7. Quand.

Les circonſtances qu'il faut conſiderer pour dextrement operer.

Hippo. en la ſent. 6. du 1. de l'offic.

1. Par Qui, nous debuons entendre tant le malade que le Chirurgien. Au malade le Chirurgien doit conſiderer ſes forces auant que d'operer ſur luy, & la ſituation cõmode, vtile & neceſſaire, en laquelle il le doit poſer & ſituer, afin de plus dextrement executer ſon operation. Car ce n'eſt pas aſſez, comme dit Guidon, auant que d'operer, de conſiderer ſi les choſes ſont neceſſaires, il faut auſſi prendre garde ſi elles ſont poſſibles, c'eſt à dire ſi les forces le peuuẽt permettre, puis poſer & ſituer le patient comme il faut, debout, aſſis, ou couché, à la renuerſe, ſur le vẽtre

1. Qui., C'eſt le malade & le Chirurgié.

Deux choſes à conſiderer au malade.

La 1. eſt de conſiderer les forces. Guidon au chap. ſingul.

La 2. eſt la ſituation.

ou ſur les coſtez ayãt eſgard à la commodité du malade, de la partie offenſee, dexterité de l'operatiõ, au lieu, & à la lumiere. Hippocr. & Galien conſiderent trois ſortes de ſituations au malade: La premiere eſt quand ils ſe mettent entre les mains des Chirurgiens, afin que le mal ſoit bien cogneu, & s'appelle Porrectiue. La ſeconde eſt quand le Chirurgien traicte la partie malade, & ſe nomme Tractatiue: La troiſieſme eſt la figure & poſitiõ, en laquelle on ſitue la partie malade en l'eſtat qu'elle doit demeurer, apres qu'elle eſt penſee, bandee, & accommodee cõme il appartient: on la peut appeller Poſitiue.

Trois ſortes de ſituations au malade. Hippoc. en la ſent. 19. du 1. de la Medec. Gal. au cõment.

La ſituation en laquelle le Chirurgien doit operer eſt d'eſtre debout, ou aſſis. S'il eſt debout, il faut, ſelon Hippocr. qu'il ſe tienne bien ſur les deux pieds, mais qu'il face ſon operation eſtant appuyé ſur l'vn des deux, non du coſté qu'il beſõgne de la main, & le genoüil doit venir à la hauteur de l'aiſne, cõme quand il eſt aſſis, prenant garde, comme dit Galien, que la partie qui eſt traictee ne ſoit trop haute, ny trop eſloignee en largeur & profõdité. S'il eſt

La ſituation en laquelle le Chirurgien doit operer. Hippoc. en la ſent. 18. du 1. de l'offic. & Gal. au comm.

assis, Hipocrate veut que les pieds soiẽt situés vis à vis des genoüils vn peu distãts l'vn de l'autre, ayãt les genoüils pluseſle uez que les aisnes, & la distance soit telle que les coudes se puissẽt mettre desdeux costez. En ayant esgard comme il dit aux interuales que le Chirurgien doit obseruer, qui sont, la longueur, grosseur, & largeur. Quand à l'interuale qui est selon la lõgueur, il veut qu'il soit si loing du malade que les couldes par la partie ãterieure ne soiẽt estendus plus auãt que les genoüils, ne plus derriere que les costez. Pour l'interuale selon la grosseur, c'est à dire, dessus ou dessoubz, il veut que le Chirurgien ne leue les mains plus haut que la poitrine & les mammelles, ne plus bas, que les mains ne representẽt vn angle droit auec le haut du bras. Et quãd à l'interuale selon la largeur, qui s'entend de la partie dextre à la seneſtre il veut que la partie qui opere soit tellement estendue & panchee deça ou delà que l'operateur ne soit contrainct à sortir de son siege, afin qu'il soit tousiours ferme dessus: Mais soit debout ou assis, le mesme autheur veut qu'il opere des deux mains,

Comment il doit operer estant assis. Hippo. en la sent. 15. du 1. de la medic.

Trois sortes d'interuales que le Chirurgien doit obseruer en operant. Hippo. en la sent 17. du mesme liure.

Hippo. en la sent. 23. du mesme.

pource qu'elles ſont ſemblables & que la choſe eſt plus cõmode pour la faire toſt, honneſtement, proprement, plaiſammẽt & diligemment: De la main dextre, comme dit Galien, ſi c'eſt en la partie droite, & ainſi au contraire: ſi ce n'eſt en aucunes operations, & certaines parties, eſquelles il faut operer au contraire pour plus grãde dexterité, facilité & elegance. En s'exerçãt il ſe doit aider, cõme veut le meſme Hippocr. du bout des doigts, appliquãt l'index auec le poulce, la main tournee cõtre bas, & que les deux mains ſoiẽt visàvis l'vne de l'autre, & les doigts eſloignez & diſtants entr'eux. Quelquefois, comme dit Galien, nous faiſons des œuures auec toute la main, comme quand nous prenons le bras, ou la cuiſſe, la iambe, ou quelque autre choſe ſemblable, & en icelles operations les doigts operent comme eſtants partie de la main: mais quand nous mettons vne eſguille, ou vne lancette, dedans l'œil, ou dedans les paupieres, ou ailleurs, ou quand nous faisõs autres ſemblables operations, nous vsõs lors & nous aydons des doigts comme eſtãts doigts, & non comme eſtants parties

Gal. au cõment.

Hippo. en la ſent. 20. & 21. du 1. de l'offic.

Galien au comment.

tics de la main. En toutes lesquelles choſes, il doit eſtre attentif à toutes occurrences, pource qu'elles ſont, comme dit Galien, neceſſaires en toutes operatiõs.

Galien ſur la ſent. 17. du 1. liure de l'offic.

Pour faire toutes ces choſes commodemẽt, le Chirurgiẽ doit auoir eſgard à trois choſes, comme dit Hippocrates, à ſoy, à celuy qui traite, & à la lumiere. Il a eſté traicté des deux premieres, il faut maintenant parler de la troiſieſme, aſſauoir de la lumiere. Il y a deux differences & manieres de lumiere, comme dit Hippocrates, l'vne commune qui n'eſt pas en noſtre puiſſance, & l'autre artificielle, laquelle y eſt. La lumiere cõmune eſt celle de laquelle tout le monde vſe, ſoubs le ciel meſmemẽt, & apres en vne grãde maiſon, de laquelle les portes & feneſtres sõt amples. La lumiere artificielle ſe faict quand nous allumons des lampes ou torches, ou quand nous ouurons quelques feneſtres & fermons les autres, comme auſſi nous faiſons des portes.

Pour operer cõmodemẽt il faut auoir eſgard à 3. choſes.

Hippo. en la ſent. 7. du 9. liure.

Deux differẽ de lumiere Hippo. en la ſent. 8. du meſme. Galien au Comm.

Ces deux lumieres ont chacune deux vſages, ſelon Hippo. ſçauoir eſt quãd elle eſt deuant nous, & quand elle eſt arriere & deſtournee de nous. Celle qui eſt vis

Deux vſages de la lumiere. Hippo. à la ſent. 9. & 10. du meſme.

à vis de nous eſt vtile en toutes les parties du corps, excepté ſeulement aux yeux, eſquels ſeuls conuient celle qui eſt deſtournée & oblique, dautant cõme dit Galien, que la lumiere, encore qu'elle ſoit petite, eſt fort contraire à l'œil, tellement qu'en vn moment elle eſmeut vne affluxion de matiere & excite la douleur. Pour la bien deſtourner il faut prendre garde à deux, choſes, ſçauoir eſt, que le Chirurgien voye parfaictemẽt & appertemẽt en l'œil ce qu'il fait, & que le patient ne ſoit gueres affligé, obſeruant telle moderation qu'il s'incline & s'arreſte pluſtoſt à ce qui eſt le plus vrgent.

Galien aux cõmẽtaires des ſuſdictes ſentences.

Quand à celle qui eſt vis à vis de nous, il faut, ſelon Hippoc. que celuy qu'on penſe ſoit tourné vers celle-là qui eſt la plus claire, afin que le Chirurgiẽ puiſſe appertement voir tout ce qu'il fait au corps du malade. Or le lieu eſt grandement clair au ſoleil, ou ſoubs le ciel: mais biẽ ſouuent il n'y a point de tel lieu en la maiſon du malade. Et combien que ſouuentesfois il y en ait, toutesfois il n'eſt pas expedient d'y colloquer le malade en hyuer, à cauſe du vent & du froid, principalemẽt quand

Hippo. en la ſent. 11. du 1. de la Medec. & Gal. au comment.

nous craignons que les nerfz en soufrẽt, d'autant qu'il est fort ennemy de telles parties, comme dit le mesme autheur, au cinquiesme des Aphorismes: ny aussi en esté, à cause du chaut & du soleil, principalement és choses qui se pourrissent, & en ceux esquels il y a danger d'hemorrhagie: aussi est-ce le sixiesme enseignement que Guidon baille pour euiter au flux de sang, de fermer les yeux du patient, ou qu'il demeure en lieu obscur.

Hippoc. en l'apho. 18. du 5. liure.

Guid. traict. 3. doct. 1. chap. 3.

Il faut aussi quelquefois, selon Hippoc. occulter & cacher la partie que l'on traitte quand les assistans ne la doiuent voir: auquel cas ce qui est traicté doit biẽ estre tourné à la lumiere, & le Chirurgien se doit tourner vers ce qui est traicté, tellement que les parties malades luy soyent manifestes & conspicues: mais il doit empescher la lumiere aux assistans, quand il n'est pas decẽt & cõuenable qu'ils voyẽt ny la partie malade, ny l'operation qu'il pretend faire: & ce ou pour la honte du malade, cõme quãd le mal est au siege ou aux parties honteuses & obscenes, principalement si c'est vne femme: ou pource que les assistãts sont les parens & amis du

Hippo. en la sent. 12. 13. & 14. du 1. de la Medec. & Gal. au comment.

Pourquoy il faut cacher la lumiere aux assistans.

patient, cauſe pourquoy ils ne peuuent endurer qu'on coupe és corps ce qui eſt neceſſaire : ſe courrouçãt au Chirurgiẽ, & l'appellant bourreau, pource qu'ils ne cognoiſsẽt pas la neceſſité de l'operatiõ. Ou biẽ la veuë de la maladie & de l'operation leur doit eſtre oſtee; d'autãt qu'ils ne peuuent voir ces choſes ſans grande frayeur & crainte, qui quelquefois en aucuns eſt telle que tãt s'en faut qu'ils puiſſent voir vne operation de grãde importãce & beaucoup douloureuſe, qu'ils ne peuuent ſeulemẽt voir ouurir vn abſces ſans tomber en deffaillance & ſyncope. Il vaut donques mieux quand les aſſiſtãs ſont ſuſpects les faire ſortir, que de leur faire voir les parties qu'on penſe, & ce que l'on y faict, ſi on veut plus cõmodement executer ce qu'il conuient faire.

S'enſuit maintenant de parler des autres circonſtances que nous auons propoſé eſtre neceſſaire de ſçauoir pour operer dextrement.

Ayant donques expliqué la premiere, aſſauoir, Qui, faut proceder en la ſeconde qui eſt, QVE C'EST.

La 2. circonſtance Que c'eſt.

2. Par Que c'eſt, nous entẽdons la mala-

die, & l'operatiõ en icelle. La maladie eſt la premiere, pource que le Medecin, cõme dit Galien, doit cõmencer les œuures de l'art par la cognoiſſance d'icelles, à quoy il paruiendra par la conſideratiõ & inſpectiõ de la ſimilitude & diſſimilitude des choſes qui sõt ſubiectes, apperceuës & cognuës par les ſens externes, & par l'entendemẽt, comme enſeigne Hippo. Par la veuë nous cognoiſsõs les couleurs & partant les maladies qui nous ſont ſignifiees par icelles, cõme la couleur rouge en vn phlegmõ, noire en vn Anthrax, liuide en vne Gangrene, &c. Par l'ouye nous iugeons des os fracturez par la cõfriction d'iceux, des ventoſitez par le bruit qu'elles font. Par l'odorer nous auons teſmoignage de la pourriture & pùtrefaction & fœteur des parties, & des excrements qui en ſortent, &c.

Hippo. au 1. de l'Offic. ſé. 1. 2. 3. & 4. Gal. au comment.

Par le gouſt nous iugeons des choſes ſauourees, ainſi Guidon veut que l'on gouſte du ſang que nous aurons tiré d'vn malade pour iuger de la qualité d'iceluy &c. Par le tact nous cognoiſſons les tumeurs par la dureté & moleſſe d'icelles, la chaleur, froideur, humidité, & ſeche-

reſſe des parties, &c. Et par ce moyen nous paruiendrons à la cognoiſſance de ce, QVE CEST, apres que la raisõ aura diſcouru & cõſulté en elle meſme de la nature de toutes ces choſes. Ayant doncque cogneu la maladie, auant que d'operer il faut ſçauoir quelle eſt l'operatiõ neceſſaire à icelle. Voila pourquoy Guidõ nous baille quatre conſiderations qu'vn chacun de nous doit ſçauoir pour bien operer, la premiere deſquelles eſt de ſçauoir l'operation que nous pretendõs faire, nous propoſant l'exẽple de l'Hydropiſie Aſcites, en laquelle la paracenteſe conuiẽt. Ce n'eſt dõques pas aſſez de ſçauoir que c'eſt que Hydropiſie, il faut auſſi ſçauoir que c'eſt que paracẽteſe, ſa force, vertu, & efficace, & les vtilitez qu'elle peut apporter, & ainſi de toutes autres operations. La 3. circonſtance pour operer dextremẽt eſt de ſçauoir, OV. Par ce mot Où, nous deuons entendre le Lieu, & la partie en laquelle on fait l'operatiõ.

Guidon au chap. ſingul.

La 3. circonſtance requiſe pour operer aſſauoir, Où.

Ariſtote dit que le lieu eſt l'extreme ſuperficie du contenant, conioint & touchant au contenu. Les Stoiques tiennẽt qu'il y a differẽce entre vuide, lieu, & pla-

Que c'eſt que Lieu. Plutarq. au 1. liure des opin. des Philo. chap. 19. & 20.

ce: & diſent que le vuide eſt ſolitude de corps: Le Lieu ce qui eſtoit occupé du corps: & la Place, ce qui eſt en partie occupé. No⁹ prenõs icy, lieu, & place, pour vne meſme choſe: car ce mot, Ov, qui ſignifie, ſelon Galien, le lieu, ſe prend tant pour ce qui eſt occupé, que ce qui n'eſt pas du tout occupé: dautãt qu'il faut de l'eſpace au Chirurgien, pour ſe pouuoir manier plus cõmodemẽt & dextrement és enuirons de ſon patient, & y accommoder toutes ſes machines, inſtrumens, & ſeruiteurs.

Gal. ſur la ſent. 6. & 7. du 1. liure de la Medec.

Le lieu ſignifie auſſi, la partie en laquelle l'operation doit eſtre faicte, & en quel endroit d'icelle la ſection ſe doit faire: Comme pour exẽple. Ce n'eſt pas aſſez d'auoir le lieu propre & commode pour bien placer & poſer l'Hydropique: il faut auſſi ſur tout prẽdre garde de faire la paracẽteſe en la partie & endroit qu'il faut, à ſçauoir, trois doigts aux deſſous & à coſté de l'õbilic, du coſté gauche ſi l'hydropiſie vient du foye, & du coſté droit, ſi elle vient de la ratte.

Le lieu ſignifie auſſi la partie & endroict où il faut operer en icelle.

Paul Aeginette liure 6. chap. 80.

La quatrieſme circonſtance, eſt de conſiderer, AVEC QVOY. Ce ſõt tous les reme

La 4. circõſtance requiſe pour operer dextrement.

des & aysãces. Et ainsi les seruiteurs, machines, instrumens, la lumiere, le lieu, & generalement tous les remedes sont les choses auec lesquelles & par lesquelles nous operons, & obtenons ce que nous pretendons, cõme nous apprenõs d'Hippoc. & Galien au premier de l'officine.

Hipp. & Galien aux senten. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 24. & 25. du 1. de la Med.

La cinquiesme est de considerer, POVRQVOY? C'est l'intention & cause finale, à laquelle vn chacun de nous doit tendre en operant; car comme nous auons de-ja dit de l'authorité de Galien, en tout art il y a vne propre & particuliere fin, enuers laquelle doiuent tendre toutes les actiõs des artisans: Ainsi faisant la paracentese nous deuons cõsiderer pourquoy elle se fait: Et nous sçauons (comme dit Guidõ) par la generale intẽtion des Chirurgiẽs, q̃ c'est afin de curer l'hydropisie, ou pour le moins à ce que la passion soit allegee.

La 5. circonstance. Gal. au liure de opt. sect. à Traub.

Guidon au chap. sing.

La sixiesme est de sçauoir COMMENT. Par ce mot Comment il faut entendre, selon Galien, toute la maniere, façon & artifice de l'operation. C'est la quatriesme consideratiõ que selõ Guidõ vn Chirurgien doit auoir en toutes ses operatiõs; d'autãt qu'il ne suffit pas de sçauoir,

La sixiesme circonstance. Gal. au cõment. sur la sent. 6. du 1. de la Medecine. Guidon au chap. sing.

Qui

Qui, Que c'eſt, Ou, ny Pourquoy toutes ces choſes ſe font : mais le principal c'eſt de ſçauoir Comment & par quelle maniere l'œuure ſera executee, comme la condition en laquelle conſiſte principalement le debuoir du Chirurgien, comme dit Galien au 1. de l'Officine. Ceſte forme & maniere d'operer eſt autant differente qu'il y a de diuerſité d'operatiõs chirurgicales. Partant pour le bien ſçauoir, il faut auoir recours aux Autheurs qui traittent particulieremẽt d'vne chacune d'icelles, & voir ſouuent operer les bons maiſtres, & s'y exercer ſoy meſme. Car l'experience, comme dit Hippoc. & Ariſt. eſt la mere genitrice de tous arts.

Gal. au comment. ſur la ſent. 23. du 1. de l'office.

Hippo. au liure des preceptions. Ariſtote au 1. de la Metha.

La ſeptieſme & derniere circonſtance que le Chirurgien doit obſeruer pour operer dextremẽt eſt de ſçauoir, QVAND, c'eſt á dire, ſelon Gal. le tẽps, l'occaſiõ, & l'oportunité de faire nos operatiõs. Car cõbien qu'elles ſoiẽt neceſſaires, elles ne ſe doiuẽt pourtãt touſiours faire, pource q̃ le tẽps, l'occaſiõ, & l'oportunité y repugnẽt: Cõme pour exẽple: La Lithotomie qui eſt extrãctiõ de la pierre hors la veſſie ne ſe doit pas faire (comme dit Celſe) en tout temps, ny en tout aage, ny indiffe-

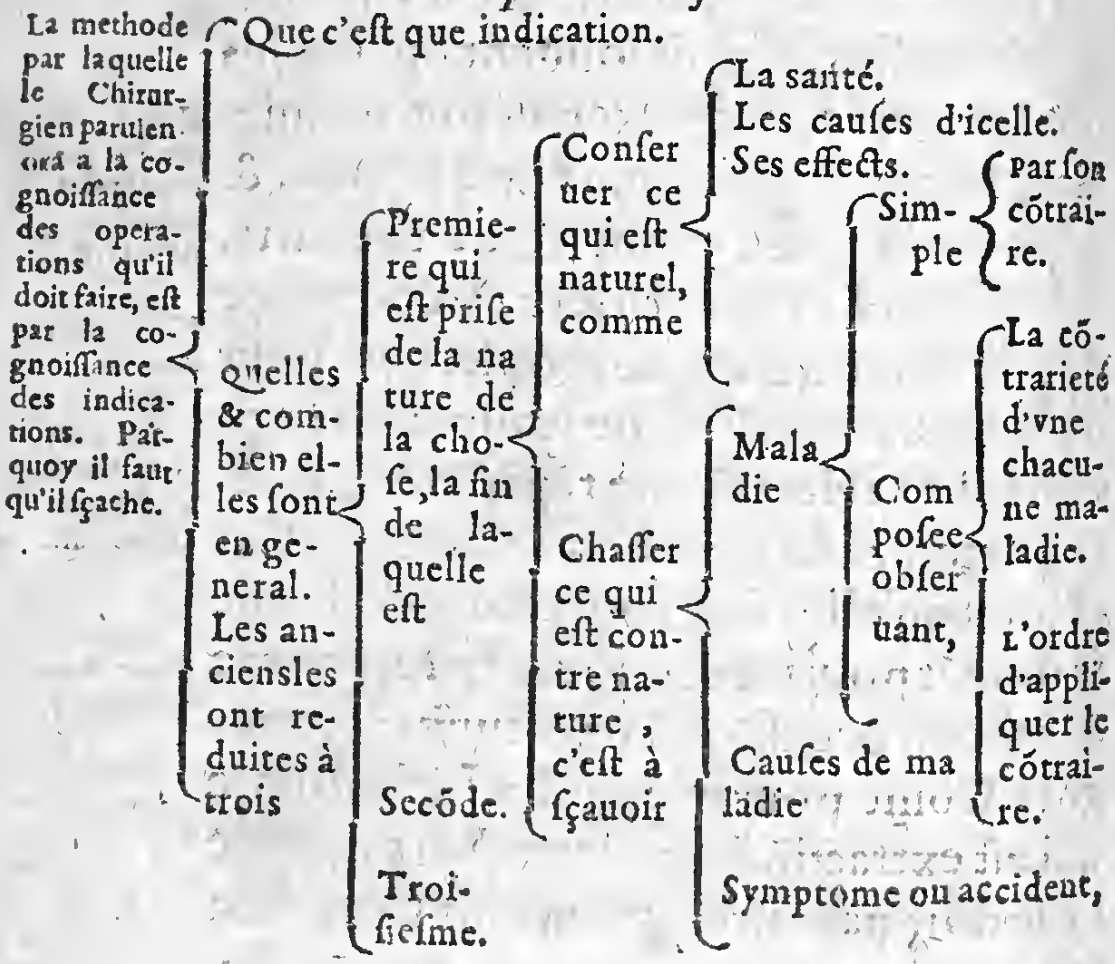
La 7. circonſtance.

Gal. au comment. ſur la ſent. 6 du 1. de la medic.

Celſe liure 7. chap. 27.

remment en toutes diſpoſitions de ceſte maladie, ains ſeulement au printemps, & en vn corps qui ſoit ieune, fort, & robuſte, mais non pas en vn enfant trop ieune, ny en vn vieillard decrepité, ny en vn corps autrement debile, caduc, cacochyme & intemperé.

Par quelle methode & maniere le Chirurgien aura la cognoiſſance de ce qu'il doit faire.



La troiſieſme choſe neceſſaire au Chirurgien de ſçauoir, pour mettre en execution tout ce qui appartient aux maladies ſubiettes à Chirurgie, eſt qu'il faut qu'il ſçache par quelle methode il aura la cognoiſſance de ce qu'il doit faire. Methode [comme recite Fleſſelles] eſt vne voye vniuerſelle pour cognoiſtre verité, qui eſt commune à pluſieurs choſes particulieres. La proprieté d'icelle eſt de pouuoir paruenir d'vn petit principe aux choſes particulieres, & examiner & iuger par theoremes ſcientifiques, comme reigles, ce qui a eſté par les autres mal dict & determiné, comme declare Galien. Et d'autant que la methode procede par indications, il ſenſuit de neceſſité que ce ſera par les indications que le Chirurgien paruiendra à la cognoiſſance de ce qu'il doit faire. Il faut doncques ſçauoir que c'eſt que indication & quelles & combien elles ſont, pour nous en ſeruir comme d'vn but, auquel vn chacun de nous doit auoir touſiours l'eſprit, & l'œil bandé pour y addreſſer toutes nos actions.

La 4. choſe requiſe pour mettre la Chirurgie en action

Que c'eſt que Methode Fleſſelles en ſon introd. de Chirurg.

Gal. au 2. li de la conſ. de Santé.

C'eſt par les indications que le Chirurgien ſçaura ce qu'il doit faire.

Gal. par toute ſa Methode.

Que c'eſt que Indication.

Gal. au liure de la Meth. & de opt.

Indication eſt deffinie par Galien, vne marque & ſigne qui nous admone-

ſte & inſinue ce que nous deuons faire. Et pour mieux ſçauoir cecy, il faut ſçauoir quelle difference il y a entre indication, contr'indication ou repugnance, coindication, & correpugnance. Indication proprement & eſſentiellement priſe, eſt l'indice qui eſt tiree des choſes contre nature, leſquelles nous indiquent ablation d'icelles par leur contraire: car comme dit Galien, la contrarieté eſt la vraye qualité de l'indication. Cõtreindication ou repugnance eſt l'indice & marque qui repugne & empeſche que ne ſoit faict ce que conſeille l'indication. Elle ſe tire des choſes naturelles, comme de la force des malades, temperament & action des parties, &c. Coindication eſt ce qui conſeille & adhere à la meſme choſe que l'indication, & ſe tire des choſes nõ naturelles, comme de l'air, la façon & maniere de viure, &c. Correpugnance eſt auſſi tiree des choſes non naturelles, mais entant qu'elles fauoriſent la contre indication, & empeſchent l'accompliſſement de l'indication. L'exemple pour l'entendre ſera tele. Quelqu'vn a vne pierre en la veſſie, l'indication priſe de la choſe cõtre natu-

La qualité de l'Indication proprement & eſſentielle. ment priſe. Gal. au 5. de la Method.

Que c'eſt que contre Indication.

Que c'eſt que Coindication.

Que c'eſt que Correpugnance.

Exemple.

re indique la Lithotomie c'eſt à dire taille pierre: mais celle qui ſera priſe des forces y repugnera & ſera vne contre indication ſi l'aage & les forces du patient ne le peuuent permettre. Ce ſera coindication ſi l'air eſt temperé & tel qu'au printemps: mais s'il eſt trop froid comme en hyuer, ou trop chaud comme en eſté es iours caniculaires ce ſera correpugnãce, laquelle y contredira & empeſchera auec la contre-indication. Que ſi on obiecte Obiection.
que pluſieurs, tant medecins que Chirurgiens, comprennent ſous ce mot d'indication toutes ces choſes: Il faut reſpon- Reſponſe.
dre que les indications ſont ou propres & eſſentielles, & icelles ſont priſes des maladies, cauſes & ſymptomes, & doiuẽt eſtre dites vrayement curatiues: Ou bien elles ſont impropres & accidentaires, & partant ne meritent le nom ſimplement d'indication ſinon qu'abuſiuement & en ſecond degré. C'eſt doncques bien faict de les faire differer de nom, puis qu'elles different de nature. A quoy s'accorde les anciens Medecins, & meſmemẽt Galien, Gal. aux liu. de ſa Meth & de opt. ſect.
lequel en pluſieurs lieux de ſes eſcrits, vſe de ces mots d'indication, & de contre-

Au 13.liu. de la Therap. chap. 13. & 15.

indication. Et nommément au treizieſme liure de la Methode, il montre la contrarieté qu'il y a entre ces deux, parlãt du Scyrrhe du foye: car l'indication curatiue qui ſe prend de la maladie indique les remedes emollients & reſolutifs: mais celle qui ſe prẽd de l'action de la partie y repugne, d'autant que par leſdits remedes la chaleur naturelle & ſanguifiante du foye ſeroit affoiblie, & qui par conſequent cauſeroit grand dommage à toutes les parties dn corps : pour à quoy obuier nous ſommes contraints d'y meſler des adſtringents.

Trois Indications en general. Gal. au 3. liure de la Therap. chap. 1.

Nous auons en general trois indications ſelon Galien, premiere ſeconde, & troiſieſme. La premiere indication monſtre ce qu'il faut faire. La ſeconde s'il ſe peut faire, Et la troiſieſme par quel moyẽ, & remede on le peut faire. La premiere eſt priſe de la nature de la choſe, de laquelle la fin eſt appellee intention. Et s'appelle populaire, pource qu'elle eſt ſans aucun artifice, ne autre choſe ingenieuſe, qui ne ſoit toute commune & patente à tout chacun : car les ſimples gens mechaniques & ignorans, s'ils voyent ou

La premiere indicatiõ eſt commune & populaire. Gal. la meſme.

ſentent quelque membre hors de ſon lieu naturel, comme en vne diſlocation, ou hernie inteſtinale, diront bien qu'il le faut reduire & remettre en ſa poſition ou place naturelle: & qu'vne playe ſe doit reünir, & vn flux de ſang reſtraindre: mais ils ne ſçauroient dire les raisõs & moyẽs par leſquels on doit ces choſes accomplir, & mettre à execution. Et c'eſt ce qui ſe doit adiouſter de l'artifice & induſtrie du Chirurgien. Toutefois pource que c'eſt le commencement ou fondement de toute la Methode curatoire, elle tient lieu au rang des indications medicinales entant qu'elle nous inſinue conſeruation des choſes qui ſont ſelon nature, & expulſion de celles qui luy ſont contraires.

Ce q'uelle nous inſinue, & pourquoy elle eſt des Indications medicinales.

Les choſes ſelon nature ſe doyuent reduire à trois, c'eſt à ſçauoir, à la ſanté, aux cauſes de ſanté, & aux effects de ſanté. Celles qui ſont contre nature ſont auſſi trois, maladie, cauſe de maladie, & Symptome. Celles là ſont cõſeruees par leurs ſemblables, & celles-cy ſont chaſſees par leurs contraires.

Qui ſont les choſes ſelõ & contre Nature.

Santé eſt vne diſpoſition, proportion-

Que c'eſt que Santé.

En quoy cõsiste la Santé, & qui sõt les causes d'icelle.

nee selon nature, idoine à faire l'action. Et d'autant qu'icelle santé est maintenuë par la bonne temperature des qualitez elementaires és parties similaires: par la bonne conformation des parties organiques: & en l'vnion d'icelles en leur substance & composition: il sensuit que les causes de santé sõt ces trois mesmes choses: comme au contraire par l'intemperie des qualitez susdictes es parties elementaires & simples: par la deformité & mauuaise compositiõ des parties organiques: & par l'vnion corrompue, tant és vnes qu'ez autres, l'œconomie naturelle est peruertie & corrompue, tant au corps vniuersel, qu'en chaque partie d'iceluy.

Qui sont les effects de Santé

Les effects de santé sont toutes les actiõs qui sont selon nature: toutes lesquelles actions sont faictes & maintenues par la chaleur naturelle, d'autant comme dict Galien qu'icelle est le premier & principal instrument duquel nature se sert pour faire ses operations es animaux. Tagaut adiouste encore la vertu, c'est à dire la nature qui bataille contre la maladie, la temperature, & la coustume: mais elles se doiuent reduire soubs les trois chefs susdicts

Gal. au cõmen. sur l'aphorisme 15 du 1. liu.

Tagaut en son instit. de Chirurg.

dits : car comme la bonne temperature est la santé mesme, comme dit le mesme autheur, ainsi la vertu est l'effet de santé.

Gal. au cõment. sur le. ute de nat. hum a.

Maladie est vne constitution ou disposition contre nature ; qui immediatement faict lesion manifeste aux operations. Cause de maladie est ce qui peut donner commencement & generation à la maladie, laquelle n'empesche l'action par elle, & premierement ains par accident, c'est à dire par le moyen de la maladie. Symptome proprement pris, est affection contre nature, suiuant la maladie comme l'ombre le corps.

Que c'est que maladie, cause & Symptome. Gal. au liure de Sympt. differ.

Or en toute methode curatiue pour y proceder auec raison, il faut considerer si la maladie est simple, ou cõposee, cõme dict Galien au troisiesme de la Methode, pource que la premiere indication curatiue qui se tire de la maladie est autre en vne maladie simple & autre en vne maladie compliquee. Certes dict-il la doctrine solemnelle des anciens est merueilleusemẽt naturelle, pource qu'ils attribuent à chacune maladie simple sa propre curation. Pour exemple nous mettrons icy ceste Table prise de Tagaut

Gal au cha. 4. u3. de la therap.

Tagaut en son liure de Chirurgie.

1. Solution de continuité.	Requiert, & nous insinue pour sa curation.	1. Vnion.
2 Calidité.		2. Refrigeration.
3. Frigidité.		3. Calefaction.
4. Siccité.		4. Humectation.
5. Humidité.		5. Deficcation.
6. Quantité excessiue.		6. Diminution.
7. Quantité diminuee		7. Augmentation.
8. Nombre excessif		8. Ablation
9. Nombre defaillant,		9. Production.
10. Obstruction.		10. Apertion.
11. Anguſtie.		11. Ampliation.
12. Ampliation.		12. Astriction.
13. La figure changee		13. reductiõ en sa propre figure.
14. La situation changee.		14. Remise en sõ propre lieu.

La difference entre maladie simple & composee.

Comme doncques la maladie simple est celle qui n'a qu'vne seule & simple indication pour sa gueriſon: ainſi au cõtraire la maladie compliquee est celle qui a autant d'indications curatiues qu'il y a de diſpoſitions qui font la complication. Mais auant que paſſer plus outre il faut noter la difference qu'il y a entre maladie compoſee, & maladie compliquee. Maladie compoſee, comme dict Falcon, est celle en laquelle les trois genies de maladies sont tellement meſlez, confus, & vnis en vne maladie, que des trois il ne

Quelle difference il y a entre maladie composee & cõpliquee.

Falcon en ses gloſ. ſur le chap ſingulier de Guidon.

s'en faict qu'vne en essence, & en curation: comme en l'apostеme, laquelle cõbié que les trois gẽres de maladie soiẽt en icelle, ils sont neantmoins tellement assemblez en vne magnitude qu'il n'y a pour sa curation qu'vne seule & simple indication curatiue, à sçauoir, euacuation, comme dict Galien au treiziesme & quatorziesme de la methode. Mais complicatiõ de plusieurs maladies ensemble, comme dict Flesselles, est aggregation de plusieurs dispositions, chacune desquelles propose son indication contraire: qui ne se peuuent accomplir en mesme temps, ny par mesmes remedes, cõme vlcere caue, auec sordicie, inflammation, & fluxion.

Gal. au 13. de la Therapeut. ch. 2. & au 14. ch. 3.

Que c'est que complication. Flesselles en son Introd. de Chirurg.

En l'expulsion & gueriſon de la maladie compliquee, il faut considerer deux choses la contrarieté d'vne chacune disposition qui font la complication, & l'ordre de la contrarieté d'vne chacune chose applicable, comme nous enseigne Tagaut.

Deux choses qu'il faut considerer en la curation d'vne maladie cõpliquee.

Tagaut en son Institut. de Chirurg.

Pour la premiere il faut curieusement rechercher & considerer la nature & essence d'vne chacune chose compliquee,

La premiere.

& la repugnãce qu'elles font les vnes aux autres: car c'eſt de là que les indications ſont principalemẽt tirees, cõme diſcourt Galien en pluſieurs lieux de ſa Methode: Or les choſes contraires qui rendent la maladie compliquee, ſont ou cauſe, ou maladie, ou ſymptome, ou toutes ou la plus-part d'icelles enſemble. Ce ſont doncques ces trois choſes que nous deuons conſiderer en la contrarieté d'vne chacune choſe, & deſquelles nous deuõs tirer nos indications, & ſçauoir ce qu'elles nous inſinuent. Non que les Symptomes de ſoy puiſſent faire complicatiõ parce qu'ils ne propoſent aucune indication curatiue, mais entant qu'ils excedent leur magnitude reguliere, & prennent nature de cauſe: comme quand la douleur eſtant accident de quelque maladie eſt ſi inſupportable, quelle proſterne la vertu: auquel cas la douleur prendroit nom & nature de cauſe, & changeroit par accident l'ordre & raiſon de curation reguliere, pour la leſion qu'elle feroit à la vertu & augmentation de la diſpoſition. auec laquelle elle ſeroit conioincte: comme ſi elle eſtoit conioincte auec apoſte-

Qui ſont les choſes qui rendent la maladie cõpliquee.

Le ſymptome donne indication curatiue prenant nature de cauſe.

Exemple.

me, elle feroit augmentation d'icelle, à cauſe de la fluxion qui y ſeroit attiree: Et c'eſt pourquoy Guidon dict que la diſpoſition ſa ſ int ou entretenant le mal, l'intention eſt à elle comme cauſe.

Guidon au chap ſingulier.

La ſeconde qui conſiſte en la contrarieté des choſes applicables.

Pour la ſeconde qui conſiſte en l'ordre de la contrarieté des choſes qu'il faut appliquer, afin de la mettre en execution, il faut ſçauoir qu'elle maladie on doit premierement curer. Or afin de ſçauoir, & tout accommoder à la partie practique ou operatiue, qui eſt la fin de la theorique il faut regler les choſes par certaines reigles deduites de Galien en ſa methode, ſuiuãt lequel nous dirons qu'en toutes complications il faut conſiderer trois choſes, l'Vrgent, l'Ordre, & la Cauſe

Trois choſes qu'il faut conſiderer pour ſçauoir quelle maladie on doit premierement curer.

Premierement doncques, il faut conſiderer le plus vrgent, qui eſt ce dõt il depend plus grand peril: comme ſi en vne playe ou vlcere il y a hemorrhagie ou cõuulſion, il faut premierement arreſter le flux de ſang, ſi c'eſt celuy qui preſſe le plus, ou ſi c'eſt vne conuulſion qui emporte le deſſus, il conuient remedier à icelle auant toutes autres choſes: voyla pourquoy nous ſommes contraints quel-

Gal. au 3. de la Methode, chap. 9. au 4 chap. 1. & au 7. cha. penultieſme

La premiere l'Vrgent.

quesfois d'inciſer tranſuerſellement & totalemẽt la veine ou le nerf à demy coupez, pour remedier à ces deux perilleux ſymptomes.

La 1. l'Ordre.

Secondement il faut conſiderer l'ordre des diſpoſitions compliquees: Ordre eſt defini vne diſpoſitiõ raiſonnable de pluſieurs choſes differentes. Voila pourquoy il s'enſuit qu'és maladies eſquelles il n'y a qu'vne indication curatiue à accomplir l'ordre n'a point de lieu, ains ſeulement où il y a pluſieurs indications à executer en diuers temps & par remedes differents: car aucunesfois leur complication eſt telle que l'vne requiert eſtre oſtee deuant l'autre, & autrement ne pourroit eſtre faict: comme quand apoſteme & vlcere ſont enſemble en vne partie, il eſt neceſſaire premierement faire ablation de l'apoſteme, comme celle là ſans laquelle l'autre ne peut eſtre oſtee, & laquelle eſtãt oſtee, la gueriſon ſe fera lors facilement: & qui premierement attenteroit faire ablation de l'vlcere, il attenteroit choſe impoſſible, pour l'ordre qui eſt tel en icelles diſpoſitions, que l'vlcere ne peut eſtre gueri, que la partie en la-

quelle il eſt, ne ſoit bien temperee; ce qui ne peut eſtre quand il y a apoſteme.

Tiercement quand pluſieurs diſpoſitions ſont compliquees, deſquelles l'vne eſt efficiẽte de l'autre il faut premier ſuiure l'indication de la cauſe, que de ce qui eſt effect d'icelle, ſuiuant le document de Galien au troiſieſme de l'art medicinale. Comme quand il y a complication de varice, vlcere, & fluxion: il faut diriger ſon premier conſeil à la fluxion: pour ce que c'eſt la diſpoſition ſans laquelle les autres ne peuuent eſtre oſtees, & laquelle eſtant oſtee, ſera cauſe de la gueriſon des autres. Tout cecy eſt tiré de Galien aux lieux cy deſſus alleguez de ſa methode. Voila doncque comment nous ſçaurõs ce que nous deuons faire, qui eſt l'accompliſſement de la premiere indication.

La 3. la cauſe.

De la ſeconde Indication curatiue.

La seconde indication est celle qui nous declare si nous pouuons esperer & obtenir ce que la premiere indicatiõ requiert. Or nous le sçaurõs en cõsiderant que les maladies sont cognues estre gueriſſables ou incurables de leur nature en 4. manieres, qui se tirent toutes de la partie offensee, laquelle on considere en sa

- 1. Substance, se considere en 2. façõs, ou en la
  - 1. Mixtion, des 4. qualitez elementaires. Et ainsi no⁹ disons q̃ la substãce est.
    - Esgalemẽt vitiee. — Elle nous insinue ce à quoy nous pretendons ne pouuoir estre faict.
    - Inegalement vitiee. — Nous demõstre que nous pouuõs obtenir ce que la premiere indication requiert.
  - 2. Substãce & cõsistance dõt elle est formee dés la premiere cõformation. Elle est ou
    - Solide; — Laquelle no⁹ insinue que ne sçaurions obtenir la fin de la premiere intention.
    - Charneuse. / Spirituelle. — Insinuë que nous pouuons obtenir ce que la premiere indication requiert.
- 2. Actiõ. Elle est considerée en tãt que c'est celle.
  - par laquelle la vie est. — Nous insinue que si elle est perdue, ce à quoy nous pretendons ne peut estre faict.
  - Sãs laquelle la vie ne peu estre
    - Meilleurée / Conseruee. — Insinue que si elle est perduë, ce à quoy nous pretendons ne peut estre fait: toutesfois que le mal deuiendra plus grand par succession de temps.
  - par laquelle la vie est
- 3. Vsage lequel estãt
  - Necessaire à la vie. — Insinue que si elle est est perdue, ce à quoy nous pretendons ne peut estre faict
  - Non necessaire à la vie. — Demõstre q̃ no⁹ pouuõs obtenir ce q̃ la 1. indicatiõ requiert
- 4. Situatiõ, selõ laquelle on tient q̃ si les medicaments,
  - Peuuent paruenir — Nous enseigne que la gueriſon du mal se peut obtenir.
  - Ne peuuent paruenir. — Nous demonstre que si la curation n'est impossible, elle est pour le moins rendue tres-difficile.

Ce n'eſt pas aſſez, comme dit Galien, de ſçauoir ce qu'il faut faire, puis que cela eſt commun aux idiots : mais il faut paſſer plus outre, & adiouſter à la premiere indication ce qui eſt de l'eſſence de l'art medecinal. Il faut doncques faire ſuyure la ſeconde indication, laquelle nous inſinuë & fait preuoir ſi ce qui nous eſt demonſtré par la premiere indication eſt poſſible, ou s'il ne ſe peut faire. Or nous le ſçaurons, ſelõ le meſme autheur, non ſeulement par experience, laquelle a neceſſité de long vſage : mais auſſi par la raiſon ou nature de la choſe, laquelle nous enſeignera la ſubſtance, l'action, l'vſage, & la ſituation de la partie offenſee, moyennant leſquelles quatre choſes nous pourrons preuoir tant les maladies incurables, que celles qui ſe peuuent guerir.

Gal. au chap. 1. du 3. liu. de la Therap. & au chap. 1. du 5. des Simples.

Comment nous ſçaurons que la maladie eſt incurable ou gueriſſable en 4. manieres.

Gal. en la fin du premier chap. du 3. de la Meth.

La ſubſtance de la partie, comme nous la conſiderons en deux façons, auſſi en pouuons nous tirer les prognoſtiques en deux manieres. Premierement nous cõſiderons la mixtion & temperature d'icelle en ſes qualitez elemẽtaires : en chaleur, froideur, humidité, & ſiccité. Secon-

La 1. de la ſubſtance en deux façõs.

dement nous considerons de sa premiere generation dont est formee la substance & la consistence d'icelle, ainsi que dit Tagaut. L'indication prise de la mixtion des qualitez elementaires nous insinue que si la substance est esgalement vitiee, ce que nous pretendons ne peut estre faict: mais si elle n'est qu'inegalement vitiee, nous pouuons obtenir ce que nous pretendons. L'exemple pour bien entẽdre cecy, sera telle: La substance esgalement vitiee se trouue en la Ladrerie confirmee, & au Sphacele. Telles maladies sont dictes absolument incurables. La raison en sera tiree d'vn texte d'Aristote, qui dit que la santé ne vient & ne s'engendre sinon de la santé, c'est à dire, que la gueriſon donnee aux parties malades ne prouient sinon de quelque relique & semence de la santé qui reste encore en la partie, nonobstant la maladie. A quoy s'accorde la sentence d'Hippocrates, qui dit que Nature est celle qui gueriſt les maladies: laquelle (comme dit Galien) consiste en la temperature & harmonie des quatre qualitez elementaires. Nous dirons doncques que les maladies

Tagaut en son instiut. de Chirurg. 1.

Exemple.

Aristot. cha. 7. du 6. de la Metaphys.

Hippoc. en la sent. 1. de la 5. sect. du 6. des Epid. Gal. liu. 3. des Tempe. & au Com.

qui ont de leur violence du tout peruerti & corrompu la santé, c'est à dire, la tẽperature de la partie, sans y laisser aucun reste de la santé precedente, seront necessairement incurables: d'autant, comme dit Hippocrates, que la gueriſon des maladies est impossible, quand elles sont plus fortes que les instruments de la Medecine, sçauoir Nature, & les remedes. Mais si la substance de la partie n'est qu'inegalement vitiee, c'est à dire, si elle a encore beaucoup de sa santé ou temperature, de sorte qu'elle soit plus forte que la maladie, elle nous insinuë que nous pouuons obtenir la gueriſon; comme en vne intemperie, soit immaterielle telle qu'au Phlogoſis; ou materielle, comme en vn Plegmon, ou Eresipele. En icelles maladies Nature estant secouruë de l'Art, elle emportera le dessus du mal.

de Nat. humana, & au chap. 3. du 3. de la Methode.

Hippocr. au liu. de Arte.

L'indication prise de nostre premiere generation, de laquelle la substance de la partie est formee, & la consistence d'icelle, nous insinuë pouuoir, ou ne pouuoir pas obtenir ce que la premiere intẽtion requiert. Que si elle est solide, elle

2. Ce que nous insinuë l'indication prise de la consistence de la partie blessee.

nous demonſtre que ce à quoy nous pretendons ne pouuoir eſtre faict. Mais celle qui eſt charneuſe ou ſpirituelle, nous inſinuë que nous pouuons obtenir ce que nous deſirons. Par la ſubſtance ſolide il faut entendre toutes les parties ſpermatiques de noſtre corps, leſquelles eſtãt diuiſees par playe, ou vlcere, ou autremẽt ſans ou auec deperdition de ſubſtance, elles ne ſe peuuẽt reünir & regenerer ſelon la premiere intention, c'eſt à dire, telles que des deux parties diuiſees il ne s'en faſſe qu'vne, en reparant ce qui eſt perdu par vne ſubſtance de meſme eſpece & nature, ſelon la doctrine de Galien. Cela meſme eſt confirmé par Hippocrates, quand il dit, que ſi vn os eſt trãché, ou vn cartilage, ou vn nerf, ou la plus mince partie de la iouë, ou le prepuce (à raiſon qu'ils ſont ſpermatiques & ſolides) il ne croiſt ne s'agglutine. Guidon en donne deux raiſons: La premiere eſt la reſiſtãce des parties qui ſont dures, & à raiſon de leur dureté & ſechereſſe ne ſont capables d'vnion: car les choſes dures & ſeches ne ſe peuuent lier & coaleſcer enſemble sãs humidité conuenable. La ſeconde eſt la

Gal. au cha. 90. de Arte parua, & au chap. 11. du 1 liu. De ſemine.

Hipp. en l'Aphoriſ. 19. du 9. liure.

Guidõ traicté 3. doct. 1. chap. 1.

foibleſſe & debilité de la faculté alteratrice & formatrice: car Nature engendre & produit ſes œuures en alterant & diſpoſant premierement la matiere, puis luy donne forme & figure requiſe. Or la faculté alteratrice eſt fort debile aux parties ſolides ou ſpermatiques, à raiſon de leur temperature froide. La formatrice, comme dit Ariſtote, met fin à ſon œuure apres la conformation de l'enfant dans l'vterus: Partant la regeneration des parties ſpermatiques eſt impoſſible. Aucuns adiouſtent vne troiſieſme raiſon prinſe du defaut de la matiere ſeminale : mais Guidon ne l'approuue pas, pource que c'eſt vne reigle en Philoſophie & en Medecine, comme l'on peut voir dans Ariſtote & Galien, que nous ſommes engendrez & nourris de meſme ſubſtance : tellement que comme les parties ſanguinaires ſont engendrees & nourries de ſubſtance ſanguine: auſſi les ſpermatiques ſeront nourries de ſubſtance ſpermatique: D'où il s'enſuyt qu'il y a ſuffiſante quantité de matiere en noſtre corps pour la reparation & vnion des parties ſelon la premiere intention de nature : mais leur

Ariſt. au 1. chap. du 2. de la gener.

Guidon là meſme.

Ariſto. en ſa Phyſiq. Gal. ſur la fin du 1. liu. De ſemine.

dureté & tẽperature froide y repugnent. Toutesfois Nature prouide en toutes ſes actions ne le pouuant faire ſelon ceſte premiere intention, elle y preuoit, & ſupplee à ce defaut par vne ſeconde intention, en raſſemblant & vniſſant les parties diuiſees enſemble par vn moyen eſtranger, c'eſt à dire, par le moyen de quelque ſubſtance qui n'eſt pas de meſme nature que les parties diuiſees, laquelle neantmoins leur eſt aucunement ſemblable; non pas d'vne vraye vnion, mais ſeulemẽt comme d'vne colle ou ſoudure pour coller & attacher deux parties enſemble, cõme l'on void iournellement aux os, leſquels ne ſont reioincts quand ils ſont fracturez, ſinon qu'exterieurement par le moyen d'vn Cal, ainſi qu'a noté Galien au 6. des Aphoriſmes, & Siluius au Commentaire ſur le liure des os de Galien.

Galien ſur l'Aphoriſme 29. du 6. liu.

Si la ſubſtance charneuſe eſt bleſſee, elle nous demonſtre que nous pouuõs obtenir ce que la premiere indication requiert: autant nous en inſinuë la ſubſtance ſpirituelle: car l'vne & l'autre peuuent eſtre reſtablies & reſtaurees telles qu'au precedent, quand il y a ſolution & deper-

Ce qu'inſinuë la ſubſtance charneuſe & ſpirituelle.

dition d'icelles. Et d'autant, comme dit Guidon, qu'il n'y a que les seuls humides qui s'vnissent de premiere intention, aussi voyons nous iournellement que la chair se reünit & regenere aux playes & vlceres selon ceste premiere intẽtion: pource qu'elle est assistee autant qu'il est requis des deux causes principales & necessaires à tel effect, c'est à sçauoir, de la chaleur naturelle qui est la cause efficiente, & de la molesse & humidité sanguine qui sert de cause materielle, comme dit Galien au 3. de la Methode. Les esprits peuuent aussi estre restaurez, lors qu'ils ont esté dissipez & resolus, comme en grandes douleurs, syncopes, hemorrhagies, & és desmesurees euacuations: Car d'autant qu'ils sont engendrez de la plus subtile & aëree partie du sang, il s'ensuyt qu'ils peuuent estre rengendrez par l'exhalatiõ d'iceluy, & par la respiration, comme dit Hippocr. au liu. de la nourriture.

Guidon au chap. 1. de la 1. doct. du 3. Traicté.

Gal. chap. 3. du 3. de la Therap.

Hipp. au liu. des Aliměts.

Faut maintenant parler de la seconde indication qui se tire de l'actiõ de la partie offensee. Des actions les vnes sont tellement necessaires à la vie, que par icelles la vie est, & sans icelles elle ne peut estre.

Comme on cognoist la maladie curable ou incurable par l'action de la partie blessee.

Les autres rendent seulemẽt la vie meilleure,& la conseruẽt. Les actions par lesquelles la vie est, sont celles, comme dit Galien, qui procedent du Cœur, du Cerueau,& du Foye. Celles sãs lesquelles la vie ne peut estre, sont non seulement celles la, mais aussi toutes celles qui procedent des parties qui ont charge & office necessaire & publique en la composition du corps humain, comme les Poulmons, le Diaphragme, le Vẽtricule, la Ratte, les Reins, le Chystis felix, &c. Or tãt les vnes que les autres actions nous insinuent que si elles sont perduës, ce à quoy nous pretendons ne peut estre faict. Voilà pourquoy Hippocrates & Galien ont conclu que les playes d'icelles parties sont mortelles. Les actions par lesquelles la vie est meilleure,& par lesquelles elle est cõseruee, nous insinuent que si elles sont perduës, ce à quoy nous pretendons ne peut estre fait, toutesfois [comme dit Tagaut] que le mal deuiendra plus grand par succession de temps. L'exemple pour l'entẽdre sera telle. L'action des testicules n'est pas seulement de conuertir le sang en semence pour la generation: mais aussi com-

Galliu. 3. de placit. Plat. & Hippoc.

Hipp. & Gal. en l'Aph. 18. du 6. liure Gal. au Cõment.

Tagaut en son Instit. de Chirurg.

comme dit Fernel, de roborer & renforcir toutes les parties du corps par leur irradiation virille : quoy faisant ils rendent la vie meilleure. Or encore que l'intention de nostre art soit de reduire le corps d'vne disposition contre nature en son naturel estat, si est-ce, comme dit Paul Aeginette, que cela ne se peut faire enuers les testicules, pource que nous sõmes quelquesfois cõtraints de les amputer. Iceux estãs dõcques dehors, il s'ẽsuyt que leurs actions sont perduës, & par cosequent que ne pouuons obtenir ce que nous pretendons. Toutefois encore que la playe gueriſſe & consolide, le mal deuiendra plus grand par succeſſiõ de tẽps: pource que le corps ne receuant plus la reuerberation & rayonnement de ceſte chaleur masculine ou virile, deuiendra mol, laxe, debile, refroidi, & du tout effeminé, comme nous voyons es Eunuches, tant à ceux qui ont esté faicts tels par attritiõ, que l'on nomme Thlasiques, qu'à ceux qui ont passé par la taille, que l'on appelle Ectomiques : ce qui nous est aussi demonstré par Hippocrates parlant des Scythes ou Tartares, lesquels pour se

Fernel en sa Physiolog.

Paul Aeginette liu. 6. chap. 68.

Hippocr. au liure de Aëre *Aquis & locis.*

voir ainſi maleficiez, refroidis, debiles & impuiſſants s'abillent en femme, & font les œuures d'icelles auec vn grand eſbahiſſement du peuple. Pour demonſtrer encore vne exẽple de la partie par laquelle la vie eſt meilleure, & par laquelle elle eſt conſeruee, nous mettrons celle cy. L'epiploon à eſté en partie faict, cõme dit Galien, pour procurer & augmẽter la chaleur chilifiante du ventricule: à cauſe dequoy il a eſté baſti & compoſé de deux membranes denſes & ſubtiles, de beaucoup de greſſe, & plusieurs veines & arteres. Que s'il aduient qu'à quelqu'vn bleſſé d'vne playe penetrante iuſques en l'interieure partie ou ſpacioſité de l'epigaſtre, le Chirurgien ſoit contraint de couper vne partie de l'epiploon, pource qu'eſtant ſorty dehors, il eſt deuenu noir & liuide: en tel cas la playe ſe pourra bien guerir, mais nous ne pouuons pas pour cela obtenir ce à quoy nous pretendons: pource que l'epiploon ne pouuant eſtre r'engendré, il ne peut plus ayder à la digeſtion: & partant le mal deuiendra plus grand par ſucceſſion de temps: à cauſe que la cha-

Autre exemple.

Gal. au 4. li. de l'vſage des parties, chap. 9.

leur naturelle, digeſtiue, & chilifiáte eſt tellement debilitee & amoindrie, & l'eſtomach ſi refroidi & indigeſt, que ſon action, qui eſt publique, manque à tout le reſte du corps, ainſi que Galien dit auoir veu à vn gladiateur. De ce defaut il s'enſuit vne cachexie & vne cacochymie vniuerſelle, d'autant que c'eſt vne axiome en Medecine que la premiere concoction ne peut eſtre corrigee & amandee par la ſeconde: pour ceſte occaſion ceux là ſont forts ſubiects & tourmentez le reſte de leur vie de vomiſſemens, flux de ventre, & coliques.

Axiome en Medecine.

L'indication prinſe de l'vſage [c'eſt a dire ſelon Galien aptitude ou commodité ingeneree par nature pour obtenir vne autre choſe] nous inſinue ſi elle eſt neceſſaire à la vie, & qu'elle ſoit perdue, ce à quoy nous pretendons ne peut eſtre faict, cõme ſi la Trachee artere ou l'Oeſophague eſtoient totallemẽt priuez de leurs vſages, neceſſairement la mort s'enſuiuroit: pource que nous ne pouuons viure ſans reſpiration, ny ſans le manger & boire. Mais ſi l'vſage eſt non neceſſaire à la vie, comme ſont pluſieurs parties de

Ce que nous inſinue l'indication prinſe de l'vſage. Gal. au cha. 1. du 17. liu. *De vſu part.*

noſtre corps, notammẽt des extremitez, cela nous inſinuë que ſi elle eſt perduë, nous pouuons obtenir ce que nous pretendons.

La 4. eſt de ce que nous inſinue l'indication prinſe de la ſituation.

Le quatrieſme moyen par lequel nous pourrons iuger de la nature de la maladie, eſt par la ſituation de la partie offencée. Que ſi les parties malades ſont ſituees en tel lieu que les medicamens n'y puiſſent paruenir: cela nous inſinuë que ce à quoy nous pretendons ne peut eſtre obtenu qu'auec grande difficulté. Voila pourquoy Galiẽ dit que les playes & vlceres des parties internes du thorax sõt plus difficiles à guerir que celles du ventre inferieur: d'autant qu'en celles-là les medicamens n'y peuuẽt paruenir ſinon bien peu, & auec grãde difficulté: & à celles-cy ils y peuuent paruenir plus commodement. Mais la partie qui eſt ſituée en lieu où les medicamens peuuent eſtre appliquez facilement, comme aux parties externes, elle nous inſinuë la gueriſõ eſtre autant facile que ſa ſituation eſt facile & commode. Ce qui doit bien eſtre conſideré, comme dit Galien, attendu que c'eſt la ſituation qui nous enſeigne

Gal. au 5. de la Therap. chap. 11.

Gal. au 2. ch. du 2. à Glaucon.

la force des remedes, par quelle voye nous deuons euacuer, & meſmemẽt par quel moyen, & par quel lieu.

De la troiſieſme indication curatiue.

La troiſieſme indicatiõ nous inſinue deux choſes.

1. Les inſtruments auec leſquels nous operons. Et pour les biẽ entendre, faut ſçauoir.
   - 1. Que c'eſt qu'inſtrument.
   - Quels & combien ils ſont. On les diuiſe en
     - Communs, Propres.
     - Tant les vns que les autres. ou ils sõt
       - Medecinaux.
       - Chirurgicaux.
   - 3. Dequoy ils ſeruent.
   - 4. Par quel moyen nous aurons la cognoiſſance de nous en bien ſeruir.

2. L'vſage cõuenable des remedes. Cela s'apprend par la conoiſſance des choſes.
   - Naturelle.
   - Non naturelle
   - Contre nature.

   Et des choſes qui ſont annexees à elles.

Comme la premiere indication ſeroit ſans vtilité ſi la ſeconde n'eſtoit coniointe auec elle: ainſi ceſte ſeconde ſeroit infructueuſe ſi elle n'eſtoit aſſiſtee de la troiſieſme: d'autant qu'il ne ſuffit pas de ſçauoir ce qu'il faut faire, ny s'il ſe peut

faire ou non: mais le principal eſt, comme dit Galien, de trouuer les remedes auec leſquels on le peut faire; veu que le but & intention du Medecin & Chirurgien eſt de guerir. Auſſi eſt-ce la troiſieſme choſe que contiennent les arts, à ſçauoir de cognoiſtre & trouuer les moyẽs & inſtruments auec leſquels le ſubject mal diſpoſé ſera remis en ſa premiere diſpoſition, ainſi que recite Guidon de l'authorité d'Auerrois. Voila pourquoy la troiſieſme indication eſt la plus neceſſaire en Medecine, pource que c'eſt celle-là qui trouue les remedes par le moyẽ deſquels nous pouuons obtenir ce que la premiere indication requiert, & la ſeconde eſpere pouuoir eſtre faict. Elle nous inſinue deux choſes, à ſçauoir, les remedes, c'eſt à dire, les inſtruments propres à obtenir la fin à laquelle nous tendons, & l'vſage conuenable d'iceux.

Galien au chap. 1. du 5. liure des Simples.

Guidon à la fin du chap. ſingul. Auerrois au 1. de ſon Colleg. ch. 1.

Quelle eſt la troiſieſme indication, & combien de choſe elle nous inſinue.

Or afin de bien & deüement entendre ce qui eſt à conſiderer touchant les inſtrumens auec leſquels nous pouuons obtenir ce que nous pretendons, il faut ſçauoir que c'eſt que Inſtrument, quels, & combien ils ſont, dequoy ils ſeruent,

Quæres choſes qu'il faut ſçauoir touchant les inſtrumens de Medecine & Chirurgie.

& par quel moyen nous aurons la cognoiſſance de nous en bien ſeruir & ayder.

Inſtrument eſt definy cauſe ſeconde qui faict & ayde à faire quelque choſe auec la cauſe premiere efficiente dont il deſpend. Plutarque s'accorde à ceſte deffinition quant il dit que la perfection de l'inſtrument & organe eſt d'imiter & repreſenter la choſe entant qu'il en a de puiſſance, & d'exhiber l'œuure & l'effect le plus qu'il peut approchant l'intentiõ de l'ouurier. En l'art de Medecine on attribuë vne telle efficace aux inſtruments d'icelle, que bien ſouuent on les recognoiſt pour cauſe efficiente & premiere. Galien leur donne rang entre les cauſes premieres & principales. Toutesfois à proprement parler l'inſtrument n'eſt pas la principale cauſe efficiente, mais ſeulement eſt le principal ayde & ſecours en nos operations.

Que c'eſt qu'inſtrument.

Plutarque des Oracles de la Prophetiſſe Pythe.

Galien au 1. ure des cauſes procat. artiq.

Des Inſtrumens les vns ſont Cõmuns, ou Generaux, les autres ſont Propres ou Particuliers. Les communs ſont ceux qui non ſeulement peuuent ſeruir en pluſieurs maladies, mais auſſi en toutes

Quels ſont les inſtruments.

les parties du corps. Les particuliers au contraire ne sont dediés qu'à certaines maladies, & à quelque particulier membre. De rechef tant des instruments cõmuns, que des propres, les vns sont Medecinaux, les autres Chirurgicaux.

Quels sont les instruments.

Les Instrumens Medecinaux Cõmuns sont la matiere de viure és six choses nõ naturelles, purgations en potion, bolus ou autrement, la phlebotomie, emplastre, ceroënnes, vnguents : liniments, huilles, cataplasmes, fomentations, embrocations, epithemes, & semblables.

Les Instrumens medecinaux.

Les Instrumẽs Medecinaux propres ou ils sont apropriez à certaines parties, ou à certaines maladies, par certaines parties Cephaliques à la teste, les cardiaques au cœur, les ophtasmiques aux yeux, les Apophlegmatismes ou masticatoires & les gargarismes à la bouche, les dentifrices aux dents, les Errhines au nez, les Bechiques à la poictrine, les vomitoires au ventricule, & ainsi des autres. A certaines maladies, comme aux chancres & escrouëlles l'herbe nommee Scrophularia, aux morsures du chié enragé les escreuices, &c.

Or

Or encore que le Chirurgien ne puiſſe pas porter ſur ſoy tous les medicamens deſquels il a beſoin, il en peut neãtmoins touſiours auoir ſur lui pour ſatisfaire aux plus communes indications : Afin donc qu'il ne manque en operant de remedes conuenables, il portera ſur luy quelques emplaſtres, vnguents, & pouldres, pour s'en ſeruir en temps & lieu, ſelon l'exigẽce des cas. Les emplaſtres qu'il doit auoir en main ſont le Diachilon pour ſuppurer, amollir, reſoudre, & digerer. Le Diachalciteos pour conſolider, cicatriſer, roborer, & appaiſer les inflammations: Le Betonica pour incarner, glutiner, mõdifier, digerer, & ſeicher.

Quels medicamens le Chirur. doit porter ſur luy.

Quelles emplaſtres.

Les vnguẽts qu'il doit touſiours auoir en ſon boittier, ſont le Baſilicon, pour humecter, ſuppurer, & adoucir : L'Apoſtolorum, ou en ſon lieu le mondificatif d'Ache pour deterger: l'Aureum pour incarner: le Blanc Rhaſis ou le Pompholix pour rafraiſchir & ſeicher: le Cerat refrigerant de Galien, ou le Nutritum pour les inflammations.

Quels vnguents.

Les pouldres ordinaires que doit auoir touſiours le Chirurgien en main

Quelles poudres.

ſont de trois ſortes. La premiere eſt abſtringente pour arreſter vn flux de ſang, comme bol armene, ſang de dragon, roſes maſtich, & farine. La ſeconde eſt cephalique ou catagmatique, bonne aux fractures du crane & des autres os: elle eſt faicte de Iris, ariſtoloche, mirrhe, aloës & autres de meſme vertu. La troiſieſme eſt corroſiue, pour abbatre & manger la chair pourrie, & qui ſurmonte, comme d'alun bruſlé, pouldre de mercure, ou precipité, & autres ſemblables.

Les inſtrumens Chirurgicaux. Guidon au chap. ſinguliers.

Les inſtrumẽs Chirurgicaux (que Guidõ appelle autrement inſtruments de fer, pource qu'entre tous les metaux celuy-là eſt le meilleur pour faire les inſtrumens deſquels le Chirurgien s'ayde) ainſi que nous auõs deſia dit ſont communs & propres. Les communs ſe conſiderent en deux façons: En l'vne pource que non ſeulement ils ſeruent à la Chirurgie, mais auſſi à d'autres œuures: comme ſont laqs, bandes, eſchelles, pieces de bois, chaires, ſcabelles, portes, pieux, baſtons, lits & autres ſemblables, deſquels principalement on ſe ſert en l'arthrembole & ſynthetiſme pour la reduction des os luxez

Les communs ſont de deux ſortes.

& fracturez à la methodique, lors que ſur le champ, & à la chaude, par induſtrie, ſoupleſſe & adreſſe au moyen de quelqu'vn des ſuſdits inſtruments qui ſe preſentent à l'heure & des premiers venus, on reduit l'os luxé ou fracturé en sõ giſte ou vnité naturelle. En l'autre maniere les inſtruments Chirurgicaux ſont dits communs, pource qu'ils peuuẽt ſeruir à pluſieurs & diuerſes parties & maladies. D'iceux il y en a aucuns que le Chirurgien doit auoir tout preſts en ſa maiſon, à dreſſer, ou tout dreſſez: & d'autres qu'il doit touſiours porter ſur ſoy en quelque eſtuy, à ſçauoir, ceux deſquels il a touſiours affaire, & deſquels il ne ſe peut paſſer aiſément. Hippocrates veut que l'on obſerue vne telle mediocrité au nombre des inſtruments que doit porter le Chirurgien, qu'il ne ſoit ny exceſſif, de peur de le charger & eſpouuanter le malade, ny auſſi en trop petit nombre, de peur qu'il ne manque en l'operation. Il veut auſſi qu'ils ſoient ſimples, afin que d'vne beauté modeſte ils plaiſent au malade, & qu'ils ne peruertiſſent l'vſage par vne beauté non neceſſaire: eſtants telle-

Hippo. de decenti ornatu.

ment proportionnez en leurs façons, grandeurs, & groſſeurs, qu'ils ſoient conuenables à la maladie, à la partie qu'on traicte, à la nature, habitude & aage du malade: car de ces choſes, ſelon Gourmelen, ſe tirent leurs differences. Ceux donques que le Chirurgien doit touſiours auoir ſur ſoy, & qui luy peuuẽt ſeruir pour ſatisfaire aux choſes les plus communes ſont, cyſeaux, raſoirs, lancettes, pincettes, eſprouuettes, canulles & aiguilles.

Gourmelen au commencement de la Guide des Chirurgiés.

Les propres. Les Inſtruments Chirurgicaux propres, ſont ceux qui ne conuiennent qu'à certaines parties, comme le trepan qui ne ſert qu'aux os, non ſeulement de la teſte, comme a penſé Guidon, mais auſſi aux autres os, quand ils ſont cariez ou vermoulus, ainſi que veut Celſe, & aux coſtes quand il faut vuider l'eau qui eſt amaſſee en la poitrine, ainſi que nous enſeigne Hippocrates. Les ſcies, racloirs, rugines, & limes, ne conuiennent auſſi qu'aux os: Le meningophilax aux membranes du cerueau, & au ventre inferieur. Le Gloſſocatoptron ou ſpeculum oris, à la bouche. Le Mytrocatoptron ou

Guidon au chap. ſingul.

Celſe liu. 8. chap. 2.

Hippo. de inter.

Speculum matricis pour l'Amarry. Le Staphylocoſton, Staphylagra, & Staphylotomon pour la luette: Le Odontagra ou polycamp, Le Rhyxam denticeps ou d'auier: Le Pericharacter ou dechauſſoir. Et le Oterion ou pouſſoir pour les dẽts: Le Blepharocatocos ou Speculum oculi pour les yeux, & ainſi des autres: Voila doncques quels & combien ſont les inſtruments du Chirurgien tant medecinaux que chirurgicaux.

L'vſage des inſtruments Chirurgic.

Faut maintenant declarer dequoy ſeruent les ſuſdits inſtrumẽts. Mais dautant que ce n'eſt pas ici le lieu de parler des medecinaux, nous parlerons ſeulement de l'vſage en general des Chirurgicaux. Leur vſage eſt qu'ils font l'operation, c'eſt à dire que l'effect deſpend principalement de la vertu & efficace d'iceux, eſtant bien conduits & gouuernez par la main du Chirurgien: ou bien ils ne ſeruent ſeulement que d'ayde, pour mieux executer l'operatiõ. Des premiers les vns raſſemblent ce qui eſt diuiſé; les autres diuiſent ce qui eſt cõtinu. Aucuns tirent hors du corps: d'autres y adiouſtent. Ceux qui reüniſſent les choſes di-

uiſees, ſont bandages, compreſſes, attelles, canulles, aiguilles, & pluſieurs laqs, machines & inſtrumẽts deſcrits par Hippocrates & Oribaſe. De ceux qui ſeruent à diuiſer l'vnité, les vns ſeruent à couper & entamer, ou les parties molles, comme lancettes, raſoirs, biſtories & ſemblables: ou les parties dures, comme Scye, Rugine, Lime, & Racloirs. Les autres ſeruent à picquer, comme l'aiguille pour abatre la cataracte, & celle pour faire le ſeton, & la lancette propre à ouurir le ventre des hydropiques, & l'eſguillon des ſangſuës. D'autres ſeruent à arracher & tirer violemment, comme les ventouſes, & tous les ferremens propres à arracher les dents. Et d'autres qui ſeruent à bruſler, tels ſont les cauteres actuels: leſquels ſont ou à boutons, comme ceux qu'Hippocrates nomme Falacra, les Latins Caluata qui ſeruent à faire des fontanelles en lieu de cauteres potentiels: ou ils ſont cutellaires ou dorſals, leſquels en coupant ils cauteriſent: ou ils ſont punctuels propres pour ouurir les apoſtemes, & appliquer le Seton: ou bien ils ſont oliuaires, dactilaires, propres

Hippo. en la ſent. 44. des articles.

pour reſtraindre vn flux de ſang, & ainſi des autres. Ceux qui tirét hors du corps, ſont comme pincettes, tenailles, les becs de Lezard, de Gruë, de Cane, & tire-fonds, pour tirer & extraire hors du corps ce qui eſt eſtrange à iceluy, comme balles d'arcquebuſes, pieces de harnois, eſquilles d'os, & autres. Comme auſſi le Catheter qui fait ſortir l'vrine, le Piulcos qui tire la bouë: & les crochets qui ſeruent à tirer l'enfant mort hors du ventre de la mere. Ceux qui adiouſtent à nature ce dequoy elle manque, ſont cõme vn œil, vn nez, des dents qui ſeruent d'ornement au corps. L'obturateur du palais qui ſert à aualler: le petit inſtrument de Paré qui faict parler: des bras & des iambes artificielles, & des potences pour faire cheminer, &c.

Les inſtruments qui ſeruent à mieux faire l'operation ſont comme lits, bãdes retentiues, eſcharpes, eſchelles, colomnes, les ſeruiteurs & aſſiſtans, la lumiere le lieu & auſſi le malade: car ſelon Hippocrates le malade doit ayder & ſeruir le Chirurgien par les autres parties de ſon corps. Brefen general ſi les inſtrumẽts

Hippo. en la ſent. 19. du 1. de l'office.

chirurgicaux ne font l'operation, au moins ils seruent à la rendre plus facile & commode, & partant plus profitable.

Par quel moyen on se pourra bien seruir des remedes ou instruments. Gal. au comment. sur l'apho. 1. du 1. liure, & au 2. chap. du 6. de la therap. Au liure de opt. sect. ch. 11.

Reste à dire par quel moyen nous aurons la cognoissance & inuention de nous bien seruir de tous les susdits instruments tant des medecinaux que chirurgicaux : Galien ne recognoist que deux moyens par lesquels sont trouuez les remedes, c'est à sçauoir la raison & l'experience : & luy mesme en vn autre lieu adiouste vn troisiesme moyen, à sçauoir par similitude & comparaison d'vne semblable maladie, pour en tirer semblable remede. Pour bien entendre ceci il faut faire distinction des maladies : Icelles sont ou cognues en leur naturel & essence par leurs causes, ou elles sont incognuës, comme les veneneuses & pestilentielles, qui sont accompagnees de qualité occulte : ou bien elles nous sont suruenuës de nouueau, sans qu'auparauant elles eussent esté veuës. Aux premieres nous sçaurons de quels remedes & instruments nous nous pourrons seruir par la raison, qui nous enseignera la methode & les indications par le moyen

desquel-

desquelles nous satisferons à ce qui nous sera presenté : Et telle voye est la meilleure & plus vtile de toutes les autres, comme dit Galien. Aux secondes pour descouurir l'intention curatiue, l'indication n'y sert de rien, elle se descouurira seulement par experience : comme pour exemple, si quelqu'vn est mord d'vn chien enragé, on luy donnera des chancres de riuiere pulueriſez, & mis en breuuage, & cela le deliure du mal, combien que l'on ne sçache pourquoy; ainsi que dit le mesme autheur, & Dioscoride. Aux troisiesmes, c'est à dire, aux maladies nouuellement arriuees, sans que iamais elles eussent esté veuës; on s'y gouuerne par similitude ou comparaison: comme quand on a pris l'vsage de l'vnguent Saracenicum en la curation de la maladie Venerienne, qui auoit esté premierement inuẽtée pour la curation des mauuaises scabies, & long temps deuant l'origine de ladite maladie.

Galien au chap. 3. du 3. liure de la Therap.

Galien au liure 12. des simples, chap. 3.

Dioscor. liu. 6. ch. 37.

Voila ce que nous deuons sçauoir de la premiere chose qui nous est insinuee par la troisiesme indication : maintenãt il faut passer à la seconde, c'est à sçauoir,

La seconde chose que nous insinue la 3. indication.

à l'vſage cõuenable de tous les remedes & inſtruments ſuſdits, & monſtrer commẽt ils ſont diuerſifiez ſelon la diuerſité des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature.

Qui ſont les choſes naturelles, & pourquoy elles ſont ainſi dictes.

La cognoiſſance des choſes naturelles appartient à la Phyſiologie. Or nous appellõs choſes naturelles celles deſquelles premierement la nature & conſtitution de l'homme eſt faicte & parfaicte: Elles ſont ſept en nombre, à ſçauoir les elements, temperaments, humeurs, parties, facultez, actions, & eſprits. Auſquelles nous deuons raporter leurs annexes, d'autant qu'elles dependent d'icelles, ſçauoir, l'aage, le ſexe, la couleur, &c.

Qui ſont les choſes non naturelles, & pourquoy elles ſont ainſi appellees.

Galien en l'art medec. ch. 85.

Les choſes non naturelles ſont ainſi dictes, pource qu'elles n'entrent point en la premiere cõpoſition de l'homme, ains ſeulement ſeruent à l'entretenir ja faict & compoſé. Et pour ceſte raiſon elles ſont nommees par Galien, cauſes cõſeruatrices: d'autant que ſi on en vſe ſalubrement, elles entretiennent la ſanté: au contraire ſi elles ne ſont appliquees opportunement & ſainement, elles rui-

nent noſtre nature. Icelles ſont ſix, à ſçauoir, l'air, boire manger, trauailler repoſer, dormir veiller, repletion inanition, & les perturbations d'eſprits.

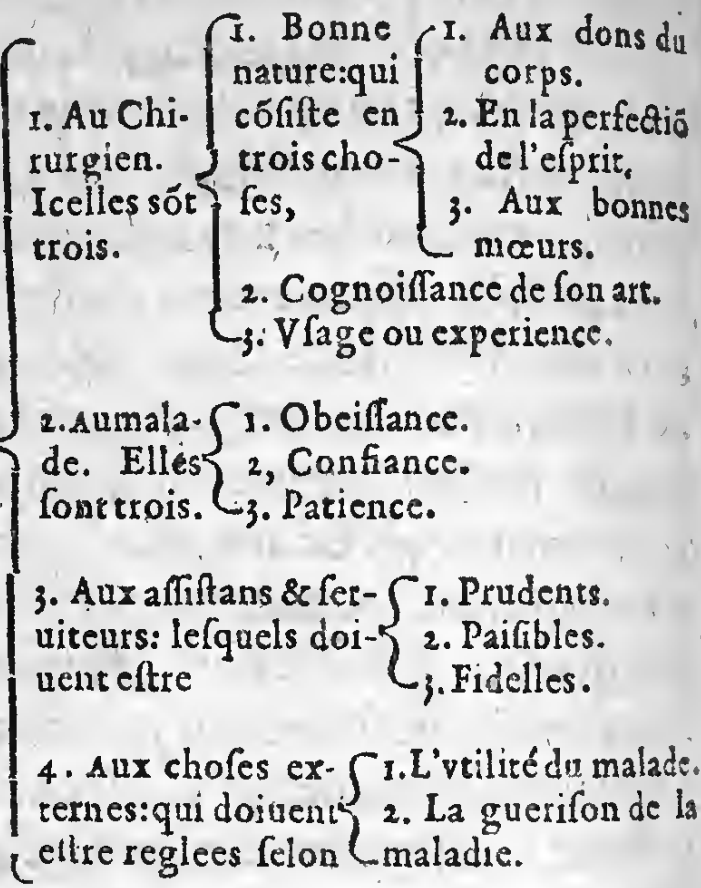
Nous appellons les choſes contre Nature, celles qui non ſeulement n'entrent point en la compoſition de la nature humaine, comme les naturelles; & qui ne ſont propres à entretenir icelle, comme les non naturelles : mais celles qui tout au contraire ſont nées pour ruiner & deſtruire noſtre nature & compoſition. Elles ſont trois en nombre, à ſçauoir, les maladies, les cauſes d'icelles, & les ſymptomes, que Galien d'vn mot general appelle affections contte nature.

Qui sõt celles contre nature, & qui les faict ainſi appeller.

Galien au 2. de la therap.

De toutes leſquelles choſes nous auõs delaiſſé â en parler dauantage pour le preſent, aimant mieux remettre le ſurplus à vn autre endroit, que par vne trop longue prolixité interrompre le fil & la continuité de l'ordre que nous nous sõmes propoſé dés le commencement.

Des conditions requiſes pour bien executer les operations de Chirurgie.



La 4. choſe qu'il faut ſçauoir pour bien exercer la Chirurgie.

Dés le commencement nous auons dict que quatre choſes eſtoyent neceſſaires de ſçauoir pour bien executer les operations de Chirurgie. Les trois premieres ont eſté expliquees, reſte la quatrieſme, à ſçauoir, quelles ſont les conditions requiſes & neceſſaires, pour auec ſcience & dexterité mettre la Chirurgie à execution.

Et d'autant qu'il ne ſuffit pas, comme dit Hippocrates, que le Medecin face bien ſon deuoir, mais il faut auſſi que le patient face de ſa part ce qu'il doit; & les miniſtres & ſeruiteurs qui ſont autour de luy ſoyent tels qu'ils doiuent eſtre: & que les choſes externes ſoyent conuenables, & ainſi qu'il appartient. En enſuyuant ceſte diuiſion nous dirons que des cõditions requiſes pour ouurer artificiellement en la curation des maladies qui aduiennent au corps humain, les vnes appartiennent au Chirurgien, les autres au patient, d'autres aux aſſiſtãs & ſeruiteurs, & les autres aux choſes externes. Hippocrates en l'Apho. 1. du 1. liure.

Il faut commencer à celles qui ſont requiſes au Chirurgien: car il eſt bien raiſonnable de deſcrire premieremẽt quels doiuent eſtre ceux qui veulẽt & peuuẽt faire profeſſion de la Chirurgie: d'autant (comme dit Gourmelen) que toute perſonne n'eſt pas apte à toute choſe, & ne peut-on pas faire l'image de Mercure de tout bois. Voila pourquoy Ariſtote auant que nous donner la maniere de reigler la vie & les mœurs, Gourmelen au commẽcement de la Guide des Chirurgiens.

nous a voulu faire ſçauoir, quels doiuẽt eſtre ceux qui en veulent & peuuent faire leur profit. Ainſi à ſon imitation afin de bannir & forclore ceux qui ſont indignes, incapables, & inſuffiſans de la cognoiſſance de l'art de Chirurgie, nous dirons de quelles conditions doit eſtre accõpli celui qui deſire en faire exercice.

Trois conditions requiſes au Chirurgien.

Le Chirurgien donc doit eſtre accõmply de trois conditions, à ſçauoir, d'vne bõne nature, parfaicte cognoiſſance de ſon art, & vſage ou experience: car, comme dit Plutarque, En tous arts & toutes ſciences, il faut que trois choſes y ſoyent concurrentes, là nature, la raiſon, & l'vſage. Il appelle la nature la diſpoſition ou aptitude, qui donne le commencement: la raiſon enſeigne la doctrine des preceptes, & donne le progrez & accroiſſement: Et l'vſage qui procede de l'exercitation donne l'accompliſſemẽt: & de tous ces trois deſpend la cime & perfection.

Plutarque au traicté comment il faut nourrir les enfans.

Bonne nature.

Quintillian au 2. de l'inſtitut. orat.

Ie dis que le Chirurgien doit premierement auoir vne bonne nature, pour ce que ſelon Quintillian, les preceptes & arts ne valẽt rien ſi nature n'y aide: Auſſi

eſt-ce vn axiome en Philoſophie que les cauſes ne peuuent produire les effets ſi le ſubiect ny eſt premierement diſpoſé & preparé.

Par la bonne nature il faut entendre trois choſes : Les dons du corps, ceux de l'eſprit, & les bonnes mœurs.

Touchant le corps, le Chirurgien doit eſtre bien compoſé & conformé de tous ſes membres, propre & adroit, prompt & habile, ferme & aſſeuré, ſpecialement des mains, ayant les doigts d'icelles lõgs & greſles, ambidextre pour operer eſgalement des deux mains, comme veut Hippo. Galien, & Cornelius Celſus. Et d'autant que la plus part des maladies Chirurgicales ſont externes, à ceſte cauſe ils recommandent l'integrité des cinq ſens exterieurs, mais principalemẽt celui de la veuë, & ce pour trois raiſõs. La premiere par ce que ce qui ſe deſcouure par la veuë ſe deſcouure promptement : car icelle beſongne en vn inſtãt, & les autres ſens auec quelque eſpace de tẽps. La ſeconde pour ce que ce qui ſe cognoiſt à l'œil, ſe cognoiſt plus aſſeurémẽt, à cauſe que l'œil eſtãt plus au dehors du corps

Dons du corps.

Hippo. de la bout du med. Galan comment. Gorn. Celſ. en la preface du 7. liu. Pour trois raiſons la veuë eſt principalement requiſe au Chirurgien.

que les autres ſentimens, & enſemble plus prochains de ſon principe, il eſt moins trompé en ſon faict, que ny la langue, ny le nez, ni les oreilles, qui ordinairement ſont infectez des immondices corporelles, ainſi que traicte fort amplement M. du Laurens au traicté qu'il en a faict La troiſieſme, pource que par la veuë nous ſont deſcouuerts plus de choſes que par les autres ſentimens.

M. du Laurens en ſon liure de l'excel. & confer. de la veuë.

Ce n'eſt pas auſſi ſans cauſe que Hippocrates a eu le ſoin d'eſcrire particulierement les conditiõs que le Chirurgien doit auoir en ſes mains: d'autant que cõme la cognoiſſance des maladies Chirurgicale viẽt pour la plus part de l'œil, ainſi la gueriſon vient de la main; à raiſon dequoy on peut dire que toute l'excellence & perfection de la Chirurgie deſpend principalement de la main, laquelle comme dit Ariſtote eſt l'inſtrument des inſtrumens. De ſorte que le Philoſophe Anaxagoras diſoit à bon droit l'homme eſtre plus ſage que tous les autres animaux, pource qu'il auoit des mains: Auſſi eſt-ce à cauſe d'icelles que le Chirurgien a eſté ainſi appellé.

Des mains du Chirurgien. Hippo. au 1. de l'offic.

Ariſtote.

Anaxagoras.

Or

Or aux mains du Chirurgien ſont requiſes cinq conditions principales : La premiere qu'elles ſoyent fermes & non tremblantes, pour prendre, tenir, & operer ſeurement ſans vaciller ni varier de coſté ni d'autre. La ſeconde, que les doigts ſoyent greſles, pour aller cercher les choſes cachees iuſques au dedans du corps, comme quelque choſe eſtrange dans vne playe: car (comme dit Paré) les doigts en telles operations ſont meilleurs & plus aſſeurez que tous autres inſtruments : La troiſieſme eſt que le cuir d'icelles doit eſtre delicat & delié ; d'autant que le Chirurgien par ſes mains doit cognoiſtre & iuger ſainement des qualitez tactibles, ce qu'il ne ſçauroit faire s'il eſtoit rude, inegal, raboteux & caleux : à ceſte occaſion la main entre toutes les parties du corps eſt temperee au milieu de tous les excez des qualitez elementaires, comme dit Galien. La quatrieſme eſt que les ongles ne doiuent eſtre plus longues ni plus courtes que le bout des doigts, ainſi que veut Hippocrates, craignant de s'en accrocher, ou en offé-

Cinq conditions requiſes aux mains du Chirurgien. Guidon au chap. ſingul.

La premiere.

La ſeconde.

Paré liu. 8. chap. 5. & li. 10. ch. 3.

La troiſieſme.

Gal. au 2. des Temperamens.

La quatrieſme.

cer le malade, ou que l'action de la main n'en fut empeschee & amoindrie: car les ongles y seruent de beaucoup, comme

Galien au 1. de vsupart. cha. 7. 8. 11.

discourt amplement Galien au premier de l'vsage des parties. La cinquiesme est qu'il faut que la main seneſtre soit autãt adroite que la dextre, pource (comme veut Hippocrates & Celse) qu'il faut operer egalement des deux ensẽble, afin d'operer tost, dextremẽt, & hõnestemẽt.

La cinquie.

Hippo. en la sent. 20. du 1. de la mede. Celse en la preface du 7. liure.

Sa tonsure, ainsi que veut Hippocrates, doit estre mediocre: sa parole douce, gratieuse, & agreable: euitant toute puanteur de bouche, & mauuaises odeurs: la face constante, mais n'y trop ioyeuse, ny trop triste: car celle là desplait aux malades affligez, & celle-cy leur donne vne crainte & apprehension de leur mal, pensant que l'on doute de la gueriſon, ou que l'on en attende quelque mauuais succés. Le reste du corps doit estre commode, & bien proportionné, sans abiection & arrogance.

Hippo. en la sent. 5. de la sect. 4. du 6. des epid.

Il doit estre vestu, comme veut le mesme auteur, honnestement, modestement, alegrement, proprement, à la legere, à l'aise, & vniment: & equipé en

Vestements du Chirurg. Hip. en la sent. 16. du 1. de la medic.

telle ſorte que ſes habillemens ne l'empeſchent en operant.

Bref les lineaments, façons, geſtes, figure, compoſition, parole, actions & veſtemens du Chirurgien, ſont tellement cõtemplez, regardez, & obſeruez du patient, (à cauſe qu'il en doit eſperer ſa gueriſon) qu'il employe du tout ſon eſprit à le conſiderer, afin de cognoiſtre s'il en receura le fruict qu'il en pretẽd. Le Chirurgien ne ſçauroit doncques trop ſ'eſtudier à luy complaire, & acquerir ſa grace.

Mais comme le corps ſans l'ame eſt vn tronc inutile, & comme la forme du corps ne fait pas le bon capitaine: ainſi ce n'eſt rien deſtre doué & accompli de toutes les perfectiõs d'vn beau fils: Il faut auoir le principal, à ſçauoir vn bel eſprit, qui ſoit ſubtil pour la cognoiſſãce du mal, d'vne bonne memoire, pour retenir les choſes paſſees: & de bon iugement pour l'inuention des remedes, & pour la prediction. Car tout ainſi que les preceptes d'Agriculture ne ſont pas pour les terres ſteriles: de meſme les theoremes & documens de la Chirur- Les dons de l'eſprit.

gie ne ſont pas eſcrits pour ceux qui n'ont point l'eſprit apte & diſpoſé à les receuoir. A ceſte cauſe Guidon deſire vn eſprit ſubtil & ingenieux, afin qu'il inuente & face des choſes que ſouuent les liures ne luy peuuent pas enſeigner, meſmement celles qui enſeignent la partie actiue ou operatiue : laquelle choſe ne pouuant eſtre certainement preſcripte, a faict dire à Cornel. Celſus que la medecine eſtoit coniecturale.

Guidon au chap. ſingulier.

Or encore que l'eſprit d'vn ieune homme ſoit tel qu'on le deſire pour eſtre Chirurgien, neantmoins cela ne ſuffit pas, il faut que l'inſtruction y ſoit coniointe, ou autrement il ſeroit infructueux : car vne bonne terre à faute d'eſtre bien cultiuée, deuient en friche, & de tant plus qu'elle eſt forte & graſſe de ſoy meſme, de tant plus ſe gaſte-elle par negligence d'eſtre bien labouree : au contraire vous en verrez vne autre dure, aſpre, & pierreuſe plus qu'il ne ſeroit de beſoing, qui neantmoins pour eſtre bien cultiuee porte incontinẽt de beau & bon fruict. Voila pourquoy Hippone ſe contente pas de dire que le Mede-

Ce n'eſt aſſez d'auoir vn bel eſprit il faut qu'il ſoit inſtruict.

cin doit eſtre de bonne nature en ſon corps, en ſon eſprit, & en ſes mœurs: mais il veut auſſi pour enrichir & embellir sõ eſprit qu'il ſoit inſtruict. Ce qui a faict dire à Guidon que le Chirurgien doit eſtre lettré, c'eſt à dire bien entendu, nõ ſeulement en la cognoiſſance de la theorie de la Chirurgie, mais auſſi des autres arts & ſciences, & principalement en la diette & pharmacie, car ſans ces deux la Chirurgie ne ſe peut exercer parfaictement, ainſi que dit Galien en l'introduction. Le meſme autheur veut que le Medecin ſoit aucunement verſé & entendu en la cognoiſſance de la Logique, Geometrie, Aſtronomie, & autres ſciences: car, dit il, ſi telle choſe n'eſtoit neceſſaire, les couſturiers, menuſiers, charpentiers, forgerons & autres, delaiſſeroient leur propre meſtier pour eſtre medecins. Guidon veut auſſi qu'il entende l'aſtrologie. Mais cela ſe doit entendre, non pas d'vne cognoiſſance ample & generale, ains ſeulement d'vne reſtraincte & particuliere, & encore faut il que ce ſoit au Medecin, & non au Chirurgien : d'autant qu'il peut ſans

Guidon au chap. ſingul.

Galien au 1. des elemens en la maniere de curer à Glauc. au 2. des ſimples & au 1. de la Therap.

Guidõ traicté. 7. doct. 1. chap. 1.

toutes ces ſciences exercer comme il eſt requis l'art de Chirurgie : toutesfois s'il en peut ſçauoir quelque choſe, il n'en vauldra que mieux : comme auſſi s'il peut eſtre inſtruict & entendu en la langue latine & grecque : non que cela luy ſoit neceſſaire d'vne neceſſité abſolue, il n'en faut autre preuue que celle de M. Paré, qui a excellé entre tous les Chirurgiens de ſon temps, ſans la cognoiſſance de ces deux langues, & encore pluſieurs autres qui viuent encore à preſent. Il en faut rendre grace à ceux qui pour profiter au public, ont traduit les bons liures de grec & latin en françois, & qui ont compoſé des Chirurgies françoiſes, & aux Medecins qui prennent la peine d'inſtruire en la meſme langue les ieunes eſtudiants en Chirurgie, leſquels au temps qu'ils ne ſeroient qu'à grand'peine congrus, ils les rendent dignes & capables d'exercer la Chirurgie, afin de gaigner temps en l'apprentiſſage d'icelle : car comme dit Hippocrates, la vie eſt briefue, & l'art eſt bien long. Il faut doncques eſpargner le temps, & l'employer auec

Hippo. en l'apho. 1. du 1. liure.

toute diligence en l'eſtude de la ſcience & art dont nous voulons faire profeſſion, ſans ceſſer ne iour ne nuict d'eſtudier, iuſques à ce que nous ſoyons paruenus à la cognoiſſance de ce que nous deſirons, ainſi que dit Guidon de l'authorité de Galien.

Galien au liure de conſtit. art. chap. 7. & au 3. des facul. naturelles ch. 10.

Les bõnes mœurs que doit auoir le Chirurgien.

La troiſieſme choſe en laquelle conſiſte la bonne nature du Chirurgien eſt en ſes bonnes mœurs, leſquelles doiuent eſtre telles.

Vertueux & bien morigeré, hardi aux choſes ſeures & manifeſtes, tardif & craintif aux douteuſes & dangereuſes: modeſte & affable à ſes patiens: diſcret & bien aduiſé en la prediction des iſſuës & ſuccés des maladies: chaſte & ſobre, fidele & diſcret: charitable, pitoyable & miſericordieux: non conuoiteux ny extortionaire: bienueillant à ſes compagnons: portant honneur & reuerence à ſes ſuperieurs, & à qui il appartient.

Vertueux.

Plutar. en pluſieurs lieux de ſes œu.

Ie dis qu'il doit eſtre premierement vertueux, pource que la vertu ſe doit amaſſer la premiere, en ieuneſſe, & que c'eſt le fondement de noſtre vie, prefe-

rable à tout l'or & à toutes les richeſſes du monde ; eſt perdurable & ne peut iamais eſtre pillée , plus precieuſe que beauté, reglemẽt de noſtre vie, qui ſeule rend l'homme orné & aſſeuré, demeure touſiours vne, rend la vie plus aiſee, & l'homme plus grand, ne ſçait que c'eſt de fraude, engendre ſcience, condamne les choſes corruptibles , honore ſon poſſeſſeur , faict taire les ennemis , & ſeule aymee de Dieu.

Hardi & craintif.

La hardieſſe confiance & aſſeurance, la défiance & crainte és operations vient auſſi bien à l'ignorãt Chirurgien, qu'au ſçauant & experimenté , mais c'eſt diuerſement & pour diuerſes cauſes. L'ignorant pource qu'il ne cognoiſt point l'eſtat preſent de la maladie, comme s'il marchoit de nuict en tenebres , a tout pour ſuſpect & ſe défie de tout. Ou bien il ne craint rien, voire és maladies perilleuſes , pource que comme aueugle il entreprend toutes choſes temerairement. Mais le ſçauant & experimenté pource qu'il cognoiſt le commencement, progrés, eſtat & iſſuë de la maladie, enſemble la force des remedes, beſongne

ſongne touſiours aſſeurément, & ſans crainte, ſinon ce qui vrayement eſt à craindre. Et c'eſt à ceux-cy que l'adreſſe le commandement de Galien, qui dit qu'il faut fuir & craindre de toucher aux maladies deplorees & abandõnees, ains s'en deporter, & en predire la fin. Toutesfois Celſe conſeille de n'eſtre point ſi craintif que de laiſſer le malade ſans remede, tant pour n'eſtre veu cruel & inhumain, que pource que pluſieurs rechappent contre toute eſperance.

Galien au cõmcen. ſur l'apho. 2. 9. du 2. liure.

Celſe liure 2. chap. 10

La modeſtie & gracieuſeté eſt grandement requiſe au Chirurgien enuers ſon malade, non pas tant pour ſa qualité & condition, que pource que c'eſt le ſubiect ſur lequel il trauaille, le plus noble de tous: & que par la douceur il le contraindra doucement à enſuiure ſes commandemens, & par ce moyen le rẽdra plus obeiſſant. Ioint qu'il ne ſçauroit eſtre trop gracieux à celuy là qui met ſa vie entre ſes mains.

Gracieux au patient.

Sur toutes choſes il faut neceſſairement que le Chirurgien ſoit ſage, prudent & bien aduiſé quand il fera ſon

Sage en ſes predictions.

prognoſtique de l'iſſuë, ſuccés & euenement de la maladie. Par le iugement ou prognoſtique nous debuons entendre vne diſtinction des choſes ſemblables & diſſemblables, en la cognoiſſance, prediction & curation des choſes contre nature. Or la ſageſſe & diſcretion dont le Chirurgien doit vſer en prediſant, conſiſte principalement en l'obſeruation entiere de ſix choſes.

Il faut obſeruer ſix choſes pour bié faire vn prognoſtique.

La premiere

La premiere eſt la conſeruation de ſon honneur: car comme dit Hippocrates, & apres luy Galien, combien que le prognoſtique ſoit choſe plus diuine qu'humaine, toutesfois elle cauſe honneur & profit, & ayde à euiter calomnie, opprobres, & reproches: & a vne telle puiſſance ſur les malades, que voyant predire la verité des choſes preterites, preſentes, & futures, ils ſe mettent plus hardiment entre ſes mains, preſumants & eſtimants qu'il a totale cognoiſſance de toutes maladies, & que bien toſt ſeront gueries.

Hippo. au cõment. du 1. liure des prognoſt. & Gal. au cõment.

La ſeconde.

La ſeconde eſt qu'il ſe garde bien de ſe trop haſter ou precipiter à predire dés le commencement le ſuccés de la

Hippo. au 2. liure du pronoſt.

maladie, ains qu'il attende l'eſtat & vigueur d'icelle, ainſi que le commande Hippocrates. La raiſon en peut eſtre tirée du meſme autheur, quand il dit que les ſignes au commencement & à la fin des maladies, ſont touſiours plus foibles & plus petits, & par conſequent moins apparens: mais en l'eſtat & vigueur ils demonſtrent exactement & manifeſtement la nature & condition de la maladie: partant la prediction en ſera lors plus aſſeuree.

En l'Apho. 30. du 2. liure.

La troiſieſme obſeruation eſt qu'auant que preſagir il faut bien conſiderer (comme dit Hippocrates) l'eſſence de la maladie, rechercher exactement la nature de ſa cauſe, & prendre garde à la violence de ſes ſymptomes: afin de bien predire le mal auec toutes ſes circonſtances à ceux auſquels il appartiendra. Et n'oublier que le iugement eſt difficile aux longues maladies ainſi que dit le meſme autheur, à cauſe des mutations qui peuuent ſuruenir du coſté du malade, des aſſiſtans, ou des choſes externes. Et en celles qui ſont aiguës la predictiõ n'eſt pas du tout certaine, cõ-

La troiſieſme. Hippo. en la fin du 3. liure des preſages.

me il eſt eſcrit au ſecõd des aphoriſmes, à cauſe de la varieté du ſubiect, & des mutations ſubites. Il faut doncques colliger qu'il ne faut point à telles maladies iuger ſans grande prudence.

Au 2. des aphor. aphor. 19.

La quatrieſme eſt que la nature du malade, & de la partie offencee ſoit bien remarquee & conſideree : car comme les maladies pour la plus part ont leur denominatiõ de la partie en laquelle elles ſont : ainſi elles tirent la principale partie de leur nature de l'exiſtẽce quelles ont en icelles, & de la leſion qu'elles y font : Ioint que le principe de gueriſõ d'vne chacune partie malade eſt la vraye nature d'icelle. Il la faut donques bien conſiderer en ſa ſubſtance, action, vſage, & ſituation, pour ſçauoir ſi la gueriſon ſe pourra obtenir ou nõ, ainſi que nous auons dit cy deuant de l'authorité de Galien parlant de la ſeconde indication.

La quatrieſme.

Gal. en la fin du 1. ch. du 3. liure de la therap.

La cinquieſme eſt que, ſelon Hippocrates, il faut auoir égard à la qualité, bonté, & malignité de l'air, tant particulier, à ſçauoir celuy qui eſt circundant le malade, qu'en l'vniuerſel : auſſi à la re-

La cinq. Hippo. au cõmen. du 1. & à la fin du 3. des prognoſtiques.

gion, & au temps, en leurs qualitez de chaleur, froideur, humidité, & ſiccité, & à la condition de l'an total, & de ſes quatre parties, àſçauoir, l'Eſté, l'Automne, l'Hyuer, & le Printemps. Car (dit il) combien que toutes maladies peuuent aduenir en tous temps, toutesfois les vnes plus ſpecialement aduiennent en l'vn des temps qu'en l'autre, & aucuns ſignes bons ou mauuais en vn iour ou heure qu'en autre.

La ſixieſme obſeruatiõ.

La ſixieſme & derniere obſeruation que le Chirurgien doit faire en prognoſtiquant, eſt qu'il ne prediſe rien deuant le malade de l'iſſuë & euenemẽt de ſa maladie, craignant que luy prediſant l'heureux ſuccez d'icelle, qu'il ne ſe diſpence de la rigueur des loix de medecine, & ne face que la maladie qui eſtoit gueriſſable ne deuienne mortelle par accident. Que ſi au contraire il luy predit le danger auquel il eſt, qu'il n'entre en vn deſeſpoir & negligẽce de ſoy, qui le precipitera plus promptement à la mort, comme remarque Hippo. au liure des precep. de Medecin. Parquoy delaiſſant toutes les autres circonſtan-

ces & particularitez desquelles le Chirurgien peut encor tirer quelques obseruations en ses predictions : nous conclurons auec Hippocrates que le Chirurgien ne sçauroit auec trop de diligẽce & curiosité trauailler & s'exercer à cognoistre exactement & parfaictement toutes les choses desquelles il se peut seruir & ayder pour faire son prognostique, soit à bien, ou à mal, à longueur, ou à briefueté : Quoy faisant il acquerra le nom d'homme diuin, le bruit de sa reputation s'espandra par tout, chacun le tiendra pour admirable, & espargnera plusieurs amis, & beaucoup de richesses.

Hippo. au cõment. du 1. liure des prognost. & à la fin du 3. liure.

Chaste & sobre.

Hippo. en son serment.

La Chasteté & sobrieté ne sont pas moins requises au Chirurgien que toutes les autres vertus. Quand à la chasteté, il doit iurer auec Hippocrates qu'il euitera de tout son pouuoir toute chose venerique : car outre ce qu'il n'est pas honneste, cela rend tous les sens debiles nuit à la teste, aux parties nerueuses, aux iointures, cause tremblement de membres, haste & accelere la vieillesse, &c. Bref tous les sens & puissances requises

& neceſſaires au Chirurgien pour pratiquer la Chirurgie, ſont par ce vice du tout renduës debiles, foibles, & aſſoupies. Pour la ſobrieté elle eſt autant neceſſaire que ſon contraire eſt dommageable: pource que tout ainſi que quād nous regardons le ſoleil à trauers vn air humide, & à trauers des groſſes vapeurs, nous ne le voyons point pur, ni clair, ains tout terni de lumiere, & comme plongé au fond d'vne nuë: de meſme à trauers vn corps tout broüillé, ſaoul, & aggraué de nourriture, & de viādes, il eſt force forcee que la lueur & la clarté de l'ame vienne à ſe ternir, à ſe troubler & esblouyr, n'ayant plus la lumiere, ny la force de pouuoir penetrer iuſques à contempler les fins des choſes qui ſont ſubtiles, menuës & difficiles à diſcerner.

Fidel & diſcret. Conſiſte en trois choſes.

La fidelité & diſcretion du Chirurgien conſiſte principalement en trois choſes, qu'il doit enſuyure & garder, s'il veut faire ſelon les bons & ſalutaires enſeignemens de noſtre bon pere Hippocrates. Premierement qu'en pratiquant & vſant de ſon art enuers les malades,

Hippo. en ſō iurement.

il doit seulement vser de choses necessaires, autant qu'il luy sera possible, & que son esprit & entẽdement se pourra estendre, gueriſſant les malades le plus toſt qu'il pourra, & le plus briefuement, sans dilater, ny retarder la maladie. Secondement qu'il ne baille aucun venin, ou choſe mortifere, ni conſeiller ou apprendre à perſonne à en vſer: & ne bailler, ny faire prendre, ne conſentir eſtre donné à femme groſſe, choſe qui puiſſe tuer ſon enfant, ou le faire ſortir auant le temps. Tiercement s'il traicte quelqu'vn, ſoit hommes, femmes, ou filles, maiſtres, ou ſeruiteurs, riches, ou pauures, de tout ce qu'il pourra voir, toucher, ou ouyr, ſoit de la maladie, ou des mœurs du malade, il doit plutoſt mourir, que de penſer ouurir la bouche pour en parler, ou le reueler, en quelque façõ ou maniere que ce puiſſe eſtre: car de dire les choſes qui doibuent eſtre tenuës comme dit Simonides, c'eſt l'office d'vn homme peu ſage: à cauſe dequoy il diſoit que iamais il ne s'eſtoit repenti de ſ'eſtre teu, mais bien d'auoir parlé: Auſſi n'eſt il iamais temps de parler ſi la choſe

Simonides.

choſe n'eſt neceſſaire, comme diſoit Iſocrate.

Iſocrate.

La Charité, pitié & compaſſion que le Chirurgien doit auoir des malades en leurs affections, doit pluſtoſt le faire tranſporter vers eux, que le gain ou recompenſe qu'il en pourroit eſperer: Car ſi l'homme n'eſt point nay ſeulement pour ſoy ny pour ſon ſeul profit, à plus forte raiſon ne le ſera pas le Chirurgien: puis-que le Medecin (comme il eſt eſcrit en l'Eccleſiaſtique) a eſté creé expreſſement de Dieu, pour ſecourir les malades en leurs neceſſitez. Le Chirurgien doit doncques iurer auec Hippocrates qu'il n'entrera iamais en maiſon de malade, ſinon en intention de le guerir, & ſe reſouldre de ſouffrir patiemment de luy iniures, abominations, vomiſſements, & toutes autres pauuretez: & pouſſé d'vn deſir de bien faire, & d'vne affectiõ fraternelle enuers ſon prochain, il ſ'employe gratuitement au ſoulagement & gueriſon des pauures malades neceſſiteux & ſouffreteux: quoy faiſant il fera choſe agreable & plaiſante à Dieu; pource (comme dit l'Apoſtre) que toute la

Charitable, pitoyable & miſericordi.

En l'eccleſiaſt. chap. 38.

Hippo. en ſa proteſtatiõ.

S. paul Coloſſ. 3. 1. Tim 1.

perfection des preceptes de la loy, & de la vie Chreſtienne, deſpend de la charité. Eſtre pitoyable cela s'entend auſſi de ne point faire de douleur ny de cruauté plus qu'il n'eſt requis pour la curation de la maladie: car, comme dit Guidon, la curation a vn moyen d'operer ſans douleur, & ſans fraude: puis ſauuer le corps & non pas le deſtruire, appartient au Medecin, comme dit Galien au douzieſme de la methode: Quant à ce que Celſe eſcrit, que le Chirurgien doit eſtre ſans crainte & impitoyable, il ſe doit entendre ſeulement lors que la neceſſité de l'operation eſt preſente, de peur qu'auenant qu'il fut eſmeu des cris & clameurs du malade, ou des aſſiſtans, venant à ſe trop haſter, ou retarder, il ne fit rien qui vaille, ou vint à delaiſſer l'operation ſans laquelle toutesfois la maladie demeurera incurable.

Guidon au chap. ſingu.

Gal. au 12. de la therap.

Celſe en la preface du 7. liure.

Puiſque la vertu & le vice ne peuuent compatir enſemble, il s'enſuit neceſſairement que ſi le Chirurgien eſt charitable, pitoyable, & miſericordieux, il eſloignera & fuira du tout l'auarice & la conuoitiſe extortionaire. La vertu, comme

Non cõuoiteux ni extortionaire.

disoit Diogenes, ne peut habiter auec les auaricieux ; & est impossible, ainsi que dit Platon, qu'vn homme soit auaricieux, & bon tout ensemble: Car comme l'vn faict viure l'homme vertueux, l'autre au contraire, cõme dit Ciceron, luy faict violer tout sainct & solennel office: & cõme dit Salluste, luy fait rõpre & ruyner la foy & la bonté qu'il doit auoir; & pensãt courir apres les richesses, il se retire de la droicte voye, ainsi que dit Seneque. Que le Chirurgiẽ fuye doncques de tout son cœur, & aye en hayne l'auarice, comme vice detestable, abominable, miserable & insatiable, ainsi que discourt Plutarque: & qu'il recherche la voye de ce sainct & venerable nom d'amitié, laquelle n'est pas fondee sur les dons & commoditez qu'on reçoit les vns des autres, ains sur le commãdement de Dieu, qui veut que cõme freres associez nous secourions l'vn l'autre par les moyens que de sa grace il nous a departis. Partant qu'il ne soit facheux & importun à demander sa recompense, comme admõneste Hippocrates, ains qu'il se contente gracieusemẽt

Diogenes.

Platon.

Ciceron.

Saluſt.

Seneque.

Plutarque au traicté de l'auar. & conuoitise.

Hippó. au liure des precep. du medec.

& à l'amiable de ce que les riches luy bailleront: & qu'il s'employe gratuitement pour les pauures neceſſiteux & eſtrangers, car en cela eſt miſe l'excellence de la Medecine, & de là elle eſt appellee ſcience liberale : & quand aux mediocres il s'en fera payer ſelon le merite de ſon œuure, & la puiſſance d'iceux.

Bienveillant à ſes compagnons.

La bien-vueillance des Chirurgiens les vns enuers les autres leur eſt autant neceſſaire que ſon contraire, ſçauoir la hayne & l'enuie, leur eſt mal ſeante & dommageable. Et comme l'vn deſpend du debuoir de l'homme ſage, l'autre procede d'vne ame meſchante & ambitieuſe, laquelle tant s'en faut qu'elle puiſſe aymer autruy, qu'au contraire elle ne ſe peut aymer ſoy meſme, ſuyuant le dire d'Euſebe, que celuy qui porte enuie à quelque homme de bien, nuit à la republique, & à ſoy meſme auſſi. Que la bien-vueillãce deſpende de l'homme ſage, Plutarque le confirme, diſant, que l'honneur qu'on ſe doit propoſer pour la fin & le but du ſçauoir & des lettres, eſt vn principe & ſeminaire d'amitié:

Euſebe.

Plutarque.

meſme, dit il, le commun des hommes meſure l'honneur à la bien-vueillance. Soyons doncques tels, afin que l'vtilité qui en prouiendra ſerue non ſeulement d'ornement à noſtre vie, mais auſſi de ſoulagement aux malades ſur leſquels nous ſerons employez. A ceſte cauſe Hippocrates veut que le Chirurgien és conſultations ſe gouuerne en telle ſorte qu'il ſoit pluſtoſt pouſſé du debuoir qu'il l'oblige d'apporter la gueriſon au malade, que par vne vaine & ambitieuſe gloire propoſer & maintenir des contradictions, pour par ce moyen penſer emporter l'honneur par deſſus ſes compagnons.

Hippo. au liure des precep. du medec.

Il ne doit pas auſſi oublier à porter honneur & reuerence à ſes ſuperieurs, c'eſt à dire aux maiſtres qui luy ont enſeigné & aprins ſon art: & confeſſer auec Hippocrates que nous ſommes obligez, tributaires, & debteurs aux precepteurs & maiſtres qui nous ont enſeignez & mõſtrez la ſciẽce & art dõt nous faiſons profeſſion: non moins, dit il, mais autant ou plus qu'au pere qui nous a engendré: proteſter auſſi auec luy de vi-

Portãt honneur & reuerẽce à ſes ſuperieurs.

Hippo. au liure de ſon iurement.

ure & communiquer auec eux, & leur ſubuenir en toutes leurs neceſſitez que cognoiſtrons auoir, ſelon le pouuoir que nous en auons: Et aymer, enſeigner, & endoctriner en amour & charité leurs enfans ſans prix, ny paction, & leur donner tous les canons, reigles, & preceptes, ſans rien cacher, ou celer, cõme aux noſtres propres: car tout ainſi, comme dit Plutarque, que le lierre s'entortille alentour des arbres plus puiſſants que luy: & ſe leue amont quãt & eux, auſſi vn chacun de nous eſtant encore ieunes & peu ſçachants, nous accouplant auec vn maiſtre qui deſia eſt en credit, en nous leuant petit à petit ſoubz l'ombre de ſon ſçauoir & croiſſant & augmentant auec ſon experience, nous prenons fondement & racine au maniment de la Chirurgie. Ce que recognoiſſants, l'hõneur n'en ſera pas ſeulement à celuy là lequel nous voulons honorer, mais auſſi retournera ſur nous, & en aurons loüanges.

Plutarq. au traicté de l'inſtruct. pour ceux qui meinent affaites d'eſtat.

Voila doncques en general en quoy conſiſtẽt les dons de grace que le Chirurgien doit auoir, tant de la beauté du

corps, perfection de ſon eſprit, que des bonnes mœurs qui doibuent eſtre en luy. Mais iaçoit que pluſieurs Chirurgiens de noſtre temps, ou qui pretendent de l'eſtre cy apres, ne ſoient ſi bien qualifiez, & verſez en toutes les choſes ſuſdictes, il ne faut qu'ils ſe deſcouragẽt pourtant, pourueu qu'ils ayent les plus requiſes & neceſſaires, pour l'exercice de leur art : & qu'ils continuent de mieux en mieux, & s'efforcent iournellement de s'approcher, tãt qu'ils pourrõt, de ceſte perfection.

La ſeconde cõdition que doit auoir le Chirurgien.

Senſuit maintenant de parler de la ſeconde condition requiſe & neceſſaire au Chirurgien. C'eſt d'auoir parfaicte intelligence de la Chirurgie, en ce qui regarde & concerne la partie theorique d'icelle. Ceſte cognoiſſance ſelon Guidon, conſiſte generalement en trois choſes, c'eſt aſſauoir en la cognoiſſance des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature. Entre les choſes naturelles, qu'il ne ſamuſe pas ſi curieuſement aux intellectuelles & eſloignees de nos ſens, qu'il n'entende parfaictement la nature & conſtitution du corps humain

Guidon au chap. ſingul.

par l'Anatomie, à laquelle il ſe doit principalement eſtudier, & diligemment y contempler tant le corps en general, qu'vne chacune partie d'iceluy, en leur ſubſtance, quantité, figure, compoſition, nombre, ſituation, connexion, temperament, action & vtilité: Non ſeulement entant qu'elles ſont ſimples & ſimilaires, mais auſſi comme organiques, compoſees, & diſſimilaires: car de toutes ces choſes ſe tirent les indications curatiues, & ſelon la diuerſité d'icelles toutes les curations des maladies ſont diuerſifiees, comme demonſtre amplement Galien par toute ſa methode therapeutique. Quand aux choſes non naturelles, il les doit cognoiſtre en trois façons, à ſçauoir, en ce qu'elles ſont (ainſi que parle Galien) les cauſes conſeruatrices de ſanté; qu'elles ſont cauſes des maladies, & en ce qu'elles peuuent ſeruir à la gueriſon d'icelles. Et en ce qui touche la cognoiſſance des choſes contre nature, elles luy doibuent eſtre manifeſtes, (entant qu'à luy appartient) aſſauoir la nature des maladies, les cauſes d'icelles, & leurs ſymptomes: Car de la mala-

Galien l'art medecinal. chap. 85.

maladie eſt prinſe proprement & principalement l'indication curatiue, mais ſur toutes choſes il ne doit ignorer la cauſe d'icelle, ou autrement il ne la pourra cognoiſtre, ſuyuant le dire d'Ariſtote que ſçauoir vne choſe, eſt de la cõnoiſtre par ſa cauſe: auſſi eſt-ce vne voye ſans laquelle la curation ne ſe feroit pas par le benefice de l'art, comme dit Guidon: que ſi par rencontre qu'elqu'vn gueriſſoit ſans ceſte cognoiſſance, telle curation ſeroit fortuite, & non artificielle & propre. S'il n'auoit auſſi la notice des ſymptomes & accidents, il ne ſçauroit cognoiſtre les maladies ny les diſcerner les vnes des autres: car ils ſont indices & ſignes d'icelles: & bien ſouuẽt prennent nature de cauſe, & ſont de telle violence, qu'ils peruertiſſent l'ordre de curation vraye & reguliere, & nous forcent de quitter la maladie, pour contrarier & mitiger l'vrgence d'iceux, ainſi que dit Galien au premier aglaucon.

Ariſtote.

Guidon là meſme.

La troiſieſme condition requiſe & neceſſaire au Chirurgien, eſt qu'il doit auoir l'vſage & l'experience, c'eſt à dire comme requiert Guidon, qu'il doit

La troiſieſme cõditiõ que le Chirurgien doit auoir.

Arist. au 6. des Ethiqu. chap. 7. & au 1. de la meta ph.

estre bien exercité & expert en la partie pratique ou operatiue de la Chirurgie: car c'est en cela que consiste principalement l'essence des arts, comme a escrit Arist. au 6. des Ethi. A ceste cause Pythagoras disoit fort bien, que cõme l'exercice sans art n'estoit rien, ainsi l'art sans exercice estoit nul. Ce qui s'accorde au dire de Ciceron, que l'exercice surmonte les commandemens de tous les maistres. Qu'il soit doncques curieux & diligent obseruateur des experiences tant pour les retenir en sa memoire, & s'en seruir à esclarcir ses difficultez, que pour se rendre plus adextre & asseuré en ses operations. Ce que faisant ce sera le vray moyen de se rendre capable & expert en son art, suyuant le dire de Democrite, qu'il y a plus d'hommes qui deuiennent bons par experience, que par nature. Par experience nous debuõs entendre selon Aristote & Galien, la memoire de plusieurs effects semblables: ou comme dit Plutarque, vn amas & multitude de plusieurs semblables especes. Elle s'acquiert par deux manieres, c'est assauoir en voyant souuent prati-

Pythagoras.

Ciceron.

Democrite.

Que c'est que experience.

Aristote chap. 1. du 1. liure de la me taph.

Plutarque au 4. liure des opiniõs des philoso. chap. 11.

quer & operer les bons maiſtres, & en s'exerçant ſoy meſme. Et d'autant que toutes les obſeruations & particularitez qu'il faut conſiderer en vne chacune choſe ne peuuent pas eſtre bonnement deſcrites, meſmement celles là qui conſiſtent en operation, il faut premierement auoir veu operer ceux deſquels il peut apprendre, puis apres s'y exercer: & ne ceſſer iuſques à ce qu'il ſoit bien verſé & entendu, tant en la cognoiſſance des maladies ſubiectes à Chirurgie, qu'en la curation d'icelles: & ſçauoir ordonner diette & maniere de viure commode, medicamens & autres remedes conuenables, & iceux appliquer: & generalement faire toutes autres choſes requiſes & neceſſaires: car il ne nous faut pas eſtre Chirurgien de bruit & de paroles, mais d'œuure & d'effect. Auſſi dit-on que le principal en la Chirurgie n'eſt pas de biẽ dire, mais de ſçauoir biẽ faire.

Les conditions qui ſont neceſſaires au patient, (afin que de ſa part il apporte à ſa gueriſon ce qu'il doit) ſont reduites à trois, c'eſt à ſçauoir, Obeiſſance, Confiance & Patience.

Les conditions requiſes au malade sõt trois.

La premiere est l'obeiſſãce.

Quant à l'obeiſſance, ie diray que ſi Theopompus Roy des Lacedemoniens ainſi que recite Plutarque, auoit occaſion de dire que l'artifice de ſçauoir bien commander n'eſtoit pas ce qui principalement maintenoit les citez en leur entier, mais que c'eſtoit l'obeiſſãce des citoyẽs: à plus forte raiſon pourrõs nous dire que ce n'eſt pas tant l'induſtrie du Chirurgien à ſçauoir bien commander, qui faict obtenir la gueriſon des maladies, comme c'eſt l'obeiſſance des malades. C'eſt pourquoy Galien veut qu'il obeiſſe au Medecin comme le ſubiect à ſon Roy, le ſeruiteur à ſon ſeigneur & le ſoldat à ſon capitaine. Et en vn autre lieu le meſme autheur diſcourt ſur la raiſon de ceſte obeiſſance, & dict que ſi le malade ſe bande auec ſa maladie contre ſon medecin, il n'y a point de doubte que le Medecin ne perde ſa peine à pẽſer tel malade, pource que la partie eſt mal faite de deux contre vn: mais ſi au contraire il eſt obeiſſant, s'il ſe ioint & ſe bande auec ſon Chirurgien contre la maladie, il y a apparence qu'elle ſera ſurmontee; & ce faiſant il ſe rendra

Plutarque aux dits nocab. des Lacedem. & en l'inſtruction pour ceux qui manient aff. d'eſtat.

Galien au 1. de la Therap. chap. 1.

Galien ſur la ſent 9 de ſect. 1. du 6. epid.

compagnon de la victoire.

La confiance du malade enuers son Chirurgien luy est tellement necessaire, que sans icelle la gueriſon ne peut estre obtenuë, sinon difficilemẽt, & auec grãde peine. Ce que recognoissant Auicenne il a dit que la confidẽce ayde plus en la gueriſon des maladies, que ne font tous les remedes administrez du Medecin. La raiſon est, que la puissance de l'ame est telle, & si grande sur le corps, que les passions d'icelle peuuent chãger quasi en vn instant tout l'estat & diſpoſition naturelle du corps. Et tout ainſi que par la crainte, triſteſſe, & deffiance, le sang & les eſprits ſe retirent au cẽtre du corps fuyant leur contraire: de meſme par là l'aſſeurãce, ioye, & cõfiãce que le malade aura en ſon Chirurgien, tous les eſprits ſeront égayez, agitez, & eſpandus par toute l'habitude d'iceluy: & par ce moyen r'enforciſſant les parties malades ſeront cauſe que les matieres morbifiques, ſeront plus promptement & plus aiſemẽt chaſſees & domptees: car comme dit Falcõ, la vertu naturelle motiue meut les eſprits ſelon le cõmandement

La ſeconde eſt la cõfiance.

Auicenne.

Falcon ſur le cha. ſing. de Guidon.

de la vertu imaginatiue : tellemẽt que si la chose imaginee est prinse pour l'vtilite du corps, la vertu naturelle fera ses effects au proffit d'iceluy. Que si au cõtraire l'imagination du malade est en la crainte & deffiance de son Chirurgien, elle sera cause que la vertu naturelle ne fera pas son debuoir, & ne reduira point les medicamens de puissance à effect. Il faut dõcques que le patient soit confiant.

Iatroisiesm. est la patience.

La patience n'est pas moins necessaire au malade, que son contraire luy est dommageable. L'impatience, cõme dit Falcon, luy emflãme les esprits & trouble toute bonne operation, de la vertu regitiue du corps : & outre ce luy cause inquietude telle, qu'il en est tout descõtenancé, sans pouuoir demeurer en place, le dormir interrompu, la concoction empeschee, les cruditez multipliees, & par consequent la guerison de la maladie inesperee. Qu'il ne s'atriste doncques aucunement, mais que d'vne ferme constance & vertu vigoureuse il se roidisse contre la douleur, prenant patience en soy mesme : car cõme dit Guidõ elle surmõte le mal, estouffe & esteint

Falcon là mesme.

Guidon au chap. singul.

les passiõs corporelles. Que si le malade embrasse ceste vertu, il se rendra aussi puissant à combatre contre sa maladie que son Chirurgien, & acquerra le bruit & reputation d'homme sage, prudent, & vertueux : cõme fit iadis Caius Marius, lequel ayant des varices aux cuisses, il bailla celles d'vn costé à couper au Chirurgien, sans estre lié, ny tenu de personne, & endura tellement l'operatiõ qu'elle fut acheuee sans souspirer ni frõcer les sourcils, ni monstrer aucun, signe de douleur, quelque grãde & longue qu'elle fust. Parquoy à iuste cause Lactance a dit que la vertu de patience, est la chose la plus digne de l'homme. Et comme disoit Democrite, c'est la chose la plus grãde, & la plus certaine pour donner remede aux calamitez.

Plutarq. aux dits notab. des anc. Rois Princ. & cap.

Lactance.

Democrite.

Les conditions requises aux seruiteurs & assistans, peuuent estre reduites à trois. Qu'ils soient prudents & discrets: paisibles, doux & gracieux: fideles & loyaux. Prudents, afin de se comporter & gouuerner sagement, tant à l'endroit du malade que du Chirurgien. Paisibles & gracieux, pour auec vne conte-

Les conditions requises aux seruiteurs & assistants.

nance raſſiſe, temperee, & debonnaire, complaire au patient, & faire ioyeuſement, & alegrement, tout ce que le Chirurgien leur cõmandera. Fideles, pour adminiſtrer loyalement tout ce qui deſpendra d'eux, & ne faire aucun rapport, de ce qui doit eſtre tenu ſecret. Que s'ils ſont employez en quelque operation de Chirurgie, ils doibuent, ſelon Hippocrates, prendre la partie qui eſt penſee, en la ſorte & maniere qu'elle leur eſt baillee, & tenir le reſte du corps ferme & immobile; ſe taire, & eſcouter ententiuement l'operateur: car cela eſt deconſequence. Auſſi le meſme autheur n'a pas oublié de nommer les ſeruiteurs entre les choſes qui doibuẽt eſtre en l'Officine du Chirurgiẽ. S'ils ſont tels qu'ils doibuent eſtre, la gueriſon de la maladie en ſuccedera mieux, & au ſouhait du malade, & de ſon Chirurgien: mais ſi au contraire ils ſont inobediens au Chirurgien, ingrats & rigoureux au malade, enuieux & fiers, infideles en l'adminiſtration de ce qu'ils doibuent faire, yurõgnes, pareſſeux, & endormis, il arriuera tout au contraire de ce que l'on pretẽd.

Hippo. en la ſent. 25 du 1. de l'Offic.

Hippoc. en la ſent. 6. du meſme liure.

Par

Par les choſes exterieures, que nous diſons eſtre neceſſaires pour la curation des maladies, ſe doit entendre les choſes non naturelles, les inſtrumẽs, medicamens, accouſtremens, la lumiere, le lieu, la maiſon ou demeure, laquelle doit eſtre conuenable, & idoine: pleine de bruict, ou tranquille & ſans bruict: claire ou obſcure & exempte de vent, froid & chaleur, afin que le malade n'en ſoit offencé. Dauantage les choſes qu'õ rapporte ou qu'on faict, leſquelles apportent courroux & triſteſſe au patient, ou quelques autres paſſions ſemblables. Et outre plus les choſes qui luy peuuent interrõpre le ſommeil. Toutes leſquelles choſes eſtant infinies, on ne peut à chacunes d'icelles donner les conditiõs qui leurs ſont requiſes & neceſſaires: car comme dit Ariſtote, aux choſes infinies on ne peut ordonner loix particulieres & propres. Toutesfois nous pouuons dire auec Tagaut, qu'en general les choſes exterieures doiuent auoir deux conditions. La premiere qu'elles ſoient conuenables & ainſi qu'il eſt neceſſaire pour la curation de la maladie: d'autant

Ce qu'il faut entendre par les choſes externes

Galien ſur l'apho. 1. du 1. liure.

Ariſtote au chap. 6. du 1. des top.

Tagaut à la fin de ſon inſt. de Chirurgie.

Deux conditions requiſes en general aux choſes externes.

que la fin & intétiõ du Medecin & Chirurgiẽ eſt d'obtenir, entãt qu'il eſt poſſible, la parfaicte eradication de la maladie. La ſeconde eſt qu'elles ſoient à l'vtilité & plaiſir du patient, moyenant que de tel plaiſir il ne puiſſe aduenir dõmage incorrigible au malade, ainſi que dit Hippo. A ceſte cauſe il a dit, qu'vne viãde vn peu pire, ſi elle eſt plus plaiſante & agreable au malade, eſt preferee à vne viande meilleure & moins agreable, à cauſe que l'eſtomach l'appete & l'embraſſe auec plus grand plaiſir & delectation, & partãt elle en eſt mieux cuite & digeree. Si doncques le Chirurgien faict bien ſon deuoir, ſi le malade faict de ſa part ce qu'il doit, ſi les miniſtres & ſeruiteurs qui ſont autour de luy ſont tels qu'ils doiuent eſtre, & ſi les choſes exterieures ſont conuenables, & ainſi qu'il appartient, on trouuerra que toutes choſes ſuccederont à ſouhait, & que ce qui eſt eſcrit de la Medecine ſera trouué veritable, & ſans aucune faulſeté: ſinon & faute de ce, tout le contraire arriuera.

Hippo. ſent. 8. ſect. 14. du 6. des epid. En l'apho. 38. du 2. ſ.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

HENRY, Par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre. A Noz Amez & feaux conseillers les gens tenans nostre Cour de Parlement, Baillifs, Senechaux, Preuost, ou leurs Lieutenans, & à chacun d'eux si comme il appartiendra, Salut & dilection, Nostre amé Iacques de Marque, maistre Barbier Chirurgien en nostre bonne ville de Paris, Nous a humblement remonstré qu'auec peine & labeur, il a dressé & composé le liure intitulé; *Sommaire & methodique Introduction à la Chirurgie, extraicte des bons autheurs, & diuisée en deux parties.* A CES CAVSES, Desirant recognoistre les peines & labeurs dudict suppliant. Luy auons permis, & permettons par ces presentes de faire imprimer, vendre & debiter par tel imprimeur & libraire qu'il aduisera ledit liure cy dessus nommé pour le temps & espace de six ans, auec deffences à tous autres marchands libraires & Imprimeurs, que celuy qu'il aura nõmé & eleu, de n'imprimer, vendre ou debiter ledit liure sinon par la permission dudit Suppliant, à peine de confiscation dudit liure & marchãdises, de cinquante escus d'amende & de tous despens dommages & interests. Et afin qu'aucun n'en pretẽde cause d'ignorance, sera le present priuilege mis & inseré dans ledit liure, & mesmes lesdictes deffẽces, faictes & signifiees à tous qu'il appartiendra, par le premier nostre huissier ou sergent sur ce requis. Auquel mandons ce faire, auec saisie de ce qu'il se trouuera cy apres imprimé sans ladite permission en nous certifiant de leurs exploicts. Car tel est nostre plaisir. Nonobstant quelconques lettres à ce contraires. Donné à Paris le huictiesme iour d'Octobre, L'an de grace Mil six cens trois. Et de nostre regne le quinziesme. Signé par le conseil, & plus bas Brigard.

Ledict Maistre Iacques de Marque, a permis, & permet à Claude de Monstr'œil marchant libraire en l'vniuersité de Paris : D'imprimer, ou faire imprimer, vendre & distribuer le Sommaire, & Methodique Introduction à la Chirurgie, Extraicte des bons Autheurs & diuisée en deux parties, iusques au temps & terme de six ans accomplis, à commencer du iour que ledit liure sera acheué d'imprimer.